

REVUE DE PRESSE



HONDA ROMANCE – VIMALA PONS

Relations presse : Maison Message

Sommaire :

1/ Presse Écrite :

a/ Critiques

LE MONDE (print), « *Honda romance* », *les émotions au canon*, le 30 septembre 2025

LE MONDE (web), Avec « *Honda Romance* », *Vimala Pons passe les émotions aux canons*, le 27 septembre 2025

LES INROCKS CAHIER SUPPLÉMENTAIRE (print), *Honda Romance*, le 27 octobre 2025

LES INROCKS (web), Avec « *Honda romance* », *Vimala Pons envoie du (très) lourd*, le 16 octobre 2025

LES INROCKS (web), « *Honda romance* » : *Vimala Pons réinvente la mythologie dans un spectacle hypnotique*, le 21 septembre 2025

TÉLÉRAMA SORTIR (print), *Scènes - Honda Romance*, du 15 au 22 octobre 2025

TÉLÉRAMA SORTIR (print), *Notule théâtre : Honda Romance*, du 22 au 28 octobre,

TÉLÉRAMA (web), « *Honda romance* » de *Vimala Pons*, *la performance sensationnelle d'une artiste au talent écrasant*, le 14 octobre 2025

LE NOUVEL OBS (print), *Quel souffle !*, Du 16 au 22 octobre 2025

LES ÉCHOS (print), *Le traité des émotions de Vimala Pons*, le 16 octobre 2025

LES ÉCHOS (web), *Spectacle : « Honda Romance », le traité des émotions de Vimala Pons*, le 15 octobre 2025

LE TEMPS (web), *À la Comédie de Genève, la stupéfiante Vimala Pons orchestre avec un brio surréaliste nos vies fragmentées*, le 25 septembre 2025

LA TRIBUNE DU DIMANCHE (print), *Le chaos des émotions*, le 12 octobre

MOUVEMENT (web), « *Honda Romance* » de *Vimala Pons : techno-tornade*, le 25 septembre 2025

CULT NEWS (web), « *Honda Romance* », *le souffle mélancolique de Vimala Pons*, le 15 octobre 2025

LA TERRASSE (web), « *Honda Romance* » de *Vimala Pons, une polyphonie séduisante mais déconcertante de questions sans réponses*, le 16 octobre 2025

SCENEWEB (web), *Vimala Pons démultipliée*, le 14 octobre 2025

MAZE (web), *Avec « Honda Romance », la circassienne Vimala Pons confirme son immense talent*, le 23 octobre 2025

COUP D'OEIL (web), *Honda Romance : Vimala Pons dans un tourbillon d'émotions*, le 25 septembre 2025

WEBTHÉÂTRE (web), *Honda Romance, performance, cirque - conception, écriture et mise en scène de Vimala Pons*, le 30 septembre 2025

HOTTELLO (web), *Honda Romance, performance, cirque - conception, écriture et mise en scène de Vimala Pons, à la Comédie de Genève*, le 25 septembre 2025

L'AUTRE SCÈNE (web), *« Honda Romance » l'enterrement du wokisme vaut bien une messe*, le 16 octobre 2025

b/ Dépêche AFP : publications

L'EXPRESS, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

FRANCE24, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

TV5MONDE, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

LA CROIX, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

SUD RADIO, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

YAHOO ACTUALITÉS, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

BOURSORAMA, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

FREE, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

ORANGE, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

LE SINGULIER, *Vimala Pons, l'artiste qui défie l'équilibre*, le 12 octobre 2025

AFRICAIN INFO, *L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps*, le 12 octobre 2025

c/ Interviews

LE MONDE (print), *Vimala Pons* : « *On doit partager ce qui nous sauve* », le 30 septembre 2025

LE MONDE (web), *Vimala Pons* : « *Mon spectacle évoque l'effondrement affectif et collectif qui rend les peuples plus malléables* », le 30 septembre 2025

LIBÉRATION SUPPLÉMENT (print), *Vimala Pons, circassienne* : « *J'avais envie de traverser 150 états émotionnels* », le 20 Septembre 2025

LIBÉRATION (web), *Vimala Pons, circassienne* : « *J'avais envie de traverser 150 états émotionnels* », le 19 Septembre 2025

L'HUMANITÉ MAGAZINE (print), *Vimala Pons* : *Une artiste en état de marche*, du 16 au 22 octobre 2025

L'HUMANITÉ (web), « *Honda romance* » de *Vimala Pons* : *une tragédie entre introspection et procession collective*, le 17 octobre

TÉLÉRAMA SORTIR (print), « *Cette fois, ce sont les objets qui m'écrasent* », du 8 au 14 octobre 2025

TÉLÉRAMA (web), *Vimala Pons à l'Odéon* : « *L'amour et ses conséquences imbibent ma performance* », le 14 octobre 2025

TÉLÉRAMA (web), *Vimala Pons au Centquatre avec « Honda Romance »* : « *Je vais me faire écraser et me relever* », le 4 décembre 2025

SHADOWPLAY, *A Balancing Act*, octobre 2025

ELLE (web), Avec « *Honda Romance* », *Vimala Pons promet une tempête d'émotions*, le 9 octobre 2025

MARIE-CLAIRE (web), *Vimala Pons, actrice-performatrice-circassienne* : « *Je vois mes spectacles comme des autobiographies patinées* », le 14 octobre 2025

LA TERRASSE (print), *Honda Romance* , octobre 2025

LA TERRASSE (web), « *Honda Romance* », création de *Vimala Pons avec Tsirihaka Harrivel*, 18 Septembre 2025

L'ÉQUIPE (web), *Vimala Pons* : « *J'ai joué le tournoi des Petits As* », Le 24 février 2025

d/ Annonces

LIBÉRATION SUPPLÉMENT (print), *Demandez les programmes !* , le 20 septembre 2025

LIBÉRATION (web), *Théâtre : les spectacles à ne surtout pas rater à Paris cet automne*, le 20 septembre 2025

LIBÉRATION (web), *Les spectacles à voir (ou à réserver) cette semaine : « La guerre n'a pas un visage de femme » d'après Svetlana Alexievitch, « Honda Romance » de Vimala Pons et « Vaslav » d'Olivier Normand*, le 23 septembre 2025

LIBÉRATION (web), *Théâtre et danse : les spectacles à voir en ce moment à Paris et ailleurs*, le 11 novembre 2025

LIBÉ CULTURE (newsletter), *Théâtre et danse : les spectacles à voir en ce moment à Paris et ailleurs*, le 18 novembre

TÉLÉRAMA (web), *Théâtre : vous les avez ratés ? Où voir en 2026 quinze spectacles qui ont marqué 2025*, le 4 décembre 2025

TÉLÉRAMA (web), *Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en octobre 2025*, le 9 octobre 2025

TÉLÉRAMA (web), *Théâtre et danse : les 31 spectacles les plus attendus de l'automne 2025*, le 4 septembre 2025

TÉLÉRAMA (web), *Théâtre de l'Odéon : sept spectacles très prometteurs de la saison 2025-2026*, le 26 mai 2025

LES INROCKS (web), *Kristen Stewart, Yayoi Kusama, Jehnny Beth... Voici les 10 recos de la semaine !*, le 13 octobre 2025

LES INROCKS (web), *Israel Galván, Vimala Pons... Que voir au théâtre en ce moment ?*, le 13 Octobre 2025

LES INROCKS (web), *Les 10 pièces de théâtre qu'il ne fallait pas manquer en 2025*, le 31 décembre 2025

BEAUX ARTS (web), *François Morel, Vimala Pons, Mourad Merzouki... 7 spectacles qui vont électriser l'automne à Paris*, le 28 septembre 2025

LES ÉCHOS WEEK-END (print), *La « Romance » de Vimala Pons*, du 17 au 18 octobre

LA TRIBUNE DIMANCHE (web), *« Les Demoiselles de Rochefort », « Honda Romance » et « Mérrou »... Notre sélection théâtre de la semaine*, le 16 octobre 2025

MOUVEMENT (print), *Honda Romance - Vimala Pons*, septembre - novembre 2025

SCENEWEB (web), *Honda Romance de Vimala Pons*, le 24 juillet 2025

SOCIETY (print), *Vimala Pons*, du 9 au 22 octobre 2025

ARTCENA (web), *Vimala Pons, ivre de l'intranquillité*, le 14 octobre 2025

HOTTELLO (web), *Honda Romance*, performance, cirque - conception, écriture et mise en scène de Vimala Pons, à L'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, le 14 octobre 2025

2/ Presse Radio et Audiovisuelle :

FRANCE 5, *La Grande Librairie*, le 8 octobre 2025

FRANCE CULTURE, *Les Midis de la Culture – la rencontre : Vimala Pons : « La marche est une forme de déséquilibre »*, le 16 octobre 2025

FRANCE INTER, *Big Bang : Gravitation : par-delà Einstein*, le 18 octobre 2025

MEDIAPART, *L'esprit critique : « spectacles », une certaine idée de la performance*, le 23 novembre 2025

1 — PRESSE ÉCRITE —

a/ Critiques



CULTURE

« Honda romance », les émotions au canon

Pour sa nouvelle création, l'artiste performeuse navigue entre prouesses physiques, théâtre et chant, sur une composition musicale de Rebeka Warrior

SPECTACLE

GENÈVE (SUISSE) – *envoyée spéciale*

Pour ne pas se copier soi-même, la difficulté c'est de continuer à chercher des terrains vierges», nous confiait, en 2017, Vimala Pons. Cette déclaration de l'artiste performeuse, dont les succès au théâtre et au cinéma s'enchaînent sans écorner son tempérament frondeur, sonne comme une obligation intime pour échapper à la reproduction de soi. Quitte à risquer sa peau dans des zones instables, pas question pour Vimala Pons de se crispier dans une esthétique.

Après le solo intitulé *Le Périmètre de Denver* (2022), qui sublimait son talent unique de porteuse d'objets en équilibre sur la tête, que pouvait bien imaginer de jamais vu cette femme téméraire et novatrice? *Honda Romance*, créée le 23 septembre, à la Comédie de Genève, ouvre une nouvelle ère en prenant à bras-le-corps, pour la première fois, un groupe de neuf chanteurs. Et investit un terrain expérimental : celui de l'affrontement avec des canons à air.

Beaucoup de défis au rendez-vous sur le plateau de la Comédie, qui a offert à Vimala Pons des conditions de travail en or, avec trois mois de répétitions. La scène est vide, scandée au fond par des pans de rideaux blancs, parfaits pour un jeu de cache-cache fluide. En trois temps, dont deux centrés sur elle, épaulée par le complice Tsirihaka Harrivel, elle navigue entre prouesses physiques, théâtre et chant, sur une composition musicale de Rebeka Warrior.

Riposte sauvage

Ni une ni deux, comme peut-être dans son pire cauchemar, Vimala Pons, en jogging rouge, démarre le spectacle littéralement écabouillée, vaincue par la masse d'un satellite de 42 kilos, que sa version Atlas au féminin va évidemment relever. La fin et le début, l'échec et la victoire jouent dos à dos dans cette introduction bluffante, où l'expérience de porteuse de Vimala Pons s'auréole d'un goût de défaite merveilleusement surmontée.

L'exploit comme épreuve de force est au cœur de son travail. Cette tension nourrit un second tableau tout aussi athlétique, dans lequel elle explore une pratique non homologuée : se faire souffler par trois canons à air de 200 bars. On imagine à peine l'effet dévastateur de ces ouragans répétés sur le corps de l'artiste. Pire que décoiffée, la tête arrachée, elle encaisse une série de rafales qui la flanquent par terre et dont elle se relève systématiquement. Jamais abattue, Vimala Pons résiste.

Comme une seule prouesse ne suffit pas à cette lutteuse qui cherche toujours à se prendre de vitesse, elle en rajoute une couche. A la manière des numéros où elle se livrait à un strip-tease pendant qu'une pyramide de rochers oscillait sur son crâne, elle cause ici non-stop. Les vents contraires ont beau lui couper les jambes et la parole, elle hurle, elle chuchote, elle saute d'un registre à l'autre, modifie sa voix... Cocotte-minute mentale en pleine explosion, elle devient le réceptacle de la bande-son du monde qui la colonise et qu'elle recrache plus vite que son ombre.

La distorsion sonore, chère à

Vimala Pons, opère pour mieux signifier l'affolant trafic de situations, d'émotions qui perfore nos vies. Au diapason d'une société en éclats et réduite aux lambeaux dont les réseaux sociaux nous matraquent, elle offre une riposte sauvage. A l'opposé de l'injonction au « fun » dont le mot apparaît sur scène, elle se glisse dans la peau d'un gladiateur et charge. A ce combat violent, *Honda Romance* dégage une issue apaisée. Le souffle haletant et la cacophonie du quotidien prennent forme dans une mélodie envoûtante de la musicienne et romancière Rebeka Warrior. Le chœur en déroule les circonvolutions musicales en s'élançant dans un défilé frontal. Au gré d'allers et retours, chaque interprète change de vêtements, ajoute des accessoires... Une baguette par-ci, un godemiché par-là...

Irrésistiblement, cette foule des gens appelle en mémoire les souvenirs de la marche du spectacle *Tragédie* (2012), d'Olivier Dubois, puis d'*Umwelt* (2004), de Maguy Marin, dont l'artiste propose une variation personnelle planante. Et c'est en se fondant dans la troupe que Vimala Pons, passoire géante, se colmate et se rassemble tranquillement, enfin. ■

R. BU

Honda Romance, de Vimala Pons. A la Comédie de Genève (Suisse) jusqu'au 28 septembre, les 2 et 3 octobre à Grenoble puis du 14 au 26 octobre au Théâtre de l'Odéon, dans le cadre du Festival d'Automne, à Paris.

Avec « Honda Romance », Vimala Pons passe les émotions aux canons

Pour sa nouvelle création, l'artiste performeuse navigue entre prouesses physiques, théâtre et chant, sur une composition musicale de Rebeka Warrior.

« Pour ne pas se copier soi-même, la difficulté c'est de continuer à chercher des terrains vierges », nous confiait, en 2017, Vimala Pons. Cette déclaration de l'artiste performeuse, dont les succès au théâtre et au cinéma s'enchaînent sans écorner son tempérament frondeur, sonne comme une obligation intime pour échapper à la reproduction de soi. Quitte à risquer sa peau dans des zones instables, pas question pour Vimala Pons de se crispier dans une esthétique.

Après le phénoménal solo intitulé Le Périmètre de Denver (2022), qui sublimait son talent unique de porteuse d'objets en équilibre sur la tête, que pouvait bien imaginer de jamais vu cette femme téméraire et novatrice ? Honda Romance, créée le 23 septembre, à la Comédie de Genève, ouvre une nouvelle ère en prenant à bras-le-corps, pour la première fois, un groupe de neuf chanteurs. Et investit un terrain expérimental : celui de l'affrontement avec des canons à air.

Beaucoup de défis au rendez-vous sur le plateau de la Comédie, qui a offert à Vimala Pons des conditions de travail en or, avec trois mois de répétitions. La scène est vide, scandée au fond par des pans de rideaux blancs, parfaits pour un jeu de cache-cache fluide. En trois temps, dont deux centrés sur elle, épaulée par le complice Tsirihaka Harrivel, elle navigue entre prouesses physiques, théâtre et chant, sur une composition musicale de Rebeka Warrior.

Trois canons à air

Ni une ni deux, comme peut-être dans son pire cauchemar, Vimala Pons, en jogging rouge, démarre le spectacle littéralement écrabouillée, vaincue par la masse d'un satellite de 42 kilos, que sa version Atlas au féminin va évidemment relever. La fin et le début, l'échec et la victoire jouent dos à dos dans cette introduction bluffante, où l'expérience de porteuse de Vimala Pons s'auréole d'un goût de défaite merveilleusement surmontée.

L'exploit comme épreuve de force est au cœur de son travail. Cette tension nourrit un second tableau tout aussi athlétique, dans lequel elle explore une pratique non homologuée : se faire littéralement souffler par trois canons à air de 200 bars. On imagine à peine l'effet dévastateur de ces ouragans répétés sur le corps de l'artiste. Pire que décoiffée, la tête arrachée, elle encaisse une série de rafales qui la flanquent par terre et dont elle se relève systématiquement. Jamais abattue, Vimala Pons résiste.

Comme une seule prouesse ne suffit pas à cette lutteuse qui cherche toujours à se prendre de vitesse, elle en rajoute une couche. A la manière des numéros où elle se livrait à un strip-tease pendant qu'une pyramide de rochers oscillait sur son crâne, elle cause ici non-stop. Les vents contraires ont beau lui couper les jambes et la parole, elle hurle, elle chuchote, elle saute d'un registre à l'autre, modifie sa voix... Cocotte-minute mentale en pleine explosion, elle devient le réceptacle de la bande-son du monde qui la colonise et qu'elle recrache plus vite que son ombre.

Riposte sauvage

La distorsion sonore, chère à Vimala Pons, opère pour mieux signifier l'affolant trafic de situations, d'émotions qui perfore nos vies. Au diapason d'une société en éclats et réduite aux lambeaux dont les réseaux sociaux nous

00uhpf431WIE_uOUDAoYsoWixul9LuZTQcRI22aLfcZLuehT5rhRLksQShzGmWpGNy4MjIw

matraquent, elle offre une riposte sauvage. A l'opposé de l'injonction au « fun » dont le mot apparaît sur scène, elle se glisse dans la peau d'un gladiateur et charge.

A ce combat violent, Honda Romance dégage une issue apaisée. Le souffle haletant et la cacophonie du quotidien prennent forme dans une mélodie envoûtante de la musicienne et romancière Rebeka Warrior. Le chœur de chanteurs et chanteuses en déroule les circonvolutions musicales en s'élançant dans un défilé frontal. Au gré d'allers et retours, chaque interprète change de vêtements, ajoute des accessoires... Une baguette par-ci, un godemiché par-là...

Irrésistiblement, cette foule des gens appelle en mémoire les souvenirs de la marche du spectacle Tragédie (2012), d'Olivier Dubois, puis d'Umwelt (2004), de Maguy Marin, dont l'artiste propose une variation personnelle planante en guise d'« énorme hommage » selon elle. Et c'est en se fondant dans la troupe que Vimala Pons, passoire géante, se colmate et se rassemble tranquillement, enfin.

Honda Romance, de Vimala Pons. A la Comédie de Genève (Suisse) jusqu'au 28 septembre, les 2 et 3 octobre à Grenoble puis du 14 au 26 octobre au Théâtre de l'Odéon, dans le cadre du Festival d'Automne, à Paris.

Critique

PARADOXE

Un voyage introspectif consacré au deuil devient une master class d'humour noir portée par le duo Guillaume Vincent et Florence Janas.

Le *work in progress* de ce spectacle, proposé au public du festival en 2024 lors d'ouvertures de résidence, avait déjà été particulièrement plébiscité. Dans cette traversée du deuil de la figure maternelle, véritable voyage introspectif, l'humour est paradoxalement omniprésent. En parfaite complicité, Florence Janas et Guillaume Vincent proposent un jeu de la vérité tissé d'innocents mensonges et se lancent dans une fiction aux airs faussement autobiographiques. Une foule de souvenirs intimes comme de récits fantasmés se bousculent dans leur esprit et sur scène, où l'enfance resurgit à travers des répliques rappelant celles des petits qui jouent



à faire "comme si". Le duo ausculte avec drôlerie et une pointe de cruauté les secrets d'un passé que l'on partage soudain sans réserve et qui nous rapproche d'eux. **♥ Patrick Sourd**

PARADOXE, conception et interprétation Guillaume Vincent, Florence Janas, hors les murs, à la salle Gabily, les 12 et 21 novembre à 19h, les 13, 14, 19 et 20 novembre à 21 h, les 15 et 22 novembre à 17h.



Honda Romance

Le nouvel opus de Vimala Pons est un space opera pour temps troublés.

Les émotions en rupture, Vimala Pons en fait le véhicule sensible de ses œuvres, à l'image du *Périmètre de Denver* ou de *Honda Romance*, la pièce qu'elle présente cette saison. "Cette création, c'est travailler à réinterpréter, à vitesse réelle, le flux inarrêtable et non hiérarchisé de la pensée", admet l'artiste. Cette "romance" composée avec dix chanteur-ses est aussi un opéra des corps. Tout semble partir de la vision d'un satellite comme écrasé sur le plateau que Vimala Pons, fidèle à son obsession pour le port d'objets improbables sur la tête, va dompter. Tirant un fil d'une histoire à l'autre, elle déroule alors une épopée sonore sous la houlette de T'sirihaka Harrivel et Rebeka Warrior. Il sera encore question d'un chaos mental (dé)construit sous nos yeux, entre chorégraphie millimétrée et imaginaire dévoyé. L'artiste, en une décennie de projets en groupe ou en solo, a imposé

une écriture singulière, menant la performance en territoire inconnu. Et *Honda Romance* ouvre un peu plus ses horizons. **♥ Philippe Noisette**

Honda Romance, conception et mise en scène Vimala Pons, avec Sabianka Bencsik, Joseph DeCange, Océane Deweirder, François Gardéil, Myriam Jarmache, Flor Paichard, Vimala Pons, Firoozeh Raesdana, Vic Requier, Léa Trommschlager, hors les murs, à l'Opéra de Rennes, le 21 novembre à 21 h, le 22 novembre à 18h.

Gwendal Le Flem - Philippe Jarigeon

Les Inrockuptibles Festival TNB

Avec " Honda Romance", Vimala Pons envoie du (très) lourd



Honda Romance

Véritable coup de maître théâtral et musical, Vimala Pons sidère avec " Honda Romance", un bombardement superbement chronométré de tempêtes émotionnelles.

Comment fait-elle pour nous scotcher chaque fois avec un seul motif, décliné à l'envi : la charge, la pesanteur, le déséquilibre et l'effort désespéré pour ralentir la chute ? Qui ressemble à s'y méprendre, c'est vrai, à l'expérience commune qui fait de nous sur Terre des Sisyphe en roue libre... Atlas des temps modernes, [Vimala Pons](#) entreprend cette fois de démarrer clouée au sol sous le poids d'un satellite construit à l'échelle 1, murmurant d'une voix douce après le vacarme explosif d'un écrasement musical : " *Ça, ça me fait penser à la dépression.* "

Un tableau saisissant par sa capacité à capter la confusion de la communication moderne : des témoins deviennent des voyeurs qui filment la catastrophe avec leur téléphone, tandis que les machines semblent dotées d'intelligence et de sentiments - comme ce satellite amoureux rejeté qui parle seul, clignote de partout et déverse un flot d'images et de lettres qui s'effacent aussitôt qu'ils apparaissent.

" *Le déséquilibre émotionnel* "

La voir se relever et porter sur son dos ce monstre mécanique marque le premier mouvement d'un spectacle tourné vers " *le déséquilibre émotionnel* " à partir d'une intuition née d'un assemblage de mots, " *obstination* "

antique ". Dans un long et passionnant entretien avec William Ravon*, Vimala Pons décline les trois mouvements du spectacle qui " *explorent cette obstination. D'abord, ce premier élan : tenter simplement de se relever. Ensuite, l'idée de traverser des tempêtes émotionnelles (...). Enfin, vient le désir d'avancer, de marcher, de continuer à aller de l'avant - dans la vie, même blessée ."*

Véritable morceau de bravoure qui laisse pantois, le second mouvement la voit subir les assauts de canons à air comprimé matérialisant la tempête émotionnelle de pensées, d'affects, d'émotions brutes qui nous traversent en permanence et que, faute de mieux, on appelle monologue intérieur, alors qu'une foule de moi en déroute s'y cognent en permanence. Une partition d'émotions, 300 au total, que Vimala Pons a travaillée en répétition au Centre d'arts contemporains 3bisF, installé dans un hôpital psychiatrique à Aix-en-Provence. Un rappel, en passant, de la clairvoyance de la sagesse hindoue actant dans le *Mahabharata* que " *la folie est un chemin oublié* " .

Un condensé d'instantanés du quotidien

Cette multitude que chacun·e porte en soi se matérialise ensuite dans une séquence où le chant et la marche s'unissent en un hommage d'autant plus bouleversant qu'elle le réinterprète magistralement d' *Umwelt* de Maguy Marin .

Un ruissellement de tenues, de chants, de gestes et de pas comptés incarné par dix interprètes qui savent révéler dans l'unisson des corps la singularité des êtres qui le composent. Porté par les musiques de Thirihaka Harrivel , de Rebecca Warrior et de Fiona Monbet, *Honda Romance* fabrique un condensé d'instantanés du quotidien en une ronde incessante qui laisse dans le hors-champ des coulisses cette chorégraphie de l'ombre qu'on aimerait tant voir : celle où dans la solitude, chacun se prépare à affronter le monde et le regard des autres.

***Honda Romance*, création Vimala Pons. Jusqu'au 26 octobre au théâtre de l'Europe - Odéon et du 4 au 7 décembre au 104 , Paris, dans le cadre du festival d'Automne à Paris.**

* Programme de *Honda Romance* publié par le théâtre de l'Europe-Odéon et le Festival d'Automne

" Honda romance" : Vimala Pons réinvente la mythologie dans un spectacle hypnotique



L'artiste pluridisciplinaire fusionne performance, voix et "luttés joyeuses" dans un opéra des corps, qu'épaulent au chant neuf solistes.

On avait quitté Vimala Pons un véhicule sur la tête. Deux ans après *Le Périmètre de Denver*, solo renversant, la voilà qui remet ça. Cette fois, un satellite semble l'avoir clouée au sol. Fidèle à son art funambule, elle est Atlaste, version féminisée d'Atlas, et entend réécrire les mythologies pour un siècle, le nôtre, en quête de sens. *Honda romance*, opus de saison, fusionne performance, voix, audace.

" Dans ma façon de faire, il y a des intuitions que je ne remets pas en question. Comme porter une voiture ou un rocher sur la tête, lâche Vimala Pons, rencontrée à la Comédie de Genève en amont de la création. Après, il y a un travail d'écriture où je vais affiner, trouver. Et à ce moment-là, je comprends le pourquoi de cette idée, comment j'y suis arrivée. Cet exercice au cours des répétitions permet de mettre en tension les intentions."

Chaque interprète doit compter ses pas autant que ses notes

De nos jours (notes on the circus) du collectif Ivan Mosjoukine avait des allures de carnet de notes, *Grande* flirtait avec l'idée du cabaret et ses numéros. *Honda romance* sera, qui sait, un "chaos mental", pour reprendre les mots de sa créatrice. " *La romance du titre est un genre musical à part avec un aspect pop et simple. Je me suis rendu compte après coup que cela correspondait à ce nouveau projet.*" Soit un opéra des corps pour neuf solistes chanteur-ses aux côtés de Vimala. Et une partition sur laquelle se sont penché-es Rebeka Warrior et le fidèle Tsirihaka Harrivel.

Leur apport donne au spectacle une tonalité inédite, pas si éloignée des grandes heures de la musique répétitive américaine. Pourtant la partition de *Honda romance* ne ressemble à rien de connu dans l'univers de Vimala Pons. Fini le "bricolage", place aux harmonies ambitieuses, aux voix célestes. "Honda romance est construit en trois temps : les deux premiers volets amènent au troisième, un chœur." Se joue au plateau un ballet de gestes, les chanteur·ses ne cessant d'apparaître et de disparaître derrière les rideaux. Fidèle à son approche, "les émotions en rupture", Vimala Pons les guide dans un parcours de solitudes.

Colère, envie de gagner, peine, peur. "Les émotions sont sans doute ce qui ne pourra jamais être mis en jeu par l'I.A. L'émotion est une épreuve physique. Elles sont pourtant au cœur de tout, on essaye de les monétiser sur les réseaux sociaux, les politiques ne cessent d'en jouer", reprend la créatrice. Sous nos yeux, les déplacements sont millimétrés, chaque interprète devant compter ses pas autant que ses notes. L'effet est hypnotique. Et n'est pas sans rappeler *Umwelt*, pièce majeure de Maguy Marin.

Invité·e à observer une seconde fois, depuis les coulisses, cette chorégraphie, on ne s'en est toujours pas remis·e. Pour *Honda romance*, Vimala Pons a mené des recherches sur les réactions du cerveau. Sans oublier de jeter ses influences dans un grand mix, du documentaire *Paris Is Burning* à Adam Sandler ou Sénèque : "Je ne suis pas dans la dénonciation. Je cherche à inventer des luttes joyeuses."

***Honda romance* de Vimala Pons, collaboration conception, mise en scène et composition musicale Tsirihaka Harrivel, composition musicale du chœur Rebeka Warrior, composition musicale du satellite DMRA. À la Comédie de Genève, du 23 au 28 septembre ; à la MC2 Grenoble, les 2 et 3 octobre ; à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, Paris, du 14 au 26 octobre ; en tournée jusqu'au 13 décembre.**



SCÈNES



Arborant des vêtements toujours renouvelés, elles marchent vers le public puis s'en vont. Toutes et tous sérieux a priori, en dehors de quelques gestes rigolos. De la vivacité à la lenteur mortifère, de la banalité à la gravité douloureuse – tels ces trois sacs rougis semblant porter le poids de fœtus morts –, les registres alternent. La joie exceptée, peut-être. Reste la tendresse soudaine du dernier chœur. Et l'humour mutin de Vimala Pons, caché dans un pétilllement du regard. À la toute fin. ▶ *Emmanuelle Bouchez* | 1h15 | Jusqu'au 26 octobre, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e (Festival d'automne), tél. : 01 44 85 40 40 ; les 21 et 22 novembre, Rennes (Festival TNB) ; du 4 au 7 décembre, CentQuatre, Paris 19^e ; du 10 au 12, Nantes. Et de janvier à juin à Bruxelles, Chambéry, Tours, Strasbourg, Lyon.

Honda Romance

Cirque-Théâtre
Vimala Pons

Se relever de toute peine et, soutenu par des chœurs solidaires, retrouver l'équilibre... La performance sensationnelle d'une artiste au talent écrasant.

TITI

Tout surprend dans ce spectacle... Le titre alliant le parcours amoureux à une marque automobile tout comme cette image offerte dès l'ouverture du rideau : une femme en jogging vermillon écrasée par un satellite ! C'est pourtant bien dans cette posture de crêpe que Vimala Pons commence sa quatrième pièce, créée fin septembre à la Comédie de Genève. L'artiste y avait déjà trouvé son rythme, qui n'a pourtant rien d'une croisière. Après avoir porté sur la tête pendant treize ans des objets hétéroclites de toutes tailles en y bâtissant de périlleux équilibres, la performeuse semble cette fois anéantie par cet *Honda Romance* – c'est le nom du robot. Celui-ci se révèle amoureux d'« *At Last* », qu'il écrase. Pas aussi costaud qu'Atlas, elle reste assez solide pour un ultime sursaut. Bassin relevé, puis fesses, puis dos, elle finit par supporter la machine sur son crâne. Quarante-deux kilos. Spectaculaire ! Une fois le monstre envolé, la pression ne cesse

pas. Cernée par trois canons à air, voilà *At Last*-Vimala ciblée par des jets surpuissants. Bousculée, elle lâche : « *Et en plus, ça fait mal.* » Pourquoi s'inflige-t-elle donc tout ça ?

On le comprend quand elle réapparaît, seule, cette fois debout sous une lumière clinique. Déversant émotions et sensations, elle incarne avec une effarante versatilité toutes les figures du désarroi et de la colère. L'amour a cassé net, et la faute en revient au mec « *qui ne pense qu'à sa bagnole* ». Mais Vimala Pons tire aussi le bilan d'une vie : « *J'ai 42 ans, tout tombe autour de moi : mon sac, mes seins, mes cheveux.* » Autodérision d'une femme au bord du collapsus, mais grande maturité aussi d'une artiste qui, après la maîtrise picturale du *Périmètre de Denver*, en 2022, est prête à suivre d'autres chemins.

Elle a invité la talentueuse musicienne Rebeka Warrior à composer des chœurs. Des silhouettes contrastées vocalisent en anglais, tout en surgissant d'une paroi de rideaux blancs.

Elle aimait un homme qui n'aimait que sa bagnole. L'humour sous l'émotion.

Edition : Du 22 au 28 Octobre 2025 P.20
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 925000



Journaliste : E. B.

Nombre de mots : 159

Théâtre

Honda Romance

De et par Vimala Pons. Durée : 1h15. Jusqu'au 26 oct., 20h (mer., ven., sam.), 17h (dim.). Odéon - Théâtre de l'Europe, 1, place de l'Odéon, 6^e, 01 44 85 40 40, festival-automne.com. (7-43€). Liste d'attente sur place. Dans le cadre du festival d'automne à Paris.

★★★★ Vimala Pons, comédienne-circassienne habituellement à la recherche de délicats équilibres, semble cette fois écrasée par le poids de la vie, de l'amour... et d'un satellite. Il fallait oser une telle situation, dont l'artiste s'extirpe dans un effort aussi lent que spectaculaire avant de se relever avec une hargne fébrile. Et de décliner, ensuite, tous les états d'âme après le choc d'une rupture amoureuse, que le corps se charge d'exprimer. La comédienne partage la scène avec des choristes de tous horizons, dont le défilé marché/dansé évoque nos émotions quotidiennes – grandes et petites. Rebeka Warrior signe la musique de ce spectacle tout à la fois risqué, sidérant, foisonnant et emballant! – **E.B.**

“Honda Romance” de Vimala Pons, la performance sensationnelle d’une artiste au talent écrasant

Se relever de toute peine et, soutenue par des chœurs solidaires (signés Rebeka Warrior), retrouver l’équilibre... La circassienne, metteuse en scène et actrice propose un spectacle époustouflant, à voir à Paris à l’Odéon et au Centquatre, puis en tournée.

TTTT Bravo



Elle aimait un homme qui n’aimait que sa bagnole. L’humour sous l’émotion. Photo Philippe Jarrigeon

Par Emmanuelle Bouchez

Réservé aux abonnés

Publié le 14 octobre 2025 à 13h00 | Mis à jour le 15 octobre 2025 à 12h39



Noter (12)



Critiquer (10)

Tout surprend, dans ce spectacle... Le titre alliant le parcours amoureux à une marque automobile comme cette première image offerte dès l'ouverture du rideau : une femme en jogging vermillon écrasée par un satellite ! C'est pourtant bien dans cette posture de crêpe aplatie que Vimala Pons commence sa quatrième pièce créée fin septembre à la Comédie de Genève. L'artiste y avait déjà trouvé son rythme, qui n'a pourtant rien d'une croisière de plaisance. Après avoir porté sur la tête pendant plus de treize ans des objets hétéroclites de toutes tailles en y bâtissant de périlleux équilibres, la performeuse semble cette fois anéantie par cet Honda Romance — c'est le nom du robot. Celui-ci se révèle amoureux d'« At Last », qu'il écrase. Pas aussi costaude qu'Atlas, elle est néanmoins assez solide pour un ultime sursaut. Bassin relevé, puis fesses, puis dos, elle finit par supporter la machine sur le crâne. Quarante-deux kilos. Spectaculaire ! Une fois le monstre envolé, la pression ne cesse pas. Cernée par trois canons à air, voilà At Last-Vimala ciblée par des jets surpuissants. Bousculée, elle lâche : « *Et en plus, ça fait mal.* » Pourquoi s'inflige-t-elle ça ?

On le comprend quand elle réapparaît seule sous une lumière clinique. Dégorgeant émotions et de sensations, elle incarne avec une effarante versatilité toutes les figures du désarroi et de la colère. L'amour a cassé net, et la faute en revient au mec « *qui ne pense qu'à sa bagnole* ». Mais Vimala Pons tire aussi le bilan d'une vie : « *J'ai 42 ans, tout tombe autour de moi : mon sac, mes seins, mes cheveux.* » Autodérision d'une femme au bord du collapsus, mais grande maturité aussi d'une artiste qui, après la maîtrise picturale du *Périmètre de Denver*, en 2022, est prête à suivre d'autres chemins.

Elle a invité la talentueuse musicienne Rebeka Warrior à composer des chœurs. Des silhouettes contrastées vocalisent en anglais, tout en surgissant d'une paroi de rideaux blancs. Arborant des vêtements toujours renouvelés, elles marchent vers le public puis s'en vont. Toutes et tous sérieux a priori, en dehors de quelques gestes rigolos. De la vivacité à la lenteur mortifère, de la banalité à la gravité douloureuse — tels ces trois sacs rougis semblant porter le poids de fœtus morts —, les registres alternent. La joie exceptée, peut-être. Reste la tendresse soudaine du dernier chorus. Et l'humour mutin de Vimala Pons, caché dans un pétilllement du regard. À la toute fin.

Jusqu'au 26 octobre, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e (Festival d'Automne), tél. : 01 44 85 40 40 ; 21 et 22 novembre, Rennes (Festival TNB) ; 4 au 7 décembre, Cenquatre, Paris 19^e ; 10 au 12 décembre, Nantes. Et de janvier à juin à Bruxelles, Chambéry, Tours, Strasbourg, Lyon.



Quel souffle !

SCÈNES **Honda Romance**, de Vimala Pons. Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris-6^e, jusqu'au 26 octobre. Au Centquatre, Paris-19^e, du 4 au 7 décembre. En tournée.

●●●●● Elle se tient au centre du plateau immaculé, cernée par trois canons à vent. La première rafale est une déflagration : pour nous, blottis dans nos fauteuils, pour elle, surtout, dont le corps reçoit le choc de plein fouet, vacille, se relève aussi sec. Le souffle se reproduit à de nombreuses reprises mais Vimala Pons tient bon, elle qui a fait de l'équilibre et de la quête de gravité une prouesse sans cesse renouvelée. On l'a vue porter sur sa tête poutre, voiture, machine à laver. Ici, c'est un satellite de plus de 40 kilos qui leste son dos éprouvé, mais solide.

Créé à la Comédie de Genève au terme d'une longue résidence, le ballet « Honda Romance » se déploie en trois parties. La comédienne et performeuse y

est seule dans les deux premières. Après un tableau lunaire, elle livre une logorrhée chuchotée, scandée, criée, qui évoque le sentiment amoureux, les fractures contemporaines et sonde par fragments une forme de folie douce. Elle est ensuite rejointe par un chœur de neuf chanteurs, lancés dans un ballet complexe et rigoureux sur la somptueuse partition de Rebeka Warrior et Tsirihaka Harrivel : plus de 100 allers-retours, marchés, entre avant-scène et lointain. Vimala Pons chorégraphie les corps au cordeau, joue avec les apparitions et disparitions, explose les codes et les genres, embarque dans une transe hypnotique et mélancolique, interrogeant le chaos intime autant que le vacarme du monde, jusqu'à l'apaisement, enfin. Elle renouvelle son art et c'est superbe. **Nedjma Van Egmond**



↑ Vimala Pons dans « Honda Romance ».



culture

Le traité des émotions de Vimala Pons

SPECTACLE

Avec ce spectacle inclassable faisant escale à Paris, au Théâtre de l'Odéon, avant de partir en tournée, Vimala Pons étonne et ravit.

Philippe Noisette

L'art de Vimala Pons ne se satisfait d'aucune limite. Elle est tout à la fois comédienne, performeuse, circasienne et un peu cascadeuse sur les bords. Surtout, elle ose se remettre en question, au cinéma comme en scène. « Honda Romance » est le fruit d'intuitions et de rencontres. On pense à sa résidence dans un centre d'arts contemporains accolé à l'hôpital psychiatrique de Montpellier ou l'audition de centaines de chanteurs et chanteuses pour former ce chœur au plateau.

La pièce commence par un choc visuel, Vimala Pons au sol comme écrasée par le poids d'un satellite (42 kg au compteur). Elle a habitué son public à cet exercice de porté, hier une carcasse de voiture ou une machine à laver, aujourd'hui cet engin au design vintage. La conquête spatiale de la soliste consiste alors à se relever et à faire face. Elle s'imagine en Atlast, déclinaison au féminin d'Atlas. Les mythologies de Vimala puisent dans l'histoire ou le stand-up, l'actualité ou la pensée de l'auteure Naomi Klein.

300 états émotionnels

Passé le temps de l'effort, l'artiste, dans une seconde partie, entend traverser 300 états émotionnels. Sous nos yeux, Vimala Pons passe d'une voix à l'autre, d'une attitude à la suivante, d'un visage à son double. « *J'ai compris que le salto de l'acteur, c'était l'émotion véritable, celle qui bouleverse souvent les larmes, les ruptures, ces moments de bascule* », explique-t-elle dans le programme de salle.

La performance n'est pas sans rappeler le Bianlian de l'Opéra de Sichuan où l'acteur virtuose change de masques avec dextérité sans que le spectateur puisse suivre. Cet artifice du « visage changeant », Vimala Pons l'applique à sa manière, réussissant à faire naître émoi ou colère, peur et courage. Déjà dans « Grande » (2017), avec son complice Tsirihaka Harrivel, il s'agissait de dérouler ces variations d'humeur, comme le bulletin météorologique de nos vies. De ces hauts et ces bas, « Honda Romance » fait la matière

d'un solo étourdissant.

La troisième séquence voit Vimala Pons rejointe par neuf voix singulières, pour la plupart venues de l'opéra. La romance du titre, c'est bien cette troupe servant les compositions de Rebeka Warrior et de Fiona Monbet. La créatrice s'est souvenue de la chorégraphie de Maguy Marin, « Umwelt », et lui rend hommage.

Le principe est celui de marches millimétrées vers le devant de scène, de disparitions derrière des rideaux. Peu à peu, cette humanité chantante fait naître le fragile espoir d'une entente retrouvée tandis que le fond du théâtre s'ouvre sur la ville.

Honda Romance

Conception de Vimala Pons
Odéon Paris jusqu'au 26 oct.
(complet), 21-22 nov. à Rennes,
4-7 déc. au 104 à Paris, 10-12 déc.
à Nantes. Rens. : theatre-odeon.eu

Spectacle : « Honda Romance », le traité des émotions de Vimala Pons

Avec ce spectacle inclassable faisant escale à Paris, au Théâtre de l'Odéon, avant de partir en tournée, Vimala Pons étonne et ravit.

L'art de Vimala Pons ne se satisfait d'aucune limite. Elle est tout à la fois comédienne, performeuse, circassienne et un peu cascadeuse sur les bords. Surtout, elle ose se remettre en question, au cinéma comme en scène. « Honda Romance » est le fruit d'intuitions et de rencontres. On pense à sa résidence dans un centre d'arts contemporains accolé à l'hôpital psychiatrique de Montperrin ou l'audition de centaines de chanteurs et chanteuses pour former ce chœur au plateau.

La pièce commence par un choc visuel, Vimala Pons au sol comme écrasée par le poids d'un satellite (42 kg au compteur). Elle a habitué son public à cet exercice de porté, hier une carcasse de voiture ou une machine à laver, aujourd'hui cet engin au design vintage. La conquête spatiale de la soliste consiste alors à se relever et à faire face. Elle s'imagine en Atlas, déclinaison au féminin d'Atlas. Les mythologies de Vimala puisent dans l'histoire ou le stand-up, l'actualité ou la pensée de l'auteure Naomi Klein.

300 états émotionnels

Passé le temps de l'effort, l'artiste, dans une seconde partie, entend traverser 300 états émotionnels. Sous nos yeux, Vimala Pons passe d'une voix à l'autre, d'une attitude à la suivante, d'un visage à son double. « J'ai compris que le salto de l'acteur, c'était l'émotion véritable, celle qui bouleverse souvent les larmes, les ruptures, ces moments de bascule », explique-t-elle dans le programme de salle.

La performance n'est pas sans rappeler le Bianlian de l'Opéra de Sichuan où l'acteur virtuose change de masques avec dextérité sans que le spectateur puisse suivre. Cet artifice du « visage changeant », Vimala Pons l'applique à sa manière, réussissant à faire naître émoi ou colère, peur et courage.

Déjà dans « [Grande](#) » (2017), avec son complice Tsirihaka Harrivel, il s'agissait de dérouler ces variations d'humeur, comme le bulletin météorologique de nos vies. De ces hauts et ces bas, « [Honda Romance](#) » fait la matière d'un solo étourdissant.

La troisième séquence voit Vimala Pons rejointe par neuf voix singulières, pour la plupart venues de l'opéra. La romance du titre, c'est bien cette troupe servant les compositions de Rebecka Warrior et de Fiona Monbet. La créatrice s'est souvenue de la chorégraphie de Maguy Marin, « Umwelt », et lui rend hommage. Le principe est celui de marches millimétrées vers le devant de scène, de disparitions derrière des rideaux. Peu à peu, cette humanité chantante fait naître le fragile espoir d'une entente retrouvée tandis que le fond du théâtre s'ouvre sur la ville.

Honda Romance

spectacle

Conception de Vimala Pons

Odéon Paris jusqu'au 26 octobre (complet), puis 21/22 nov Rennes, 4/7 dec 104 Paris, 10/12 déc Nantes. Rens. : theatre-odeon.eu

Sous nos yeux, Vimala Pons passe d'une voix à l'autre, d'une attitude à la suivante, d'un visage à son double.



Sous nos yeux, Vimala Pons passe d'une voix à l'autre, d'une attitude à la suivante, d'un visage à son double.

Credits: ©Philippe Jarrigeon

ACCUEIL > CULTURE  Réservé aux abonnés

A la Comédie de Genève, la stupéfiante Vimala Pons orchestre avec un brio surréaliste nos vies fragmentées

Avec «Honda romance», l'artiste française et ses interprètes offrent jusqu'à dimanche un spectacle renversant, porté par la musique de Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior



La comédienne Vimala Pons, 42 ans, met son corps d'acrobate au service de pièces aussi spectaculaires qu'existentielles. — © PHILIPPE JARRIGEON



Alexandre Demidoff

Publié le 25 septembre 2025 à 14:57. / Modifié le 28 septembre 2025 à 19:24.

🕒 3 min. de lecture

➦ PARTAGER 📖 LIRE PLUS TARD 🎁 OFFRIR L'ARTICLE

La Vie immédiate est le titre d'un recueil que Paul Eluard publie en 1932. L'écrivain a 37 ans, mille et une nuits surréalistes à son actif, des fantômes d'amour plein l'encrier et chacun de ses vers est un éclair. La fragmentation d'un instant. A la Comédie de Genève, dans *Honda romance*, sa nouvelle création ovationnée mardi, la performeuse française Vimala Pons est à cette hauteur-là, poétique et fulgurante, médiumnique comme une pythie qui, d'une vision à l'autre, composerait un cadavre exquis, timbrée dans les alvéoles de la psyché - la sienne, la nôtre par extension -, facétieuse dans sa saisie de nos vies minuscules. En un mot, stupéfiante.

[Lien vers l'article complet](#)

DIMANCHE

Le chaos des émotions

L'artiste Vimala Pons soulève l'émoi dans un nouveau spectacle où le monde s'effondre mais l'humanité tient bon, portée par une musique solaire de Rebeka Warrior.

ALEXIS CAMPION

Le rideau ne s'est pas encore ouvert et, attention les oreilles, une déflagration furieuse saisit. Grand orgue. Sur une note tenue au-delà du raisonnable, le son envahit tout, puissant, déstabilisant. Coupé net et sitôt suivi d'un bip-bip vulnérable quand, au centre de la scène, apparaît un satellite tombé au sol. Dessous, une femme écrasée, seule. Survivante, elle se relève lentement avec, sur sa tête vacillante mais déterminée, le poids bien réel de cet énorme engin qui parle (d'amour!) et ressemble à une machine à laver flanquée de deux longues ailes argentées..

Bienvenue dans *Honda Romance*, le nouveau spectacle de la comédienne et metteuse en scène Vimala Pons, déjà pris d'assaut au théâtre de l'Odéon cet automne et promis à une belle tournée. Tour à tour drôle et grave, il fait se télescoper la mélancolie la plus noire et le burlesque le plus brindezingue, nous surprend autant qu'il nous élève au gré de sa méditation hypnotique sur notre humanité prise dans la centrifugeuse du temps qui s'accélère et du monde qui s'effondre.

Équilibriste

« *L'une de nos grandes références pour le créer, c'était Einstein on the Beach, de Philip Glass et Bob Wilson; on y pensait beaucoup, mais avec pour objectif d'aller complètement ailleurs, de résonner avec notre génération* », indique Rebeka Warrior, qui en a signé la musique à la fois répétitive, délicate et foudroyante. Pari réussi. Semée de silences et de pics bouleversants, sa partition se déploie sur scène avec neuf jeunes

chanteurs qui, chemin faisant, en deviennent les personnages à part entière. Assumée, magnifiquement sublimée, la référence à l'opéra légendaire de Glass et Wilson n'écrase en rien le propos de Vimala Pons qui, ici, met sa formation de circassienne équilibriste au service d'une réflexion plus vaste sur nos émotions mises à l'épreuve d'une « modernité explosive », accompagnant ainsi, plus ou moins consciemment mais assez parfaitement, la pensée captivante de la sociologue Eva Illouz (*Explosive modernité – Malaise dans la vie intérieure*, Gallimard, 2025).

Peurs, déceptions, colères, joies et désirs sont ici exprimés, exposés et retournés dans tous les sens à la façon d'un requiem pour une époque qui bégaie, peine à agir alors que les urgences – climatique, sociale, économique – nous défient plus que jamais et nous enjoignent de nous transformer si nous voulons survivre. Vimala Pons, qui traverse son spectacle avec panache, en grande partie seule en scène donnant le sentiment que c'est un feu qui la consume sous nos yeux, explique l'avoir créé alors qu'elle se relevait d'une dépression. On ne peut s'empêcher de penser à un autre livre: celui dans lequel son amie Rebeka Warrior (*Toutes les vies*, Stock, 2025) raconte comment elle a perdu, en deux ans à peine, l'amour de sa vie, emportée par un cancer, mais aussi comment, dans le chaos émotionnel de cette épreuve, elle est devenue plus forte, plus spirituelle, plus vivante. ■

Honda Romance, de et avec Vimala Pons (1h15), du 14 au 26 octobre au théâtre de l'Odéon, puis en tournée.

« Honda Romance » de Vimala Pons : techno-tornade

Artiste multitâche connue à la scène comme à l'écran, Vimala Pons revient au théâtre avec un nouveau mastodonte. Composition chorale pour dix interprètes, *Honda Romance* propose un triptyque halluciné sur nos affects réprimés par le régime techno-capitaliste.



Beaucoup s'en souviennent : Vimala Pons aime porter des choses lourdes sur sa tête, des machines à laver ou des voitures. Après son solo *Le Périmètre de Denver* (2023), l'acrobate et metteuse en scène revient avec *Honda Romance*, une forme plus ambitieuse : dix interprètes et un décor imposant. Construit en trois phases distinctes, le spectacle s'ouvre sur un tableau lunaire : Vimala Pons, écrasée par un satellite, copie de celui développé par la firme Honda, tente de se relever. Autour d'elle, des techniciens immobiles. Pendant qu'elle soulève cette masse titanesque - une vraie prouesse -, la machine lui déclare sa flamme, à elle, Atlasque, version féminine d'Atlas, divinité en charge de supporter le poids du monde. Un tableau inaugural qui rappelle la poésie douce-amère de Philippe Quesne ou les explorations spatiales du jeune Benjamin Abel Meirghare. Sauf qu'ici, la parabole est assez littérale et la scène s'étire. On l'aura compris, l'artiste s'empare du sujet *hot* du moment : l'intelligence artificielle et la technocratie. Quel rapport émotionnel entretenons-nous avec les robots ? Les IA peuvent-elles apprendre à nous aimer ?

Pour la seconde phase du show, Vimala Pons vide le plateau. Cette fois-ci, c'est elle contre les machines : la voilà cernée par trois canons à air comprimé, très sculpturaux, tout en aluminium. La performeuse entame une litanie hybride entre drame et stand-up, un texte haché, exutoire pour ses pensées intrusives de quarantenaire en crise, dans lequel baignent d'autres matériaux glanés ici et là : extraits du JT, analyses politiques pompeuses, voix masculines enragées ou celles de bambins en pleine phase anale. D'un bout à l'autre de la scène, les canons crachent régulièrement un puissant souffle d'air, faisant chuter l'interprète qui a fait de l'équilibrisme

l'épine dorsale de sa pratique. Si ce passage est le moins circassien et le plus littéraire, c'est sans conteste le plus efficace. Les canons se font symboles de la violence du monde, de ses déflagrations. L'artillerie envoie une salve de claques et on pense aux gifles que nous inflige l'actualité quotidienne et celles qui mettent fin à la naïveté de l'adolescence. Continuellement ramenée à la dure réalité, Vimala Pons se relève à chaque fois, réceptacle à émotions, porte-voix de toutes les pensées du monde, forte d'un texte dont la qualité rappelle les expérimentations de la poète Laura Vazquez.

Honda Romance fait aboutir cette dimension chorale lorsque la comédienne est rejointe sur scène par neuf chanteurs. La pièce, dont la musique a été produite par Rebeka Warrior et Tsirihaka Harrivel, assume alors un virage opératique. Les interprètes défilent, sourires aux lèvres ou sourcils froncés, changent de tenue, portent un bouquet de fleurs ou s'enfourment une plâtrée de pâtes. À l'arrière du plateau, des pans de tissus servent à la troupe pour interchanger leur place et jouer avec les identités et les costumes. La scène, qui s'inspire de la pluralité de nos expériences et de la diversité de nos sociétés occidentales, ressemble à ce que l'on pourrait voir dans les rues de n'importe quelle grande ville européenne. Alors que la forme du *feed*, chère aux réseaux sociaux, gagnent toujours davantage les scènes contemporaines, une fatigue s'installe. Le flux - d'avatars, d'émotions ou de pensées - a ses limites et ne suffit pas. Tous les spectacles sont-ils voués à être conçus comme des menus déroulants ? N'attendons-nous pas aussi du théâtre qu'il soit un espace d'articulation et de mise en tension ?

***Honda romance* de Vimala Pons, [jusqu'au 28 septembre](#) à la Comédie de Genève (Suisse)**

les [2 et 3 octobre](#) à la MC2, Grenoble

du [14 au 26 octobre](#) dans le cadre du Festival d'Automne à l'Odéon, Paris

les [21 et 22 novembre](#) au festival TNB à l'Opéra de Rennes

du [4 au 7 décembre](#) dans le cadre du Festival Beaux Gestes au CENTQUATRE-PARIS

du [10 au 12 décembre](#) au Lieu Unique, Nantes

les [15 et 16 janvier 2026](#) à Malraux, Chambéry

du [4 au 6 février](#) au Théâtre Olympia, Tours

du [17 au 27 mars](#) au TNS, Strasbourg

du [10 au 12 juin](#) à la Maison de la danse, Lyon

" Honda Romance", le souffle mélancolique de Vimala Pons



Honda Romance, c'est l'histoire d'une fille écrasée par la vie, que tout le monde matte sans jamais venir l'aider, qui tente de se relever, ce qui n'est pas évident, quand la vie vous avale et vous repousse dans un ouragan, et qui finit par aller un peu mieux grâce à une bande de potes qui marchent droit. *Honda Romance*, c'est un spectacle de Vimala Pons, où elle porte encore plus lourd que d'habitude.

« Ça pourrait commencer comme ça »

Nous sommes allés trop vite, vous trouvez ? À tout vous raconter comme ça, du début à la fin de la pièce ? Peut-être. C'est que *Honda Romance* n'est pas exactement une pièce classique du panthéon Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. On se souvient du *Système de Denver*, où la circassienne se transformait en une multitude de personnages à coups de postiches très augmentés. « Augmenté », il faudrait plutôt dire *Grand*, ou *Grande*, du nom du spectacle qui a vu Tsirihaka Harrivel faire une chute de huit mètres, s'en remettre, et même en faire un solo, *La dimension d'après*, où il raconte « ça », sa chute, seconde par seconde.

Alors, nous voici à l'Odéon. Un rideau est baissé, pas le rideau rouge, non, un rideau sombre, aux allures de voile opaque. Et ça commence comme ça, par la vision de notre Vimala, d'habitude si forte, solide, manipulant des objets dix fois plus lourds et plus larges qu'elle, être à plat, de tout son corps, allongée sur le sol. C'est un satellite à taille réelle, c'est-à-dire immense, qui lui écrase les lombaires. Et on le sait, elle ne ment pas, elle ne fait pas semblant, le truc doit peser son pesant de vague à l'âme. Pendant qu'elle suffoque, la foule de badauds la regarde. L'une se barre la bouche de la main en signe d'effroi, quand d'autres se contentent de filmer. Le satellite parle, lui, bien en forme, et nous annonce qu'il est faux, qu'il est un outil romantique, d'où son nom, mash-up entre une marque de bagnole et le titre d'un livre pour adolescent·e·s : *Honda Romance*.

« Ça va mieux »

Porter, porter lourd, porter tout le temps, depuis plus de dix ans. Elle fait ça, Vimala. Elle porte, et surtout, elle se transforme en d'autres qu'elle. Avec cette pièce, elle nous dit qu'elle ne veut plus, qu'elle passe à la suite, que désormais, ce sera elle, d'abord, en conscience d'elle-même. Et si ça va mieux, alors oui, elle marchera comme on marche, tous et toutes, abandonné-e-s dans nos pensées. Elle provoque des images qui, on le sait dès qu'elles arrivent, vont nous coller au cerveau pour tout le reste de notre vie. *Honda Romance* est un drôle de spectacle où les actes se répètent, où le temps peut s'étirer pour nous dire que le temps de la guérison est long. En réalité, elle n'arrête pas, elle porte et se transforme, mais elle le fait autrement.

« Ça va vachement mieux »

Dans une extrême modernité, *Honda Romance* nous entraîne dans le fil d'une pensée qui suit un scroll sur les réseaux sociaux. Des bribes, rien que des bribes, voilà ce qu'elle nous donne à voir et à écouter dans sa scénographie qui avance vers une boîte blanche surprenante. Des bribes de son coeur en miettes, de sa dépression qui la submerge. Plus aucune pensée ne peut atteindre le statut d'une phrase dépassant les cinq secondes. Tout y passe, mais l'amour, la haine et le besoin énorme de solitude priment sur tout le reste. Elle prouve que se relever de tout est possible, que parfois, oui, la sensation d'être écrasée par des vents contraires très, mais alors très violents est une réalité. Et puis, la paix revient. Cela aussi prend un temps fou, le temps d'une marche presque militaire, les yeux droits devant soi, qui fait monter les larmes en même temps que les voix dirigées par une [Rebeka Warrior](#) lyrique. Car oui, il y a de la musique dans *Honda Romance*, de la musique qui donne envie d'aller danser un slow dans la rue après. Mais, voyons, nous n'allons pas tout vous dire.

English Summary

Honda Romance by Vimala Pons tells the story of a woman crushed by life, observed but never helped, trying to rise again through exhaustion and tenderness. On stage, Pons carries the weight of a satellite, literal and symbolic, as she explores what it means to bear too much, too long. Between fragments of thought and emotional debris, the piece follows a melancholic rhythm of collapse and recovery, echoing the tempo of social media and the long journey toward healing.

À l'Odéon, dans le cadre du Festival d'Automne, jusqu'au 26 octobre. Une liste d'attente est ouverte chaque soir sur place, puis au 104 du 4 au 7 décembre, également complet.

Visuel : ©Vimala Pons

" Honda Romance" de Vimala Pons, une polyphonie séduisante mais déconcertante de questions sans réponses



© Crédit © Philippe Jarrigeon

Théâtre de l'Odéon / Paris / Conception, écriture et mise en scène Vimala Pons avec Tsirihaka Harrivel

Vimala Pons, le déséquilibre émotionnel, la résilience rebaptisée « obstination antique », un satellite à l'amour toxique, le capitalisme de la catastrophe, un chœur magnifique, les synthés de Rebeka Warrior : mélangez tout cela et vous obtenez *Honda Romance*. La rencontre avec le public a lieu : cette polyphonie de questions sans réponses le séduit au moins autant qu'elle le déconcerte.

Comme créatrice de spectacle vivant, Vimala Pons se singularise par une démarche libre, où l'intuition s'allie à l'habileté formelle. Au départ de cette nouvelle création, trois fulgurances : la vision d'un satellite sur scène ; l'envie de travailler sur les émotions ; la conception de la marche comme un acte de résilience. De ces trois intuitions, naissent les trois actes du spectacle, différents par leur dispositif mais traversés par la même urgence : représenter le vertige émotionnel face à un monde qui se dérobe. Au final, on en retire peut-être un chemin pour se reprendre - à un sens physique : se relever, rester debout dans la tempête, se remettre en mouvement. Ce qui se traduit sur scène par : résister à l'écrasement de ce satellite nommé *Honda Romance* ; traverser une tempête d'émotions successives en étant giflé par les éruptions de canons à vent ; inviter sur scène un chœur qui marche sans discontinuer, mêlant la technique vocale virtuose aux gestes les plus quotidiens - dans lesquels le néo-capitalisme d'ailleurs s'est partout infiltré, des chips industrielles au smartphone en passant par le gobelet de café latte.

Patiente auscultation des névroses collectives d'une société au bord de l'effondrement

Si le porté du satellite fait presque figure d'anecdote - vite évacuée, la scène est comme une autocitation obligée pour une métaphore attendue -, la prouesse d'actrice consistant en l'incarnation, dans une enfilade vertigineuse, d'une myriade d'états émotionnels sur un texte d'une précision chirurgicale est au contraire remarquable - sans que l'on sache trop dire si l'on croit à la transe auto-induite qui est sensée en découler. L'apparition du chœur circulant est comme une caresse après l'agression des canons à vent démultipliée par le son amplifié. C'est dans ce troisième acte que se loge toute la grâce de *Honda Romance*, dont le début n'est cependant pas dépourvu d'intelligence ni d'humour. On savoure la beauté de la juxtaposition d'individualités fortes et de corps différents, unis par une partition de pas et de gestes. Le chant lyrique s'y fond dans la musique électronique, l'anodin s'intrique au sublime, l'individuel et le collectif se rejoignent. La chute, pleine de délicatesse, remet le théâtre en prise avec la réalité, et ouvre la porte à l'incident et au cocasse. De ce spectacle protéiforme, on ressort avec un sentiment confus - ce qui résonne avec le propos. Les procédés du théâtre n'en sortent pas renouvelés, mais parmi les mille masques qui sont passés sur scène, chaque personne pourra reconnaître certains des siens : ainsi l'addition du particulier vient-elle constituer le collectif. *Honda Romance* nous aide sans doute, un peu, à regarder nos névroses et nos contradictions, et à en sourire.

Vimala Pons démultipliée



Photo Philippe Jarrigeon

Après son spectaculaire et mémorable solo *Le Périmètre de Denver*, Vimala Pons invite neuf chanteurs à la rejoindre dans *Honda Romance*. Et démultiplie la façon d'être humain.

Porter le poids du monde sur son dos, cela fait bien longtemps que Vimala Pons le pratique. *Grande* et *Le Périmètre de Denver* ont été des expériences un peu sidérantes en ce sens. Trouver le point d'équilibre physique, très précis, pour que ça tienne, sans pour autant mettre le public dans une situation de voyeurisme morbide. Au contraire, il s'agissait de voir ce que cette contrainte physique lui permettait – en l'occurrence de se métamorphoser dans *Denver*. Au début de *Honda Romance*, la voici écrasée au sol par un satellite qui diffuse des infos sur ses écrans usés. Déjà, elle n'est plus seule tout en l'étant quand même, car, à ses côtés, un type se contente, impassible, de faire des photos et une autre est figée dans l'effroi de la scène qu'elle regarde, mais, au fond, rien n'a changé. Vimala Pons doit se débrouiller seule pour se relever. Les témoins ne mobilisent personne. L'union est un concept inopérant ici : une parabole puissante de l'état misérable du monde. Un musicien aussi est là, à vue, donnant l'indication que le son va être une trame centrale de ces 75 minutes. **Musicienne de formation, Vimala Pons retrouve des complices historiques : Tsirihaka Harrivel** à la collaboration conception, mise en scène et composition musicale et **Rebeka Warrior** à la composition musicale du chœur. C'est précisément en parlant de Rebeka Warrior (et de Théo Mercier) sur *France Culture*, fin août, que l'artiste disait qu'elle ne renonçait « *jamais face à l'absurde, l'écrasement, la répétition infinie* ». « *Ils incarnent une force de survivre, une 'obstination antique', qui appartient à des héros mythologiques, des gens aussi idiots que courageux [...] qui arrivent à transformer les choses quotidiennes comme les deuils, à les porter, à en faire poème, en faire chant, et donc en faire consolation* ». Sans doute, parlait-elle alors de *Honda Romance*, dont elle était alors à quelques jours de l'accouchement, car il serait difficile de mieux définir ce spectacle.

Délestée du poids physique du satellite qui crache des images de guerre, de manifestation, de lutte, de joie, comme sur un réseau social déboussolé (pléonasme), elle entame un solo d'une petite demi-heure prise entre trois canons à explosion de vent, qui servent beaucoup au cinéma pour simuler les souffles des bombes, qui la déstabilisent fortement sans la catapulter. Elle qui a tant accumulé de vêtements sur elle dans *Grande* et a mis toute la durée du *Périmètre de Denver* à s'en défaire est désormais en prise avec les vents violents et les émotions. Elle en enchaîne plus d'une centaine, en jouant une sorte de cut-up de phrases ayant trait à l'amour, au chagrin, à la reconnaissance, la possession, la dépossession, la démocratie, les animaux, le pouvoir, le machisme... **Exercice épatant de l'artiste à la fois dans sa capacité à compacter le monde et dans la mutation de son propre art**, qui se déploie là dans ce décor blanc immaculé fait simplement de bandes de tissu alternées descendues des cintres en fond de scène, au point de créer un chemin caché vers les coulisses. Ce concentré d'émotions émane aussi d'un travail de quatre semaines au Centre d'arts contemporains 3bisF de l'hôpital psychiatrique Montperrin d'Aix-en-Provence avec des patients et des soignants. « *Les IA sont partout* », relève Vimala Pons dans l'interview du dossier de presse, et le satellite du début en est l'une des illustrations. Elles peuvent « *mimer les émotions, les identifier, mais pas les ressentir, parce qu'elles ne peuvent pas ressentir la douleur. C'est que ça a un coût, l'émotion* ». Et cela qu'elle mesure dans *Honda Romance*.

Essorée par ce shoot émotionnel, elle partage donc la scène devenue un vaste *catwalk* dans la seconde partie. Neuf autres complices arpentent le plateau dans un mouvement linéaire de va-et-vient face, puis dos au public, disparaissant en coulisses pour réapparaître par une autre porte accoutrés différemment. Souriant, esclaffés, prostrés, las, ils et elles sont des mannequins de toutes corpulences, couleurs de peau, genres, portant les modes, les injonctions, la fatigue, l'essentiel et le futile, les diktats et leurs désirs. Et surtout, ils chantent. La voix apparaît comme le lien ultime. **Le chœur antique évoqué par Vimala Pons à la radio est là. Puissant, mystique presque, et porté par l'espoir de comprendre ce qu'ils et elles traversent.** Depuis toujours, Vimala Pons s'intéresse au sens double des mots. À celui de « *gravité* », s'ajoute la double sémantique de « *assurance* » et « *sinistre* » ici prononcés. Et celui de cette *Honda Romance*, réconciliation de la technologie la plus froide à la douceur d'un sentiment.

Nadja Pobel – www.sceneweb.fr

Honda Romance

Écriture et interprétation Vimala Pons

Avec les chanteurs et chanteuses Sabianka Bencsik, Joseph Decange, Océane Deweirder, François Gardeil, Myriam Jarmache, Flor Paichard, Firoozeh Raesdana, Vic Requier, Léa Trommenschlager

Composition musicale Tsirihaka Harrivel

Composition musicale du Chœur Rebeka Warrior

Collaboration artistique pour la direction, l'adaptation et l'arrangement musical Fiona Monbet et Romain Louveau / Miroirs

Étendus

Recherche scénographique Benjamin Bertrand, Marion Flament, Vimala Pons

Regard scénographique Marion Flament

Régie générale Benjamin Bertrand, Marc Chevillon

Conception lumière Arnaud Pierrel

Conception sonore Anaëlle Marsollier
Conception costumes Marie La Rocca
Assistanat costumes Anne Tesson
Collaboration et coordination artistique Emeline Hervé
Construction du décor Ateliers de la Comédie de Genève

Production TOUT ÇA / QUE ÇA ; La Comédie de Genève

Production musicale Miroirs Étendus

Coproduction MC2 : Maison de la culture de Grenoble ; Les Nuits de Fourvière – festival international de la Métropole de Lyon ; Odéon-Théâtre de l'Europe – Paris ; Festival d'Automne à Paris ; Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia ; Malraux Scène nationale Chambéry Savoie ; Le Lieu Unique – Nantes ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; CENTQUATRE-PARIS ; Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles ; 3 bis f Centre d'arts contemporains arts vivants & arts visuels – Aix-en-Provence

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

Soutiens à la résidence Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie – La Brèche à Cherbourg ; Villa Belleville – Paris ; La Ménagerie de Verre dans le cadre du dispositif StudioLab ; MC2 ; Maison de la culture de Grenoble – Scène nationale

Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons sont artistes associé-es au Lieu Unique (Nantes). Vimala Pons est artiste associée du CENTQUATRE (Paris), à la MC2 : Maison de la culture de Grenoble – Scène nationale et au Centre Dramatique National de Tours – Théâtre Olympia. TOUT ÇA / QUE ÇA est conventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France

Durée : 1h15

Vu en septembre 2025 à La Comédie de Genève (Suisse)

*Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris
du 14 au 26 octobre*

*Théâtre national de Bretagne, Rennes, dans le cadre du Festival du TNB
les 21 et 22 novembre*

*CENTQUATRE-PARIS, dans le cadre du Festival Beaux Gestes
du 4 au 7 décembre*

*Le Lieu Unique, Nantes
du 10 au 12 décembre*

*Malraux, Scène nationale Chambéry-Savoie
les 15 et 16 janvier 2026*

*Théâtre national de Strasbourg
du 17 au 27 mars*

*Maison de la danse, Lyon
du 10 au 12 juin*

THÉÂTRE

Avec « Honda Romance », la circassienne Vimala Pons confirme son immense talent

CHLOË BRAZ-VIEIRA

23 OCTOBRE 2025



Vimala Pons

L'actrice Vimala Pons revient au théâtre avec une époustouflante nouvelle création, *Honda Romance*. Dans cette pièce pour dix interprètes, elle met les corps et les cœurs dans tous leurs états.

On avait laissé Vimala Pons sur la scène de la dernière cérémonie des césars avec un gigantesque (faux) César en équilibre sur sa tête. On la retrouve sur le plateau de l'Odéon, écrasée par une reproduction de satellite de la marque Honda. Progressivement et au prix d'un effort physique manifeste, au rythme des blagues salaces du satellite doté de parole, elle se hisse debout. Un premier acte qui interroge très frontalement les questions au cœur du spectacle : comment se relever, résister et tenir ? Dans ses **précédents spectacles**, Vimala Pons nous avait habitués à ces performances physiques hors normes faites d'objets improbables, d'équilibres précaires et d'humour parfois potache. Mais *Honda Romance* va plus loin. Composée de trois actes très différents, cette création met à l'honneur toutes les facettes de l'artiste : autrice, performeuse, circassienne mais aussi metteuse en scène et, surtout, actrice.

C'est d'ailleurs sur ce dernier grand talent que repose tout le deuxième acte de cette nouvelle création. À cause du poids du satellite, l'actrice doit subir les explosions régulières de trois canons à air disposés de part et d'autre de la scène. Pas facile de rester debout. Mais ce deuxième acte est avant tout un époustoufflant exercice de jeu dans lequel la comédienne passe d'un état et d'un personnage à l'autre – trois cent, au total – en quelques secondes. Un colossal travail d'écriture à base de collage, qui croque avec malice l'absurde et la violence de notre quotidien. Beauf en colère, cliente de biocoop agacée, amoureuse explorée... La galerie de caractères imaginés par « Vimala » semble infinie, aussi infinie, peut-être, que le talent de l'interprète.



Ballet pour dix interprètes

Comme dans les grands ballets de danse classique, le plus beau est collectif, et pour la fin. Dans le troisième acte d'*Honda Romance*, exit le satellite du début et les canons à air. Sur un plateau épuré, Vimala Pons dirige un ensemble au sein duquel elle se glisse. Neuf chanteurs et chanteuses lyriques qui devaient au départ composer un chœur mais sont finalement bien plus que des voix. Sur la musique entêtante de Rebeka Warrior et Tsirihaka Harrivel – à laquelle la pièce doit beaucoup – les dix interprètes réalisent plus de 150 allers-retours entre le fond et l'avant de la scène. Phénoménal exercice de chorégraphie au cours duquel les comédiens se substituent les uns aux autres, enfilent un t-shirt, brisent une assiette ou chantent un air de musique. Le tout, sans jamais rompre le rythme quasi militaire de leur marche.

Comme souvent, le surgissement d'un collectif millimétré fascine et hypnotise. Mais cette dernière partie à la construction – très tenue – pourrait avoir quelque chose d'aliénant. Mais, à la différence d'un ballet classique dont l'uniformité est la clé de voûte, le tour de force consiste ici à faire exister chaque interprète au sein de cette partition mécanique et imposée. Grand spectacle formel dans le prolongement de Maguy Marin (mais pas que), *Honda Romance* est une enivrante exploration physique d'émotions et de sensations. Un vrai spectacle vivant, dont le charme virtuose irradie. La prestation vaut aussi pour sa grande poésie aussi, qui imprègne toute la séquence finale : dans les derniers instants, le fond de scène disparaît, et les portes de l'Odéon s'ouvrent sur la rue. Une trottinette électrique défile à toute allure, des passants interloqués s'arrêtent. Que se passe-t-il ? On se le demande. Un peu de magie, sûrement.

***Honda Romance* de Vimala Pons. Dans le cadre du Festival d'Automne. A l'Odéon-Théâtre de l'Europe jusqu'au 26 octobre puis au Centquatre du 4 au 7 décembre et ensuite en tournée. Durée : 1h15.**

Chloë Braz-Vieira

CRITIQUES REPRISES

***Honda Romance* : Vimala Pons dans un tourbillon d'émotions**

À la Comédie de Genève, l'artiste présente sa nouvelle création entre performance physique et space opera, une pièce à l'écriture aussi intense que sensible, faite de toutes les humeurs qui nous traversent.

 Peter Avondo
25 septembre 2025



© Philippe Jarrigeon

É

crasée sous le poids d'un satellite, dans ce qui ressemble à un showroom aseptisé, **Vimala Pons** attire les regards avec la curiosité et l'austérité qui siéent tant aux performances d'art contemporain. Alors que, quelques secondes avant l'ouverture du rideau, sa voix claire résonnait dans les enceintes, c'est désormais par sa respiration que l'artiste se manifeste.

Le corps incapacité, encore en recherche de verticalité, elle sculpte son souffle pour instiller un rythme, une musique, un régime d'attention. Dans ce premier tableau de *Honda Romance* se dessine alors un duo femme-machine, une quête d'équilibre en défi à la gravité et à la résistance physique.

Le corps et le texte

La scénographie qui prend le relai de cette image est au minimalisme. De tous les côtés, des bandes de tissu blanc voilent la perspective façon *white cube*. Au plateau, seuls trois cylindres métalliques dirigés vers le centre viennent encore questionner le regard. Mais bientôt leur présence sera résolue. Chacun, relié à un compresseur d'air, a pour mission d'envoyer régulièrement un violent souffle dans le corps déstabilisé de la circassienne, qui tente malgré tout de poursuivre sa performance.

Véritable exhibition de son incontestable palette d'actrice, cette séquence entre aussi pleinement dans le sujet de sa pièce, écrite comme un flux incessant d'humeurs, d'états et de sensations. Vimala Pons s'engage là dans une succession d'extraits de vies piochés ici et là qui, hors de tout contexte et mis en relation les uns aux autres, ressortent comme un concentré d'émotions aussi contradictoires que complémentaires. La logorrhée semble infinie, tant les nuances se précisent et s'alourdissent au fur et à mesure. Dans cet espace clos, l'artiste se bat ainsi contre ses propres moulins à vent, renvoyant le public à ses sentiments intimes.



© NicolandManuel et Lemaire

En flux continu

Puis *Honda Romance* poursuit sa route vers ce que chaque individu traverse en regard du collectif. Vimala Pons n'est plus seule. D'ailleurs, son corps va bientôt se confondre avec la dizaine d'autres qui viennent d'apparaître. De nouveaux flux vont bientôt s'engager : celui du chant, d'abord, celui du souffle à nouveau, et le mouvement continu de va-et-vient entre l'avant-scène et le lointain. Jouant sur les apparitions et disparitions, autant que sur les détails de costumes, d'accessoires et de postures, cette marche perpétuelle dessine en réalité le portrait d'une société et des identités qui la composent.

Dans ce nouveau tableau, c'est toute une horlogerie qui se met en place derrière l'apparente fluidité du dispositif. Une partition particulièrement complexe est à l'œuvre. Celle-ci se déploie aussi bien dans la gestuelle, le jeu et la présence des interprètes que dans tout ce qui n'est pas directement visible, comme l'écriture technique ou la régie plateau. Avec beaucoup de rigueur et de précision, Vimala Pons parvient de la sorte à trouver dans l'incessant une forme de renouveau permanent à travers une pièce pour le moins magnétique.

Un art total



© Philippe Jarrigeon

Entourée de tout un chœur de chanteuses et chanteurs de sensibilité lyrique, la metteuse en scène donne par ailleurs une place essentielle au son. Celui-ci aussi prend voix dans un souffle discontinu, renforçant la sensation d'un art total. La composition musicale, d'une douceur et d'une puissance quasi religieuses, trouve dans son interprétation une harmonie d'une rare profondeur, portant l'essentiel de la beauté de ce spectacle.

L'expérience est à l'image des intentions de Vimala Pons, qui fait traverser au public – en même temps qu'à elle-même et à son équipe – une parenthèse sensible aussi intense que complexe. En maîtrisant son écriture à tous les niveaux, l'artiste propose une pièce sans concession, qui se reçoit avec beaucoup de vigueur. *Honda Romance* s'impose comme un tourbillon d'émotions auquel il semble bien impossible d'échapper, et cela n'a rien de déplaisant !

Envoyé spécial à Genève

Honda Romance de Vimala Pons

Création à la [Comédie de Genève](#)

Du 23 au 28 septembre 2025

Durée 1h15.

Tournée

2 et 3 octobre 2025 à la [MC2: Grenoble](#)

14 au 26 octobre 2025 à [L'Odéon Théâtre de l'Europe](#) dans le cadre du [Festival d'Automne à Paris](#)

21 et 22 novembre 2025 au [Festival TNB](#) à Rennes

4 au 7 décembre 2025 au [CENTQUATRE-PARIS](#) dans le cadre du Festival Beaux Gestes

10 au 12 décembre 2025 au [Lieu Unique](#) à Nantes

15 et 16 janvier 2026 à [Malraux scène nationale Chambéry Savoie](#)

4 au 6 février 2026 au [Centre Dramatique National de Tours](#)

17 au 27 mars 2026 au [Théâtre national de Strasbourg](#)

10 au 12 juin 2026 à la [Maison de la danse](#) de Lyon dans le cadre des Nuits de Fourvière

Conception, écriture et mise en scène : Vimala Pons

Avec Sabianka Bencsik, Joseph Decange, Océane Deweirder, François Gardeil, Myriam Jarmache, Flor Paichard, Vimala Pons, Firoozeh Raesdana, Vic Requier, Léa Trommenschlager

Collaboration conception et mise en scène, composition musicale : Tsirihaka Harrivel
Composition musicale du chœur : Rebeka Warrior

Collaboration artistique pour la direction, l'adaptation et l'arrangement musical : Fiona Monbet, Romain Lou veau – Miroirs Étendus

Recherche scénographique : Benjamin Bertrand, Marion Flament, Vimala Pons

Regard scénographique : Marion Flament

Confection du satellite : Charlotte Wallet

Régie générale : Benjamin Bertrand, Marc Chevillon

Création lumière et vidéo : Arnaud Pierrel

Création sonore : Anaëlle Marsollier

Création costumes : Marie La Rocca

Assistanat costumes : Anne Tesson

Collaboration production et coordination artistique : Émeline Hervé

Montage de production – TOUT ÇA / QUE ÇA : Adeline Ferrante

Création des souffleurs : François Philippi

Création et tournée : Comédie de Genève et les équipes administratives et techniques de la Comédie de Genève

Réalisation décor et costumes : Ateliers de la Comédie de Genève

Régie générale : Benjamin Bertrand, Marc Chevillon

Honda Romance, performance, cirque - conception, écriture et mise en scène de Vimala Pons.



Artiste singulière, Vimala Pons fraie avec les disciplines du cinéma et de la scène : auteure, actrice, performeuse et musicienne. Protéiforme, elle traque l'intime - humour et dérision -, avec pour emblèmes, des spectacles de cirque performatifs : *Grande*, avec Tsirihaka Harrivel, et *Le Périmètre de Denver*, ou l'art de maintenir sur la tête d'imposants objets réels et symboliques.

Le titre mystérieux du spectacle désigne à la fois *Honda*, une marque de véhicules qui lancera en 2030 des satellites, et, dans diverses langues, signifie existence, rizière, fronde, vif, origine, livre, famille... Et *Romance* nomme à l'origine « une pièce musicale de style simple », associée à l'amour.

Toujours est-il qu'un satellite « non fonctionnel » se tient sur la scène, tel l'envers d'une machine à laver de quarante kilos, posé sur... ou plutôt écrasant la performeuse allongée à plat ventre et soutenant l'engin sur son dos. Le satellite-narrateur livre points de vue, images lumineuses d'écran - paysages naturels ou urbains et plutôt des scènes de foule bruyante - liesse ou colère. Qu'est l'être humain et son intériorité face à un monde-bulldozer ? Vimala Pons a pu faire l'expérience d'une résidence au 3 bis f, centre d'art situé dans l'hôpital psychiatrique de Montperrin, à Aix-en-Provence.

L'émotion collective, manipulée par les instances économiques et politiques, est une ressource nouvelle à exploiter : « les réseaux sociaux les monétisent, le marketing politique les oriente, les intelligences artificielles les analysent en temps réel » ; en résulte le déséquilibre, l'instabilité affective.

La performeuse se relève, la tête portant l'énorme satellite - symbole du lien entre la technologie et l'humain, c'est-à-dire l'inclination, le sentiment -, objet orné de courroies scintillantes qui finit par s'élever dans les airs. Un jeu inouï, au sens propre et figuré, sur la gravité et l'équilibre - les états transitoires, la perte de contrôle due à la suprématie des interconnexions - échos du monde numérique, messages audio, textos, diaporamas, traces de vies privées.

La performeuse, enfin libérée du poids de l'objet-Monde, fait les cent pas et court, de jardin à cour et inversement, incarnant avec cris, vociférations ou chuchotements, de multiples humeurs - trouble, contrariété, rage. Du refus de se voir quittée jusqu'aux échos de disputes et paroles rebelles triviales : « C'est ma maison, c'est ma voiture, c'est mes enfants... ». Trois canons à explosion de vent fouettent son corps, tanguant - mots et souffle perdus -, sous les musiques de Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior.

Heureusement, advient le répit : le second volet du spectacle est l'expression bienfaisante d'un salut et d'une sauvegarde des valeurs humanistes contre la vitesse incontrôlable de l'époque : une parade - chorégraphie collective et partition musicale pour onze interprètes - : la marche, la danse et le chant - rappels du mouvement intérieur qui berce et rythme nos existences. (Germaine de Staël, *De l'influence des Passions sur le bonheur des Individus et des Nations.*)

Une variation sur la marche et le chant lyrique. Les interprètes s'essaient à la marche dansée - un envoûtement, un bercement mélodieux contre la brutalité ambiante de l'existence. La voix et les mouvements du corps - leur dynamique et leur affect - sont la réponse immédiate au mal-être existentiel.

Un ballet élégant d'allées et venues, apparitions et disparitions de belles personnes d'aujourd'hui, marchant à l'amble - harmonie gestuelle et chant lyrique réparateur -, mains vides ou portant un objet. Soit l'im-permanence des jours qui passent et l'art de la self-défense - geste et chant contre les turbulences éprouvées : *To-day I have an expérience... Remember...*

Une harmonie retrouvée grâce au balancement des corps et des voix chantantes, au-delà des pressions et insatisfactions. Reste l'enchantement d'une Invitation au voyage baudelairien : Luxe, calme et volupté retrouvés.

Honda Romance, performance, cirque - conception, écriture et mise en scène de Vimala Pons. Avec Sabianka Bencsik, Joseph Decange, Océane Deweirder, François Gardeil, Myriam Jarmache, Flor Paichard, Vimala Pons, Firoozeh Raeesdana, Vic Requier, Léa Trommenschlager. Collaboration conception et mise en scène, composition musicale Tsirihaka Harrivel, composition musicale du chœur Rebeka Warrior, collaboration artistique pour la direction, l'adaptation et l'arrangement musical, Fiona Monbet, Romain Lou - veau - Miroirs Étendus - recherche scénographique Benjamin Bertrand, Marion Flament, Vimala Pons, regard scénographique Marion Flament, confection du satellite Charlotte Wallet. Création du 23 au 28 septembre à la Comédie de Genève. Les 2 et 3 octobre 2025 - Grenoble - MC2. Du 14 au 26 octobre 2025 - Paris - Odéon 6 è - Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Les 21 et 22 novembre 2025 - Rennes, festival TNB. Du 4 au 7 décembre 2025 - Paris - Festival Beaux Gestes - CENTQUATRE - PARIS. Du 10 au 12 décembre 2025 - Nantes - Le Lieu Unique. Les 15 et 16 janvier 2026 - Chambéry - Malraux scène nationale Chambéry Savoie. Du 4 au 6 février 2026 - Tours - Centre Dramatique National de Tours. Du 17 au 27 mars 2026 - Strasbourg - Théâtre national de Strasbourg. Du 10 au 12 juin 2026 - Lyon - Maison de la danse.

Crédit photo : Vimala Pons

Honda Romance, performance, cirque - conception, écriture et mise en scène de Vimala Pons, à la Comédie de Genève.



Crédit photo: Vimala Pons

Honda Romance, performance, cirque - conception, écriture et mise en scène de **Vimala Pons**. Avec **Sabianka Bencsik, Joseph Decange, Océane Deweirder, François Gardeil, Myriam Jarmache, Flor Paichard, Vimala Pons, Firoozeh Raesdana, Vic Requier, Léa Trommenschlager**. Collaboration conception et mise en scène, composition musicale **Tsirihaka Harrivel**, composition musicale du chœur **Rebeka Warrior**, collaboration artistique pour la direction, l'adaptation et l'arrangement musical, **Fiona Monbet, Romain Lou-veau - Miroirs Étendus** - recherche scénographique **Benjamin Bertrand, Marion Flament, Vimala Pons**, regard scénographique **Marion Flament**, confection du satellite **Charlotte Wallet**. Création du 23 au 28 septembre à la **Comédie de Genève**. Les 2 et 3 octobre 2025 - **Grenoble - MC2**. Du 14 au 26 octobre 2025 - **Paris - Odéon 6 è - Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne à Paris**. Les 21 et 22 novembre 2025 - **Rennes, festival TNB**. Du 4 au 7 décembre 2025 - **Paris - Festival Beaux Gestes - CENTQUATRE - PARIS**. Du 10 au 12 décembre 2025 - **Nantes - Le Lieu Unique**. Les 15 et 16 janvier 2026 - **Chambéry - Malraux scène nationale Chambéry Savoie**. Du 4 au 6 février 2026 - **Tours - Centre Dramatique National de Tours**. Du 17 au 27 mars 2026 - **Strasbourg - Théâtre national de Strasbourg**. Du 10 au 12 juin 2026 - **Lyon - Maison de la danse**.

Artiste singulière, Vimala Pons fraie avec les disciplines du cinéma et de la scène : auteure, actrice, performeuse et musicienne. Protéiforme, elle traque l'intime - humour et dérision -, avec pour emblèmes, des spectacles de cirque performatifs: *Grande*, avec Tsirihaka Harrivel, et *Le Périmètre de Denver*, ou bien l'art de maintenir sur la tête d'imposants objets réels et symboliques.

Le titre mystérieux du spectacle désigne à la fois *Honda*, une marque de véhicules qui lancera en 2030 des satellites, et, dans diverses langues, signifie *existence, rizière, fronde, vif, origine, livre, famille...* Et *Romance* nomme à l'origine « une pièce musicale de style simple », associée à l'amour.

Toujours est-il qu'un satellite « non fonctionnel » se tient sur la scène, tel l'envers d'une machine à laver de quarante kilos, posé sur... ou plutôt écrasant la performeuse allongée à plat ventre et soutenant l'engin sur son dos. Le satellite-narrateur livre points de vue, images lumineuses d'écran - paysages naturels ou urbains et plutôt des scènes de foule bruyante - liesse ou colère. Qu'est l'être humain et son intériorité face à un monde-bulldozer ? Vimala Pons a pu faire l'expérience d'une résidence au 3 bis f, centre d'art situé dans l'hôpital psychiatrique de Montperrin, à Aix-en-Provence.

L'émotion collective, manipulée par les instances économiques et politiques, est une ressource nouvelle à exploiter : « les réseaux sociaux les monétisent, le marketing politique les oriente, les intelligences artificielles les analysent en temps réel »; en résulte le déséquilibre, l'instabilité affective.

La performeuse se relève, la tête portant l'énorme satellite - symbole du lien entre la technologie et l'humain, c'est-à-dire l'inclination, le sentiment -, objet orné de courroies scintillantes qui finit par s'élever dans les airs. Un jeu inouï, au sens propre et figuré, sur la gravité et l'équilibre - les états transitoires, la perte de contrôle due à la suprématie des interconnexions - échos du monde numérique, messages audio, textos, diaporamas, traces de vies privées.

La performeuse, enfin libérée du poids de l'objet-Monde, fait les cent pas et court, de jardin à cour et inversement, incarnant avec cris, vociférations ou chuchotements, de multiples humeurs - trouble, contrariété, rage. Du refus de se voir quittée jusqu'aux échos de disputes et paroles rebelles triviales: « C'est **ma** maison, c'est **ma** voiture, c'est **mes** enfants... ». Trois canons à explosion de vent fouettent son corps, tanguant - mots et souffle perdus -, sous les musiques de Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior.

« Honda Romance » l'enterrement du wokisme vaut bien une messe



La grande salle de l'Odéon (6) accueille la performeuse Vimala Pons pour un spectacle chorégraphique, avare en mots, mais riche en propositions scéniques.

Avec *Honda Romance*, **Vimala Pons** poursuit son exploration du déséquilibre comme métaphore de notre époque, de notre monde saturé d'informations, vides. Entre performance circassienne, concert électro et méditation poétique, elle orchestre un ballet pour dix interprètes, au cœur de nos paradoxes contemporains. Sur scène, dix corps bigarrés en mouvement, dix âmes désarmées, ébranlées par le flux incessant du numérique, lessivée par la globalisation. Portée par la musique organique et tellurique de **Rebeka Warrior** et **Tsirihaka Harrivel**, la pièce déroule ses tableaux comme autant d'étapes d'un chemin initiatique - une marche vers une improbable messe d'espérance.

Aliénation aux réseaux sociaux

Le **premier tableau** s'ouvre sur un choc. Littéralement. L'héroïne se prend un satellite siglé *Honda* sur la tête - symbole tranchant d'un Internet omniprésent dont nul ne peut s'extraire. Le ton est donné : impossible d'échapper à la gravité numérique. Ce satellite tombé du ciel et des Clouds pèse sur le corps comme la *data* pèse sur nos consciences. Autour de la comédienne aux prises avec le spatonef de communication, un public de curieux commente et filme sur des iPhone.

Le **deuxième tableau** ne rassure pas plus. La performeuse se débat dans une logorrhée de bribes de mots, des

fragments de signifiants ponctués de gestes compulsifs. C'est la métaphore des réseaux sociaux - TikTok, Instagram - de ces morceaux choisis (par qui?) de signifiants vides de sens. On y suffoque, percuté par des gifles d'air qui nous empêchent de fuir. Sous un ouragan de paroles confuses, sans destin ni adressage, la respiration devient la seule et maigre résistance.

L'apologie du *même*

Dans le **troisième tableau**, Vimala Pons pousse plus loin la satire. Elle s'aventure au coeur du wokisme radical, là où la différence, prétendument abolie, se mue en nouvelle norme par son propre effacement. Chacun répète les mêmes gestes, les mêmes grimaces, les mêmes postures. Tout est revendiqué dans une magnifique danse hypnotique de l'identique où la diversité s'est dissoute dans son propre progrès.

À cette apologie morose du *même*, le **quatrième tableau** prend des allures d'échappatoire. Certains, exténués par ce monde saturé de vide, tentent de s'en extraire dans un sursaut de violence - kalach en main, feuille de boucher brandie. Mais la révolte violente, elle aussi, se dissout dans le néant des réseaux sociaux.

L'accueil de l'inattendu

Vient enfin le lumineux final sous la forme d'une **messe communautaire**, fragile et bouleversante. Le fond de la grande salle de l'Odéon s'ouvre sur le monde extérieur : un appel à l'air libre, à une diversité courageusement et ouvertement réelle. Nous nous échappons vers un inattendu. Vers un anti-wokisme non pas idéologique, mais poétique, fait de hasard et de reconnaissance mutuelle. La musique s'élève, les corps s'apaisent : il resterait encore une espérance? Celle d'un monde réenchanté par le mouvement, par la rencontre, par l'étonnement et son accueil.

Somptueux mais lassant

Le propos se révèle puissant et vertueux. La salle est heurtée par l'absurde qui, ici, prend les traits du réel et en fait jaillir les secousses. Reste une question : comment éviter l'ennui lorsqu'on s'attache à décrire les travers mélancoliques de notre époque ? Sombre, pessimiste, presque misanthropique, le geste de Vimala Pons fascine par sa beauté autant qu'il lasse par sa répétition - par une mise en espace d'un ressassement qu'il agit pourtant à dénoncer. Cet ennui, toutefois, la salle - jeune, vibrante, complice - y échappe. Les adolescents, surtout, reconnaissent dans ce désœuvrement un reflet d'eux-mêmes. La rigueur chorégraphique, la beauté plastique du dispositif et la présence humble, et délicate, de la performeuse finissent par emporter l'adhésion.

Il se trame quelque chose dans la grande salle de l'Odéon, théâtre de l'Europe. Gageons que le geste théâtral, ici, ne se contente pas de paraître, mais engendre du sens.

Honda Romance, texte et mise en scène Vimala Pons dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Avec Sabianka Bencsik, Joseph Decange, Océane Deweirder, François Gardeil, Myriam Jarmache, Flor Paichard, Vimala Pons, Firoozeh Raeesdana, Vic Requier, Léa Trommenschlager. Vu à l'Odéon le 15 octobre 2025. Visuel Affiche.

1 — PRESSE ÉCRITE —

b/ Dépêche AFP :
publications

L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

Par AFP

Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, "Honda Romance", à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes.



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025

[afp.com/JOEL SAGET](https://www.afp.com/JOEL_SAGET)

Comédienne, circassienne, actrice de cinéma, autrice, Vimala Pons, 42 ans, est tout cela à la fois. Et même davantage puisqu'elle co-signe la plupart des bandes-sons de ses spectacles, avec son partenaire de scène Tsirihaka Harrivel.

Honda Romance, programmé à partir de mardi dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de l'Odéon à Paris, est sa première pièce de troupe, avec dix interprètes, mêlant mouvements physiques extrêmes, humour, chant, musique (assurée également par Rebeka Warrior).

Vimala Pons s'y retrouve écrasée par un satellite de 42 kgs, puis soufflée par trois canons à explosion - utilisés dans le cinéma - qui lâchent des décharges impressionnantes de vent.

Dans un précédent spectacle, l'artiste portait un rocher factice chargé d'explosifs en équilibre sur sa tête et 13 kilos de vêtements, qu'elle effeuillait, tout en racontant sa vie.

J'adore les autobiographies dont on floute les contours, j'aime le fait de ne pas être forcément frontale dans la narration d'une intimité, raconte l'artiste aux cheveux longs, frange, pantalon ample et baskets vert flashy, rencontrée par l'AFP peu avant la première.

Porter des objets incroyables - une machine à laver, une carcasse de voiture - tout en faisant correspondre son effort avec un jeu de mots poétique ou drôle est vite devenu sa signature, et ce dès la sortie du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne, où elle a étudié après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Consolation

Le déséquilibre, reconnaît-elle, est une *obsession viscérale*. D'ailleurs, *Honda Romance* interroge notre équilibre, dans un monde *gavé d'informations*, souligne-t-elle. Une exploration de ce *flux inarrêtable de nos pensées, qui donne lieu à un flux inarrêtable d'émotions*, qu'elle interprète sur scène dans une transe.



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025

© / afp.com/JOEL SAGET

Ancienne sportive de haut niveau, ayant pratiqué le karaté, le krav-maga et le tennis en championnat de France entre 8 et 16 ans, l'artiste s'est préparée, pour cette pièce, avec la méthode Tabata: *on apprend à aller au sol et à se relever*, au sens propre comme au figuré, explique Vimala Pons, pour qui la scène est assurément *un endroit de consolation*.

Touche-à-tout, elle a à son compteur d'autres pièces, *De Nos jours (Notes on the Circus)* en 2012, *Grande* en 2017, *Le périmètre de Denver* en 2021, un livre-audio à l'humour décalé *Mémoires de l'Homme Fente*, (2020), une fiction sonore *Eusapia Klane*, (2022) et deux expositions.

Celle qui a grandi en Inde auprès de parents hippies évolue aussi depuis 2011 dans le cinéma indépendant. Cette année, on la voit dans le film de la scénariste Baya Kasmi (*Mikado*), ou encore dans le dernier long-métrage (*Le Voyage essentiel*) d'Alejandro Jodorowsky.

Parmi ses sources d'inspiration, elle cite la militante altermondialiste canadienne Naomi Klein, le philosophe stoïcien Sénèque, la femme de lettres Germaine de Staël, ou encore l'acteur et humoriste Adam Sandler.

L'artiste, qui a créé *Honda Romance* à la Comédie de Genève, a aussi travaillé en partie dans un centre d'art accueillant des artistes, dans un hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence ; soignants, patients et autres spectateurs ont pu partager l'avancement de son projet.

Pour Julien Gosselin, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, la performeuse incarne le nouveau souffle qu'il entend donner à son institution - une jeune génération d'artistes proposant de *nouvelles formes*, *fortes et risquées*. Avec son *identité osée protéiforme*, Vimala Pons défend *un théâtre à la fois exigeant esthétiquement et ouvert à tous les publics*, disait-il à l'AFP en mai.

Le spectacle est en tournée jusqu'en juin, passant par Rennes, Paris à nouveau, Nantes, Chambéry, Strasbourg, ou Lyon.



L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

Par AFP

Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, "Honda Romance", à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes.



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025 © JOEL SAGET / AFP

Comédienne, circassienne, actrice de cinéma, autrice, Vimala Pons, 42 ans, est tout cela à la fois. Et même davantage puisqu'elle co-signe la plupart des bandes-sons de ses spectacles, avec son partenaire de scène Tsirihaka Harrivel.

"Honda Romance", programmé à partir de mardi dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de l'Odéon à Paris, est sa première pièce de troupe, avec dix interprètes, mêlant mouvements physiques extrêmes, humour, chant, musique (assurée également par Rebeka Warrior).

Vimala Pons s'y retrouve écrasée par un satellite de 42 kgs, puis soufflée par trois canons à explosion - utilisés dans le cinéma - qui lâchent des décharges impressionnantes de vent.

Dans un précédent spectacle, l'artiste portait un rocher factice chargé d'explosifs en équilibre sur sa tête et 13 kilos de vêtements, qu'elle effeuillait, tout en racontant sa vie.

"J'adore les autobiographies dont on floute les contours, j'aime le fait de ne pas être forcément frontale dans la narration d'une intimité", raconte l'artiste aux cheveux longs, frange, pantalon ample et baskets vert flashy,

rencontrée par l'AFP peu avant la première.

Porter des objets incroyables - une machine à laver, une carcasse de voiture - tout en faisant correspondre son effort avec un jeu de mots poétique ou drôle est vite devenu sa signature, et ce dès la sortie du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne, où elle a étudié après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Consolation

"Le déséquilibre", reconnaît-elle, est "une obsession viscérale". D'ailleurs, "Honda Romance" interroge notre équilibre, dans un monde "gavé d'informations", souligne-t-elle. Une exploration de "ce flux inarrêtable de nos pensées, qui donne lieu à un flux inarrêtable d'émotions", qu'elle interprète sur scène dans une transe.



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025 © JOEL SAGET / AFP

Ancienne sportive de haut niveau, ayant pratiqué le karaté, le krav-maga et le tennis en championnat de France entre 8 et 16 ans, l'artiste s'est préparée, pour cette pièce, avec la méthode Tabata: "on apprend à aller au sol et à se relever", au sens propre comme au figuré, explique Vimala Pons, pour qui la scène est assurément "un endroit de consolation".

Touche-à-tout, elle a à son compte d'autres pièces, "De Nos jours (Notes on the Circus)" en 2012, "Grande" en 2017, "Le périmètre de Denver" en 2021, un livre-audio à l'humour décalé "Mémoires de l'Homme Fente", (2020), une fiction sonore "Eusapia Klane", (2022) et deux expositions.

Celle qui a grandi en Inde auprès de parents hippies évolue aussi depuis 2011 dans le cinéma indépendant.



L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

12 Octobre 2025

www.france24.com

p. 3/3

[Visualiser l'article](#)

Cette année, on la voit dans le film de la scénariste Baya Kasmi ("Mikado"), ou encore dans le dernier long-métrage ("Le Voyage essentiel") d'Alejandro Jodorowsky.

Parmi ses sources d'inspiration, elle cite la militante altermondialiste canadienne Naomi Klein, le philosophe stoïcien Sénèque, la femme de lettres Germaine de Staël, ou encore l'acteur et humoriste Adam Sandler.

L'artiste, qui a créé "Honda Romance" à la Comédie de Genève, a aussi travaillé en partie dans un centre d'art accueillant des artistes, dans un hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence ; soignants, patients et autres spectateurs ont pu partager l'avancement de son projet.

Pour Julien Gosselin, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, la performeuse incarne le nouveau souffle qu'il entend donner à son institution - une jeune génération d'artistes proposant de "nouvelles formes", "fortes" et "risquées". Avec son "identité osée protéiforme", Vimala Pons défend "un théâtre à la fois exigeant esthétiquement et ouvert à tous les publics", disait-il à l'AFP en mai.

Le spectacle est en tournée jusqu'en juin, passant par Rennes, Paris à nouveau, Nantes, Chambéry, Strasbourg, ou Lyon.

© 2025 AFP

L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

Par [AFP](#)



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025

AFP

JOEL SAGET

Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, "[Honda Romance](#)", à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes.

Comédienne, circassienne, actrice de cinéma, autrice, Vimala Pons, 42 ans, est tout cela à la fois. Et même davantage puisqu'elle co-signe la plupart des bandes-sons de ses spectacles, avec son partenaire de scène Tsirihaka Harrivel.

"Honda Romance", programmé à partir de mardi dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de l'Odéon à Paris, est sa première pièce de troupe, avec dix interprètes, mêlant mouvements physiques extrêmes, humour, chant, musique (assurée également par Rebeka Warrior).

Vimala Pons s'y retrouve écrasée par un satellite de 42 kgs, puis soufflée par trois canons à explosion - utilisés dans le cinéma - qui lâchent des décharges impressionnantes de vent.

Dans un précédent spectacle, l'artiste portait un rocher factice chargé d'explosifs en équilibre sur sa tête et 13 kilos de vêtements, qu'elle effeuillait, tout en racontant sa vie.

"J'adore les autobiographies dont on floute les contours, j'aime le fait de ne pas être forcément frontale dans la narration d'une intimité", raconte l'artiste aux cheveux longs, frange, pantalon ample et baskets vert flashy, rencontrée par l'AFP peu avant la première.

Porter des objets incroyables - une machine à laver, une carcasse de voiture - tout en faisant correspondre son effort avec un jeu de mots poétique ou drôle est vite devenu sa signature, et ce dès la sortie du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne, où elle a étudié après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Consolation

"Le déséquilibre", reconnaît-elle, est "une obsession viscérale". D'ailleurs, "Honda Romance" interroge notre équilibre, dans un monde "gavé d'informations", souligne-t-elle. Une exploration de "ce flux inarrêtable de nos pensées, qui donne lieu à un flux inarrêtable d'émotions", qu'elle interprète sur scène dans une transe.



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025

AFP

JOEL SAGET

Ancienne sportive de haut niveau, ayant pratiqué le karaté, le krav-maga et le tennis en championnat de France entre 8 et 16 ans, l'artiste s'est préparée, pour cette pièce, avec la méthode Tabata: "on apprend à aller au sol et à se relever", au sens propre comme au figuré, explique Vimala Pons, pour qui la scène est assurément "un endroit de consolation".

Touche-à-tout, elle a à son compte d'autres pièces, "De Nos jours (Notes on the Circus)" en 2012, "Grande" en 2017, "Le périmètre de Denver" en 2021, un livre-audio à l'humour décalé "Mémoires de l'Homme Fente", (2020), une fiction sonore "Eusapia Klane", (2022) et deux expositions.

Celle qui a grandi en Inde auprès de parents hippies évolue aussi depuis 2011 dans le cinéma indépendant. Cette année, on la voit dans le film de la scénariste Baya Kasmi ("Mikado"), ou encore dans le dernier long-métrage ("Le Voyage essentiel") d'Alejandro Jodorowsky.

Parmi ses sources d'inspiration, elle cite la militante altermondialiste canadienne Naomi Klein, le philosophe stoïcien Sénèque, la femme de lettres Germaine de Staël, ou encore l'acteur et humoriste Adam Sandler.

L'artiste, qui a créé "Honda Romance" à la Comédie de Genève, a aussi travaillé en partie dans un centre d'art accueillant des artistes, dans un hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence ; soignants, patients et autres spectateurs ont pu partager l'avancement de son projet.

Pour Julien Gosselin, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, la performeuse incarne le nouveau souffle qu'il entend donner à son institution - une jeune génération d'artistes proposant de "nouvelles formes", "fortes" et "risquées". Avec son "identité osée protéiforme", Vimala Pons défend "un théâtre à la fois exigeant esthétiquement et ouvert à tous les publics", disait-il à l'AFP en mai.

Le spectacle est en tournée jusqu'en juin, passant par Rennes, Paris à nouveau, Nantes, Chambéry, Strasbourg, ou Lyon.

L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

Par AFP



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025 JOEL SAGET / AFP

Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, « *Honda Romance* », à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes.

Comédienne, circassienne, actrice de cinéma, autrice, Vimala Pons, 42 ans, est tout cela à la fois. Et même davantage puisqu'elle co-signe la plupart des bandes-sons de ses spectacles, avec son partenaire de scène Tsirihaka Harrivel.

« *Honda Romance* », programmé à partir de mardi dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de l'Odéon à Paris, est sa première pièce de troupe, avec dix interprètes, mêlant mouvements physiques extrêmes, humour, chant, musique (assurée également par Rebeka Warrior).

Vimala Pons s'y retrouve écrasée par un satellite de 42 kgs, puis soufflée par trois canons à explosion - utilisés dans le cinéma - qui lâchent des décharges impressionnantes de vent.

Dans un précédent spectacle, l'artiste portait un rocher factice chargé d'explosifs en équilibre sur sa tête et 13

kilos de vêtements, qu'elle effeuillait, tout en racontant sa vie.

« *J'adore les autobiographies dont on floute les contours, j'aime le fait de ne pas être forcément frontale dans la narration d'une intimité* », raconte l'artiste aux cheveux longs, frange, pantalon ample et baskets vert flashy, rencontrée par l'AFP peu avant la première.

Porter des objets incroyables - une machine à laver, une carcasse de voiture - tout en faisant correspondre son effort avec un jeu de mots poétique ou drôle est vite devenu sa signature, et ce dès la sortie du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne, où elle a étudié après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Consolation

« *Le déséquilibre* », reconnaît-elle, est « *une obsession viscérale* ». D'ailleurs, « *Honda Romance* » interroge notre équilibre, dans un monde « *gavé d'informations* », souligne-t-elle. Une exploration de « *ce flux inarrêtable de nos pensées, qui donne lieu à un flux inarrêtable d'émotions* », qu'elle interprète sur scène dans une transe.



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025 JOEL SAGET / AFP

Ancienne sportive de haut niveau, ayant pratiqué le karaté, le krav-maga et le tennis en championnat de France

entre 8 et 16 ans, l'artiste s'est préparée, pour cette pièce, avec la méthode Tabata: « *on apprend à aller au sol et à se relever* », au sens propre comme au figuré, explique Vimala Pons, pour qui la scène est assurément « *un endroit de consolation* » .

Touche-à-tout, elle a à son compteur d'autres pièces, « *De Nos jours (Notes on the Circus)* » en 2012, « *Grande* » en 2017, « *Le périmètre de Denver* » en 2021, un livre-audio à l'humour décalé « *Mémoires de l'Homme Fente* » , (2020), une fiction sonore « *Eusapia Klane* » , (2022) et deux expositions.

Celle qui a grandi en Inde auprès de parents hippies évolue aussi depuis 2011 dans le cinéma indépendant. Cette année, on la voit dans le film de la scénariste Baya Kasmi (« *Mikado* »), ou encore dans le dernier long-métrage (« *Le Voyage essentiel* ») d'Alejandro Jodorowsky.

Parmi ses sources d'inspiration, elle cite la militante altermondialiste canadienne Naomi Klein, le philosophe stoïcien Sénèque, la femme de lettres Germaine de Staël, ou encore l'acteur et humoriste Adam Sandler.

L'artiste, qui a créé « *Honda Romance* » à la Comédie de Genève, a aussi travaillé en partie dans un centre d'art accueillant des artistes, dans un hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence ; soignants, patients et autres spectateurs ont pu partager l'avancement de son projet.

Pour Julien Gosselin, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, la performeuse incarne le nouveau souffle qu'il entend donner à son institution - une jeune génération d'artistes proposant de « *nouvelles formes* », « *fortes* » et « *risquées* » . Avec son « *identité osée protéiforme* » , Vimala Pons défend « *un théâtre à la fois exigeant esthétiquement et ouvert à tous les publics* » , disait-il à l'AFP en mai.

Le spectacle est en tournée jusqu'en juin, passant par Rennes, Paris à nouveau, Nantes, Chambéry, Strasbourg, ou Lyon.

L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps



JOEL SAGET - AFP

Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, "Honda Romance", à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes.

Comédienne, circassienne, actrice de cinéma, autrice, Vimala Pons, 42 ans, est tout cela à la fois. Et même davantage puisqu'elle co-signe la plupart des bandes-sons de ses spectacles, avec son partenaire de scène Tsirihaka Harrivel.

"Honda Romance", programmé à partir de mardi dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de l'Odéon à Paris, est sa première pièce de troupe, avec dix interprètes, mêlant mouvements physiques extrêmes, humour, chant, musique (assurée également par Rebeka Warrior).

Vimala Pons s'y retrouve écrasée par un satellite de 42 kgs, puis soufflée par trois canons à explosion - utilisés dans le cinéma - qui lâchent des décharges impressionnantes de vent.

Dans un précédent spectacle, l'artiste portait un rocher factice chargé d'explosifs en équilibre sur sa tête et 13 kilos de vêtements, qu'elle effeuillait, tout en racontant sa vie.

"J'adore les autobiographies dont on floute les contours, j'aime le fait de ne pas être forcément frontale dans la

narration d'une intimité", raconte l'artiste aux cheveux longs, frange, pantalon ample et baskets vert flashy, rencontrée par l'AFP peu avant la première.

Porter des objets incroyables - une machine à laver, une carcasse de voiture - tout en faisant correspondre son effort avec un jeu de mots poétique ou drôle est vite devenu sa signature, et ce dès la sortie du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne, où elle a étudié après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

- Consolation -

"Le déséquilibre", reconnaît-elle, est "une obsession viscérale". D'ailleurs, "Honda Romance" interroge notre équilibre, dans un monde "gavé d'informations", souligne-t-elle. Une exploration de "ce flux inarrêtable de nos pensées, qui donne lieu à un flux inarrêtable d'émotions", qu'elle interprète sur scène dans une transe.



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025

JOEL SAGET - AFP

Ancienne sportive de haut niveau, ayant pratiqué le karaté, le krav-maga et le tennis en championnat de France entre 8 et 16 ans, l'artiste s'est préparée, pour cette pièce, avec la méthode Tabata: "on apprend à aller au sol et à se relever", au sens propre comme au figuré, explique Vimala Pons, pour qui la scène est assurément "un endroit de consolation".

Touche-à-tout, elle a à son compte d'autres pièces, "De Nos jours (Notes on the Circus)" en 2012, "Grande" en 2017, "Le périmètre de Denver" en 2021, un livre-audio à l'humour décalé "Mémoires de l'Homme Fente", (2020), une fiction sonore "Eusapia Klane", (2022) et deux expositions.

Celle qui a grandi en Inde auprès de parents hippies évolue aussi depuis 2011 dans le cinéma indépendant. Cette année, on la voit dans le film de la scénariste Baya Kasmi ("Mikado"), ou encore dans le dernier long-métrage ("Le Voyage essentiel") d'Alejandro Jodorowsky.

Parmi ses sources d'inspiration, elle cite la militante altermondialiste canadienne Naomi Klein, le philosophe stoïcien Sénèque, la femme de lettres Germaine de Staël, ou encore l'acteur et humoriste Adam Sandler.

L'artiste, qui a créé "Honda Romance" à la Comédie de Genève, a aussi travaillé en partie dans un centre d'art accueillant des artistes, dans un hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence ; soignants, patients et autres spectateurs ont pu partager l'avancement de son projet.

Pour Julien Gosselin, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, la performeuse incarne le nouveau souffle qu'il entend donner à son institution - une jeune génération d'artistes proposant de "nouvelles formes", "fortes" et "risquées". Avec son "identité osée protéiforme", Vimala Pons défend "un théâtre à la fois exigeant esthétiquement et ouvert à tous les publics", disait-il à l'AFP en mai.

Le spectacle est en tournée jusqu'en juin, passant par Rennes, Paris à nouveau, Nantes, Chambéry, Strasbourg, ou Lyon.

© 2025 AFP

L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025 (JOEL SAGET)

Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, "Honda Romance", à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes.

Comédienne, circassienne, actrice de cinéma, autrice, Vimala Pons, 42 ans, est tout cela à la fois. Et même davantage puisqu'elle co-signe la plupart des bandes-sons de ses spectacles, avec son partenaire de scène Tsirihaka Harrivel.

"Honda Romance", programmé à partir de mardi dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de l'Odéon à Paris, est sa première pièce de troupe, avec dix interprètes, mêlant mouvements physiques extrêmes, humour, chant, musique (assurée également par Rebeka Warrior).

Vimala Pons s'y retrouve écrasée par un satellite de 42 kgs, puis soufflée par trois canons à explosion - utilisés dans le cinéma - qui lâchent des décharges impressionnantes de vent.

Dans un précédent spectacle, l'artiste portait un rocher factice chargé d'explosifs en équilibre sur sa tête et 13 kilos de vêtements, qu'elle effeuillait, tout en racontant sa vie.

"J'adore les autobiographies dont on floute les contours, j'aime le fait de ne pas être forcément frontale dans la narration d'une intimité", raconte l'artiste aux cheveux longs, frange, pantalon ample et baskets vert flashy, rencontrée par l'AFP peu avant la première.

Porter des objets incroyables - une machine à laver, une carcasse de voiture - tout en faisant correspondre son

effort avec un jeu de mots poétique ou drôle est vite devenu sa signature, et ce dès la sortie du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne, où elle a étudié après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

- Consolation -

"Le déséquilibre", reconnaît-elle, est "une obsession viscérale". D'ailleurs, "Honda Romance" interroge notre équilibre, dans un monde "gavé d'informations", souligne-t-elle. Une exploration de "ce flux inarrêtable de nos pensées, qui donne lieu à un flux inarrêtable d'émotions", qu'elle interprète sur scène dans une transe.

Ancienne sportive de haut niveau, ayant pratiqué le karaté, le krav-maga et le tennis en championnat de France entre 8 et 16 ans, l'artiste s'est préparée, pour cette pièce, avec la méthode Tabata: "on apprend à aller au sol et à se relever", au sens propre comme au figuré, explique Vimala Pons, pour qui la scène est assurément "un endroit de consolation".

Touche-à-tout, elle a à son compteur d'autres pièces, "De Nos jours (Notes on the Circus)" en 2012, "Grande" en 2017, "Le périmètre de Denver" en 2021, un livre-audio à l'humour décalé "Mémoires de l'Homme Fente", (2020), une fiction sonore "Eusapia Klane", (2022) et deux expositions.

Celle qui a grandi en Inde auprès de parents hippies évolue aussi depuis 2011 dans le cinéma indépendant. Cette année, on la voit dans le film de la scénariste Baya Kasmi ("Mikado"), ou encore dans le dernier long-métrage ("Le Voyage essentiel") d'Alejandro Jodorowsky.

Parmi ses sources d'inspiration, elle cite la militante altermondialiste canadienne Naomi Klein, le philosophe stoïcien Sénèque, la femme de lettres Germaine de Staël, ou encore l'acteur et humoriste Adam Sandler.

L'artiste, qui a créé "Honda Romance" à la Comédie de Genève, a aussi travaillé en partie dans un centre d'art accueillant des artistes, dans un hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence ; soignants, patients et autres spectateurs ont pu partager l'avancement de son projet.

Pour Julien Gosselin, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, la performeuse incarne le nouveau souffle qu'il entend donner à son institution - une jeune génération d'artistes proposant de "nouvelles formes", "fortes" et "risquées". Avec son "identité osée protéiforme", Vimala Pons défend "un théâtre à la fois exigeant esthétiquement et ouvert à tous les publics", disait-il à l'AFP en mai.

Le spectacle est en tournée jusqu'en juin, passant par Rennes, Paris à nouveau, Nantes, Chambéry, Strasbourg, ou Lyon.

kp/jlo/alv

L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

Par **AFP**



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025 (AFP / JOEL SAGET)

Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, "Honda Romance", à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes.

Comédienne, circassienne, actrice de cinéma, autrice, Vimala Pons, 42 ans, est tout cela à la fois. Et même davantage puisqu'elle co-signe la plupart des bandes-sons de ses spectacles, avec son partenaire de scène Tsirihaka Harrivel.

"Honda Romance", programmé à partir de mardi dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de l'Odéon à Paris, est sa première pièce de troupe, avec dix interprètes, mêlant mouvements physiques extrêmes, humour, chant, musique (assurée également par Rebeka Warrior).

Vimala Pons s'y retrouve écrasée par un satellite de 42 kgs, puis soufflée par trois canons à explosion - utilisés dans le cinéma - qui lâchent des décharges impressionnantes de vent.

Dans un précédent spectacle, l'artiste portait un rocher factice chargé d'explosifs en équilibre sur sa tête et 13 kilos de vêtements, qu'elle effeuillait, tout en racontant sa vie.

"J'adore les autobiographies dont on floute les contours, j'aime le fait de ne pas être forcément frontale dans la narration d'une intimité", raconte l'artiste aux cheveux longs, frange, pantalon ample et baskets vert flashy, rencontrée par l'AFP peu avant la première.

Porter des objets incroyables - une machine à laver, une carcasse de voiture - tout en faisant correspondre son effort avec un jeu de mots poétique ou drôle est vite devenu sa signature, et ce dès la sortie du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne, où elle a étudié après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

- Consolation -

"Le déséquilibre", reconnaît-elle, est "une obsession viscérale". D'ailleurs, "Honda Romance" interroge notre équilibre, dans un monde "gavé d'informations", souligne-t-elle. Une exploration de "ce flux inarrêtable de nos pensées, qui donne lieu à un flux inarrêtable d'émotions", qu'elle interprète sur scène dans une transe.



L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025 (AFP / JOEL SAGET)

Ancienne sportive de haut niveau, ayant pratiqué le karaté, le krav-maga et le tennis en championnat de France entre 8 et 16 ans, l'artiste s'est préparée, pour cette pièce, avec la méthode Tabata: "on apprend à aller au sol et à se relever", au sens propre comme au figuré, explique Vimala Pons, pour qui la scène est assurément "un endroit de consolation".

Touche-à-tout, elle a à son compte d'autres pièces, "De Nos jours (Notes on the Circus)" en 2012, "Grande" en 2017, "Le périmètre de Denver" en 2021, un livre-audio à l'humour décalé "Mémoires de l'Homme Fente", (2020), une fiction sonore "Eusapia Klane", (2022) et deux expositions.

Celle qui a grandi en Inde auprès de parents hippies évolue aussi depuis 2011 dans le cinéma indépendant. Cette année, on la voit dans le film de la scénariste Baya Kasmi ("Mikado"), ou encore dans le dernier long-métrage ("Le Voyage essentiel") d'Alejandro Jodorowsky.

Parmi ses sources d'inspiration, elle cite la militante altermondialiste canadienne Naomi Klein, le philosophe stoïcien Sénèque, la femme de lettres Germaine de Staël, ou encore l'acteur et humoriste Adam Sandler.

L'artiste, qui a créé "Honda Romance" à la Comédie de Genève, a aussi travaillé en partie dans un centre d'art accueillant des artistes, dans un hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence ; soignants, patients et autres spectateurs ont pu partager l'avancement de son projet.

Pour Julien Gosselin, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, la performeuse incarne le nouveau souffle qu'il entend donner à son institution - une jeune génération d'artistes proposant de "nouvelles formes", "fortes" et "risquées". Avec son "identité osée protéiforme", Vimala Pons défend "un théâtre à la fois exigeant esthétiquement et ouvert à tous les publics", disait-il à l'AFP en mai.

Le spectacle est en tournée jusqu'en juin, passant par Rennes, Paris à nouveau, Nantes, Chambéry, Strasbourg, ou Lyon.

L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

Par **AFP**



Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, "[Honda Romance](#)", à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes.

Comédienne, circassienne, actrice de cinéma, autrice, Vimala Pons, 42 ans, est tout cela à la fois. Et même davantage puisqu'elle co-signe la plupart des bandes-sons de ses spectacles, avec son partenaire de scène Tsirihaka Harrivel.

"Honda Romance", programmé à partir de mardi dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de l'Odéon à Paris, est sa première pièce de troupe, avec dix interprètes, mêlant mouvements physiques extrêmes, humour, chant, musique (assurée également par Rebeka Warrior).

Vimala Pons s'y retrouve écrasée par un satellite de 42 kgs, puis soufflée par trois canons à explosion - utilisés dans le cinéma - qui lâchent des décharges impressionnantes de vent.

Dans un précédent spectacle, l'artiste portait un rocher factice chargé d'explosifs en équilibre sur sa tête et 13 kilos de vêtements, qu'elle effeuillait, tout en racontant sa vie.

"J'adore les autobiographies dont on floute les contours, j'aime le fait de ne pas être forcément frontale dans la

narration d'une intimité", raconte l'artiste aux cheveux longs, frange, pantalon ample et baskets vert flashy, rencontrée par l'AFP peu avant la première.

Porter des objets incroyables - une machine à laver, une carcasse de voiture - tout en faisant correspondre son effort avec un jeu de mots poétique ou drôle est vite devenu sa signature, et ce dès la sortie du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne, où elle a étudié après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

- Consolation -

"Le déséquilibre", reconnaît-elle, est "une obsession viscérale". D'ailleurs, "Honda Romance" interroge notre équilibre, dans un monde "gavé d'informations", souligne-t-elle. Une exploration de "ce flux inarrêtable de nos pensées, qui donne lieu à un flux inarrêtable d'émotions", qu'elle interprète sur scène dans une transe.

Ancienne sportive de haut niveau, ayant pratiqué le karaté, le krav-maga et le tennis en championnat de France entre 8 et 16 ans, l'artiste s'est préparée, pour cette pièce, avec la méthode Tabata: "on apprend à aller au sol et à se relever", au sens propre comme au figuré, explique Vimala Pons, pour qui la scène est assurément "un endroit de consolation".

Touche-à-tout, elle a à son compteur d'autres pièces, "De Nos jours (Notes on the Circus)" en 2012, "Grande" en 2017, "Le périmètre de Denver" en 2021, un livre-audio à l'humour décalé "Mémoires de l'Homme Fente", (2020), une fiction sonore "Eusapia Klane", (2022) et deux expositions.

Celle qui a grandi en Inde auprès de parents hippies évolue aussi depuis 2011 dans le cinéma indépendant. Cette année, on la voit dans le film de la scénariste Baya Kasmi ("Mikado"), ou encore dans le dernier long-métrage ("Le Voyage essentiel") d'Alejandro Jodorowsky.

Parmi ses sources d'inspiration, elle cite la militante altermondialiste canadienne Naomi Klein, le philosophe stoïcien Sénèque, la femme de lettres Germaine de Staël, ou encore l'acteur et humoriste Adam Sandler.

L'artiste, qui a créé "Honda Romance" à la Comédie de Genève, a aussi travaillé en partie dans un centre d'art accueillant des artistes, dans un hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence ; soignants, patients et autres spectateurs ont pu partager l'avancement de son projet.

Pour Julien Gosselin, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, la performeuse incarne le nouveau souffle qu'il entend donner à son institution - une jeune génération d'artistes proposant de "nouvelles formes", "fortes" et "risquées". Avec son "identité osée protéiforme", Vimala Pons défend "un théâtre à la fois exigeant esthétiquement et ouvert à tous les publics", disait-il à l'AFP en mai.

Le spectacle est en tournée jusqu'en juin, passant par Rennes, Paris à nouveau, Nantes, Chambéry, Strasbourg, ou Lyon.



L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

Par **AFP**



©JOEL SAGET, AFP - L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025



©JOEL SAGET, AFP - L'actrice et artiste transdisciplinaire française Vimala Pons à Paris, le 8 octobre 2025

Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, "Honda Romance", à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes.

Comédienne, circassienne, actrice de cinéma, autrice, Vimala Pons, 42 ans, est tout cela à la fois. Et même davantage puisqu'elle co-signe la plupart des bandes-sons de ses spectacles, avec son partenaire de scène Tsirihaka Harrivel.

"Honda Romance", programmé à partir de mardi dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de l'Odéon à Paris, est sa première pièce de troupe, avec dix interprètes, mêlant mouvements physiques extrêmes, humour, chant, musique (assurée également par Rebeka Warrior).

Vimala Pons s'y retrouve écrasée par un satellite de 42 kgs, puis soufflée par trois canons à explosion - utilisés dans le cinéma - qui lâchent des décharges impressionnantes de vent.

Dans un précédent spectacle, l'artiste portait un rocher factice chargé d'explosifs en équilibre sur sa tête et 13 kilos de vêtements, qu'elle effeuillait, tout en racontant sa vie.

"J'adore les autobiographies dont on floute les contours, j'aime le fait de ne pas être forcément frontale dans la narration d'une intimité", raconte l'artiste aux cheveux longs, frange, pantalon ample et baskets vert flashy, rencontrée par l'AFP peu avant la première.

Porter des objets incroyables - une machine à laver, une carcasse de voiture - tout en faisant correspondre son effort avec un jeu de mots poétique ou drôle est vite devenu sa signature, et ce dès la sortie du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne, où elle a étudié après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

- Consolation -

"Le déséquilibre", reconnaît-elle, est "une obsession viscérale". D'ailleurs, "Honda Romance" interroge notre équilibre, dans un monde "gavé d'informations", souligne-t-elle. Une exploration de "ce flux inarrêtable de nos pensées, qui donne lieu à un flux inarrêtable d'émotions", qu'elle interprète sur scène dans une transe.

Ancienne sportive de haut niveau, ayant pratiqué le karaté, le krav-maga et le tennis en championnat de France entre 8 et 16 ans, l'artiste s'est préparée, pour cette pièce, avec la méthode Tabata: "on apprend à aller au sol et à se relever", au sens propre comme au figuré, explique Vimala Pons, pour qui la scène est assurément "un endroit de consolation".

Touche-à-tout, elle a à son compte d'autres pièces, "De Nos jours (Notes on the Circus)" en 2012, "Grande" en 2017, "Le périmètre de Denver" en 2021, un livre-audio à l'humour décalé "Mémoires de l'Homme Fente", (2020), une fiction sonore "Eusapia Klane", (2022) et deux expositions.

Celle qui a grandi en Inde auprès de parents hippies évolue aussi depuis 2011 dans le cinéma indépendant. Cette année, on la voit dans le film de la scénariste Baya Kasmi ("Mikado"), ou encore dans le dernier long-métrage ("Le Voyage essentiel") d'Alejandro Jodorowsky.

Parmi ses sources d'inspiration, elle cite la militante altermondialiste canadienne Naomi Klein, le philosophe stoïcien Sénèque, la femme de lettres Germaine de Staël, ou encore l'acteur et humoriste Adam Sandler.

L'artiste, qui a créé "Honda Romance" à la Comédie de Genève, a aussi travaillé en partie dans un centre d'art accueillant des artistes, dans un hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence ; soignants, patients et autres spectateurs ont pu partager l'avancement de son projet.

Pour Julien Gosselin, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, la performeuse incarne le nouveau souffle qu'il



L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

12 Octobre 2025

actu.orange.fr

p. 3/3

[Visualiser l'article](#)

entend donner à son institution - une jeune génération d'artistes proposant de "nouvelles formes", "fortes" et "risquées". Avec son "identité osée protéiforme", Vimala Pons défend "un théâtre à la fois exigeant esthétiquement et ouvert à tous les publics", disait-il à l'AFP en mai.

Le spectacle est en tournée jusqu'en juin, passant par Rennes, Paris à nouveau, Nantes, Chambéry, Strasbourg, ou Lyon.

Vimala Pons, l'artiste qui défie l'équilibre

Par [Le Singulier avec AFP](#)



Portée par une énergie créative hors norme, l'artiste française Vimala Pons présente sa dernière création théâtrale, une oeuvre protéiforme qui explore les frontières du corps et de l'esprit.

La scène contemporaine française compte une figure singulière dont le travail ne cesse d'interroger les limites physiques et narratives. Vimala Pons, comédienne et circassienne de quarante-deux ans, présente actuellement au Théâtre de l'Odéon sa nouvelle pièce « [Honda Romance](#) », dans le cadre du Festival d'Automne. Cette production réunit dix interprètes autour d'une exploration des déséquilibres contemporains, mêlant performances physiques extrêmes, humour et compositions musicales.

L'artiste, formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique puis au Centre national des arts du cirque, développe depuis ses débuts une esthétique reconnaissable entre toutes. Son langage scénique associe la portée d'objets insolites - qu'il s'agisse d'une machine à laver ou d'une carrosserie automobile - à des jeux de mots poétiques, créant ainsi un univers décalé où le corps devient à la fois instrument et récit. Dans « Honda Romance », elle utilise des effets spéciaux cinématographiques pour simuler des rafales de vent qui la projettent littéralement dans l'espace, poursuivant sa réflexion sur la vulnérabilité et la résistance.

Son parcours atypique explique en partie cette approche. Ancienne sportive de haut niveau pratiquant le karaté et le tennis en compétition nationale durant son adolescence, elle transpose aujourd'hui cette rigueur physique dans son travail créatif. Sa préparation pour ce spectacle a notamment intégré la méthode Tabata, un entraînement intensif qui enseigne autant à tomber qu'à se relever, métaphore dont elle s'empare volontiers.

Au-delà de la scène, son oeuvre s'étend à l'écriture avec la publication d'un livre-audio aux accents humoristiques, « Mémoires de l'Homme Fente », et à la réalisation de fictions sonores. Au cinéma, elle collabore cette année avec la scénariste Baya Kasmi et le réalisateur Alejandro Jodorowsky, confirmant son ancrage dans le paysage artistique indépendant.

La directrice de la Comédie de Genève, où la pièce a été créée, souligne combien Vimala Pons incarne une nouvelle génération d'artistes audacieux, proposant des formes scéniques à la fois exigeantes et accessibles. Son travail, nourri de références aussi diverses que la philosophe Germaine de Staël ou l'humoriste Adam Sandler, témoigne d'une curiosité intellectuelle qui transcende les catégories esthétiques.

« Honda Romance » entamera prochainement une tournée nationale qui la mènera notamment à Rennes, Nantes et Lyon, confirmant l'attention particulière que porte le public à cette artiste inclassable.

L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps



L'actrice et circassienne Vimala Pons, le souffle au corps

Tv5monde Afrique [12/10/2025]

Par AFP Par Karine PERRET © 2025 AFP Elle aime raconter le monde de façon décalée et loufoque: Vimala Pons, qui présente sa nouvelle pièce, Honda Romance, à Paris et en tournée, est une artiste fascinée par la manifestation du déséquilibre, sous toutes ses formes. Comédienne, circassienne, (...)

[[Source : lire l'article complet dans Tv5monde Afrique](#)]

1 — PRESSE ÉCRITE —

b/ Interviews



CULTURE

Vimala Pons : « On doit partager ce qui nous sauve »

Dans sa nouvelle pièce pour neuf interprètes, la metteuse en scène joue sur nos équilibres émotionnels

ENTRETIEN

Depuis 2012 et le spectacle *De nos jours (Notes on the Circus)*, avec le collectif Ivan Mosjoukine, parallèlement à des collaborations avec les cinéastes comme Bertrand Mandico ou Paul Verhoeven, et récemment Stephan Castan et Alejandro Jodorowsky, Vimala Pons, 42 ans, aussi irradiante sur scène qu'au cinéma, fonce. Après le succès de son solo *Le Péri-mètre de Denver* (2022), celle qui se définit comme « autrice-performatrice » crée un nouveau spectacle, *Honda Romance*, entre exploits physiques, théâtre et chant.

Dans quel contexte avez-vous imaginé votre nouvelle pièce, « Honda Romance » ?

Il s'agit de décliner mon obsession pour l'équilibre et le déséquilibre à travers un sujet central pour moi qui est celui de l'émotion et la manière dont on « deale » avec le flux émotionnel. Tout ce que je fais en général part de choses très intimes qui sont ensuite patinées par une écriture, une « physicalité » métaphorique. L'émotion est à la fois intime et géopolitique. Elle l'a toujours été mais elle devient un enjeu récupéré par les réseaux sociaux et les stratégies de marketing politiques qui monétisent les émotions. Les politiciens instaurent une situation de crise pour se présenter en sauveurs comme en parlait déjà Naomi Klein dans *La Stratégie du choc* (2007), qui est l'une de mes sources d'inspiration. J'évoque dans *Honda Romance* l'effondrement affectif et collectif qui rend les peuples plus malléables. Je veux attaquer la

sensibilité du spectateur en montrant comment la vulnérabilité peut devenir puissance.

Quel est le sens du titre ?

J'ai choisi le nom d'une grande marque, pas trop agressive néanmoins, pour montrer comment certaines publicités fonctionnent aujourd'hui comme une nouvelle liturgie. Acheter devient une promesse de salut personnel et social et lorsqu'on ne le fait pas, une sanction sociale tombe. L'époque est passionnante mais elle n'est pas si nouvelle que ça. Les puissants essayent d'en effacer la mémoire et en renouvellent les peurs.

C'est votre première pièce de groupe avec neuf interprètes au plateau. Comment se transforme-t-on en cheffe de troupe ?

Honda Romance est un tournant, un passage de relais. C'est d'abord une rencontre avec des interprètes. Je voulais travailler avec des chanteurs et les déplacer, en quelque sorte. Ce sont des gens qui savent compter comme des danseurs mais n'ont pas des corps formatés. Ils peuvent ainsi se gratter la joue tout en livrant un travail vocal virtuose canalisé dans une marche assez âpre. J'ai écrit une partition de 107 allers-retours sur un tableau Excel qui a d'abord effrayé les interprètes. En répétition, je les dirigeais à l'oreillette en chuchotant : « Au troisième temps, on laisse tomber les clés, au sixième, le sac... » Ils comptent à la fois pour marcher et pour chanter et c'est un exploit.

Précisément, cette marche frontale appelle différents souvenirs de spectacles dont ceux de « Tragédie » (2012), d'Olivier

Dubois, et d'« Umwelt » (2004), de Maguy Marin, qui fait défiler des personnages de la vie quotidienne. Est-ce un hommage à ces deux chorégraphes ?

Le choc de *Tragédie* est resté très fort. Et, effectivement, ce tableau de la pièce est un énorme hommage à Maguy Marin. Il se développe néanmoins d'une autre manière. Je cite également une petite séquence de la compagnie anglaise DV8. La sacralisation des gestes quotidiens ainsi que la marche sont très présentes dans la danse contemporaine. Ce qui est intéressant dans les reprises ou les « remakes », c'est ce qu'on y ajoute. *Honda Romance* est une pièce sur la mémoire, à la fois celle des artistes qui m'ont marquée et des personnes, dont ma mère. Il y a des phrases d'elle, mais aussi de Cioran, de Sénèque... On doit partager ce qui nous sauve et le spectacle est pour moi un endroit de consolation à travers la sublimation des adversités quotidiennes.

Après avoir porté des objets de dizaines de kilos en équilibre sur votre tête, vous inventez une nouvelle pratique en vous faisant littéralement souffler par trois canons à air. Comment ce défi est-il né ?

J'ai découvert ces canons, utilisés au cinéma pour simuler des explosions de bombes, pendant le tournage d'un film. On les remplit d'argile et, lorsqu'on les déclenche, c'est une bourrasque qui surgit. Mes pratiques sont toujours un détournement : porter des choses sur la tête est aussi un moyen de transport dans de nombreux pays du monde. Détourner un effet utilisé au cinéma

témoigne aussi du fait que j'ai du mal à ne pas être dans une contrainte forte pour exprimer quelque chose. Je suis dans la persévérance tragique à la manière d'Atlas. J'ai suivi, pour cette scène des canons, un entraînement de Tabata japonais qui m'a appris à chuter et à me relever. Le fait de se relever m'a permis de me remettre d'une dépression que j'ai traversée il y a deux ans.

Vous accomplissez des exploits très éprouvants. Pourquoi ?

J'ai eu une formation courte de cirque mais je viens du sport. Cette habitude de me mettre dans le rouge vient de là et elle est très addictive. Elle permet d'exprimer une dramaturgie de l'effort que j'adore gérer. Il faut la doser car elle peut tout avaler. Lorsque quelqu'un se jette de 8 mètres de haut, il n'y a plus d'histoire, il n'y a que de la sidération. C'est pour cela que j'utilise le principe de répétition, pour que le public s'habitue à l'exploit et échappe à cette seule sidération. Je fais partie de la

catégorie des gens qui ont besoin de plus de courage que de talent comme, dans le cirque, les hommes ou les femmes-canon.

Parallèlement aux trois mois de résidence à la Comédie de Genève, vous avez imaginé « Honda Romance » au 3 bis f, centre d'art qui accueille des artistes à l'hôpital psychiatrique Montperrin, à Aix-en-Provence. Quel sens a pour vous ce cadre de travail ?

La directrice Jasmine Lebert, qui a développé au 3 bis f un programme « art et soin », m'a invitée après avoir vu *Le Périmètre de Denver*. J'y ai résidé en avril 2024 et écrit la partition des canons à air. Chaque jour, je faisais une présentation et j'écoutais les commentaires des spectateurs, malades, soignants et autres. Leurs remarques ont été précieuses. Je me souviens d'une jeune femme en dépression qui m'a dit : « C'est comme ça la vie, ça va pas, ça va. » Elle n'avait pas parlé depuis quatre

mois. Et oui, elle a raison. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
ROSITA BOISSEAU

« L'émotion, qui a toujours été à la fois intime et géopolitique, devient un enjeu récupéré par les réseaux sociaux »
« Mon spectacle évoque l'effondrement affectif et collectif qui rend les peuples plus malléables »



Vimala Pons, à Paris, le 22 janvier. NICOLANDMANUEL ET LEMAIRE

Vimala Pons : « Mon spectacle évoque l'effondrement affectif et collectif qui rend les peuples plus malléables »

La comédienne, metteuse en scène et performeuse revient, dans un entretien au « Monde », sur « Honda Romance », une nouvelle pièce pour neuf interprètes qui jouent sur nos équilibres émotionnels.

Depuis 2012 et le spectacle *De nos jours* (Notes on the Circus), avec le collectif Ivan Mosjoukine, parallèlement à des collaborations avec les cinéastes comme Bertrand Mandico ou Paul Verhoeven, et récemment Stephan Castan et Alejandro Jodorowsky, Vimala Pons, 42 ans, aussi irradiante sur scène qu'au cinéma, fonce. Après le succès de son solo *Le Périmètre de Denver* (2022), celle qui se définit comme « autrice-performeuse » crée un nouveau spectacle, *Honda Romance*, entre exploits physiques, théâtre et chant.

Dans quel contexte avez-vous imaginé votre nouvelle pièce, « Honda Romance » ?

Il s'agit de décliner mon obsession pour l'équilibre et le déséquilibre à travers un sujet central pour moi qui est celui de l'émotion et la manière dont on « deale » avec le flux émotionnel. Tout ce que je fais en général part de choses très intimes qui sont ensuite patinées par une écriture, une « physicalité » métaphorique. L'émotion est à la fois intime et géopolitique. Elle l'a toujours été mais elle devient un enjeu récupéré par les réseaux sociaux et les stratégies de marketing politiques qui monétisent les émotions. Les politiciens instaurent une situation de crise pour se présenter en sauveurs comme en parlait déjà Naomi Klein dans *La Stratégie du choc* (2007), qui est l'une de mes sources d'inspiration. J'évoque dans *Honda Romance* l'effondrement affectif et collectif qui rend les peuples plus malléables. Je veux attaquer la sensibilité du spectateur en montrant comment la vulnérabilité peut devenir puissance.

Quel est le sens du titre ?

J'ai choisi le nom d'une grande marque, pas trop agressive néanmoins, pour montrer comment certaines publicités fonctionnent aujourd'hui comme une nouvelle liturgie. Acheter devient une promesse de salut personnel et social et lorsqu'on ne le fait pas, une sanction sociale tombe. L'époque est passionnante mais elle n'est pas si nouvelle que ça. Les puissants essayent d'en effacer la mémoire et en renouvellent les peurs.

C'est votre première pièce de groupe avec neuf interprètes au plateau. Comment se transforme-t-on en cheffe de troupe ?

Honda Romance est un tournant, un passage de relais. C'est d'abord une rencontre avec des interprètes. Je voulais travailler avec des chanteurs et les déplacer, en quelque sorte. Ce sont des gens qui savent compter comme des danseurs mais n'ont pas des corps formatés. Ils peuvent ainsi se gratter la joue tout en livrant un travail vocal virtuose canalisé dans une marche assez âpre. J'ai écrit une partition de 107 allers-retours sur un tableau Excel qui a d'abord effrayé les interprètes. En répétition, je les dirigeais à l'oreillette en chuchotant : « Au troisième temps, on laisse tomber les clés, au sixième, le sac... » Ils comptent à la fois pour marcher et pour chanter et c'est un exploit.

Précisément, cette marche frontale appelle différents souvenirs de spectacles dont ceux de « Tragédie » (2012), d'Olivier Dubois, et d'« Umwelt » (2004), de Maguy Marin, qui fait défiler des personnages de la vie quotidienne. Est-ce un hommage à ces deux chorégraphes ?

Le choc de Tragédie est resté très fort. Et, effectivement, ce tableau de la pièce est un énorme hommage à Maguy Marin. Il se développe néanmoins d'une autre manière. Je cite également une petite séquence de la compagnie anglaise DV8. La sacralisation des gestes quotidiens ainsi que la marche sont très présentes dans la danse contemporaine. Ce qui est intéressant dans les reprises ou les « remakes », c'est ce qu'on y ajoute. Honda Romance est une pièce sur la mémoire, à la fois celle des artistes qui m'ont marquée et des personnes, dont ma mère. Il y a des phrases d'elle, mais aussi de Cioran, de Sénèque... On doit partager ce qui nous sauve et le spectacle est pour moi un endroit de consolation à travers la sublimation des adversités quotidiennes.

Après avoir porté des objets de dizaines de kilos en équilibre sur votre tête, vous inventez une nouvelle pratique en vous faisant littéralement souffler par trois canons à air. Comment ce défi acrobatique est-il né ?

J'ai découvert ces canons, utilisés au cinéma pour simuler des explosions de bombes, pendant le tournage d'un film. On les remplit d'argile et, lorsqu'on les déclenche, c'est une bourrasque qui surgit. Mes pratiques sont toujours un détournement : porter des choses sur la tête est aussi un moyen de transport dans de nombreux pays du monde. Détourner un effet utilisé au cinéma témoigne aussi du fait que j'ai du mal à ne pas être dans une contrainte forte pour exprimer quelque chose. Je suis dans la persévérance tragique à la manière d'Atlas. J'ai suivi, pour cette scène des canons, un entraînement de Tabata japonais qui m'a appris à chuter et à me relever. Le fait de se relever m'a permis de me remettre d'une dépression que j'ai traversée il y a deux ans.

Vous accomplissez des exploits très éprouvants. Pour quelles raisons ?

J'ai eu une formation courte de cirque mais je viens du sport. Cette habitude de me mettre dans le rouge vient de là et elle est très addictive. Elle permet d'exprimer une dramaturgie de l'effort que j'adore gérer. Il faut la doser car elle peut tout avaler. Lorsque quelqu'un se jette de 8 mètres de haut, il n'y a plus d'histoire, il n'y a que de la sidération. C'est pour cela que j'utilise le principe de répétition, pour que le public s'habitue à l'exploit et échappe à cette seule sidération. Je fais partie de la catégorie des gens qui ont besoin de plus de courage que de talent comme, dans le cirque, les hommes ou les femmes-canon.

Parallèlement aux trois mois de résidence à la Comédie de Genève, vous avez aussi imaginé « Honda Romance » au 3 bis f, centre d'art qui accueille des artistes à l'hôpital psychiatrique Montperrin, à Aix-en-Provence. Quel sens a pour vous ce cadre de travail ?

La directrice Jasmine Lebert, qui a développé au 3 bis f un programme « art et soin », m'a invitée après avoir vu Le Périmètre de Denver. J'y ai résidé pendant quatre semaines en avril 2024 et écrit la partition des canons à air. Chaque jour, je faisais une présentation et j'écoutais les commentaires des spectateurs, malades, soignants et autres. Leurs remarques ont été précieuses. Je me souviens d'une jeune femme en dépression qui m'a dit : « C'est comme ça la vie, ça va pas, ça va. » Elle n'avait pas parlé depuis quatre mois. Et oui, elle a raison.



Vimala Pons : «J'avais envie de traverser 150 états émotionnels»

Dans «*Honda Romance*», la performeuse confronte ses questionnements existentiels à la puissance de la technique et des éléments.

Les spectacles de Vimala Pons ne se laissent pas attraper par des mots, réduire par des épithètes, y compris lorsque leur trace est marquante. *Grande*, c'était déjà en 2016, et on se souvient pour toujours de l'actrice circassienne prise d'une logorrhée de reproches, avec une machine à laver tremblotante et instable sur la tête, ou du fabuleux strip-tease d'une Angela Merkel fantaisiste dans *le Périmètre de Denver*. Est-ce la polysémie mystérieuse de son titre ? *Honda Romance*, la prochaine création de Vimala Pons créée à la Comédie de Genève mais conçue en partie dans le centre des arts contemporains 3bisF de l'hôpital psychiatrique Montperrier d'Aix-en-Provence, fait rêver. *Honda Romance*, c'est aussi le nom du satellite, objet lourdement fascinant, qui sera sur scène avec elle et qui semble, pour l'heure, lui causer des tracas. L'actrice s'essore les cheveux, l'entretien se passe au téléphone pen-

dant les toutes dernières répétitions.

Mais comment ça, Vimala, vous avez une déconvenue avec votre satellite ?

Les objets sur lesquels je travaille ont un cahier des charges très précis. Il y a eu un quiproquo avec mon satellite qui a été repeint en entier, ce qui l'a alourdi de trois kilos. Au début du spectacle, je suis écrasée par ce satellite de quarante kilos pour dix mètres d'envergure, je me relève péniblement, je le hisse à bout de bras... Se sacrifier une épaule, pourquoi pas ? Mais pas pour de la peinture satinée brillante !

Dans votre création, ce satellite n'est pas votre seul interlocuteur, loin de là...

C'est vrai ! Je dialogue aussi avec ces canons à explosion de vent qui servent beaucoup au cinéma pour simuler les souffles des bombes. Et surtout avec sept chanteuses et deux chanteurs d'une partition écrite en partie par Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior. C'est elle qui a composé

la polyphonie d'intériorités dans la deuxième partie du spectacle.

Une «polyphonie d'intériorités»... Magnifique expression !

Vous trouvez ? Il s'agit d'un chœur intérieur partagé. *Honda Romance*, du nom du satellite, est portée par une myriade de questions. Est-ce qu'on peut traverser des tempêtes émotionnelles et continuer à avancer même blessé, même boiteux ? Est-ce qu'on porte nos fardeaux par amour, soumission ou obstination et élan vital ? Est-ce qu'on peut faire d'eux non pas un désastre, mais un chant triomphant ?

Les questionnements existentiels sont à vif. Que vous est-il arrivé ?

J'ai fait une grosse dépression il y a deux ans. Pour m'aider à la dépasser, je me suis mise à pratiquer le tabata, ce sport où l'on va beaucoup au sol et où l'on apprend à se relever. Le satellite qui me cloue par terre est à la

fois un objet qui me fascine et un symbole de la conquête ou de la colonisation spatiale. Mais aussi d'une société rendue épileptique par les milliards d'informations très pauvres qui nous matraquent sur les réseaux. J'ai besoin de soulever cette chape intime et géopolitique.

Naomie Klein fait partie de vos inspirations pour ce spectacle, qui promet d'être sentimental, politique et «évidemment une comédie», dites-vous.

J'ai pris appui sur la manière dont elle analyse la monétisation des émotions par les IA qui recrutent, entre autres, une masse d'informations sur notre santé pour «mieux» nous guider. Son analyse de l'effondrement de notre intimité m'a donné envie de traverser au plateau 150 états émotionnels différents, balayés par des canons à explosion de vent. Sur scène, j'utilise un nouvel électroencéphalogramme qui permet de voir l'impact de nos émotions sur notre vie cérébrale et donc notre corps.

A propos de vos précédents spectacles, vous avez pu nous dire: «Je ne me sens vraiment bien qu'avec un truc sur la tête qui risque de tomber.» Certaines de vos émotions ne sont-elles pas plus pesantes qu'une machine à laver le linge sur la tête?

Vous avez raison. Dans *Honda Romance*, je me fais chasser, déstabiliser par des éléments auxquels il est beaucoup plus difficile de résister. Surgit alors l'obstination antique, la persévérance tragique, celle des grands héros mythologiques ou sportifs olympiques.

Vous avez conçu *Honda Romance en résidence dans le centre 3bisF de l'hôpital psychiatrique Montperrin. Comment le lieu influe-t-il sur votre travail?*

Cela faisait longtemps que je voulais travailler en hôpital psychiatrique. Durant cette résidence, rendue possible grâce à Jasmine Lebert qui dirige le 3bisF, j'ai pu m'apercevoir de la jonction entre le travail des malades et des soignants sur les flux incessants de pensées et mes pré-occupations. Cela faisait plus de huit ans que j'écrivais des épiphanies, en y ajoutant la métrique des haïkus et le rythme de certains comptes Instagram, sur lesquels défilent des éléments aussi grotesques que sublimes, aussi vulgaires que poétiques.

Concrètement, comment se déroulaient ces rencontres entre malades, soignants et vous-même?

Chaque matin, à l'hôpital, il y avait un rituel: on prenait une tisane avec les patients et les soignants, venait qui voulait, puis on avait de nouveau un temps ensemble dans l'après-midi. Ce qu'il y a de très beau au 3bisF, c'est que les présentations du spectacle ont lieu devant un public mélangé, sans qu'il soit possible de distinguer les soignants des malades, des personnes qui ont été en parcours de santé, des spectateurs lambda. Pendant cette résidence de quatre semaines, j'ai pu remarquer que les affects ne sont pas si privés. Il y avait aussi un séminaire sur les conduites ordaliques ou à risques. Lorsqu'on se scarifie, qu'on conduit à toute vitesse,

qu'on court sur les toits... Ces réflexions redonnent du sens et du souffle à nos pratiques artistiques. Etre cascadeur ou acrobate, c'est danser avec la mise en danger, une forme ordalique maîtrisée...

Comment avez-vous utilisé ce que vous entendiez durant ces rencontres?

Je me souviens d'une personne qui criait pendant que j'étais sur scène: «*Il faudrait que tu aies une bougie. Il faudrait que tu sois une rose.*» Ou une autre: «*C'est Adam et Eve.*» C'était intéressant de rencontrer leurs pensées plutôt que de leur prendre des choses. Le spectacle ne contient aucun propos rapporté directement. En revanche, ils ont infusé en moi. A la fin d'une répétition, une jeune fille est venue me parler: «*C'est comme la vie... Ça va bien... Puis ça va pas... Mais ça va quand même...*» Elle a prononcé ces mots bouleversants de justesse avec une infinie lenteur. L'infirmière m'a ensuite confié que cela faisait trois mois qu'elle n'avait pas ouvert la bouche.

Jouer, c'est se soigner et soigner?

Oui. Jouer, c'est jouer avec ce qui ne va pas. Souvent on dit des acteurs qu'ils mentent formidablement, qu'ils font bien semblant. Je pense l'inverse: être actrice ou acteur, c'est enlever tellement de filtres qu'on devient complètement perméable.

Recueilli par
ANNE DIATKINE



Dans sa création, l'artiste est aux prises avec un satellite de 40 kilos. PHOTO DR

Vimala Pons, circassienne : «J'avais envie de traverser 150 états émotionnels»

Dans son spectacle «Honda Romance», l'artiste circassienne confronte ses questionnements existentiels à la puissance et la violence de la technique et des éléments.



Dans sa création, l'artiste est aux prises avec un satellite de 40 kilos. (DR)

Qu'elle les conçoive avec son partenaire et ancien compagnon Tsirihaka Harrivel ou toute seule, les spectacles de Vimala Pons ne se laissent pas attraper par des mots, réduire par des épithètes, y compris lorsque leur trace est marquante. *Grande*, c'était déjà en 2016, et on se souvient pour toujours de l'actrice circassienne prise d'une logorrhée de reproches, avec une machine à laver grandeur nature, tremblotante et instable sur la tête, ou du fabuleux strip-tease d'une Angela Merkel fantaisiste dans *le Périmètre de Denver*. Est-ce la polysémie mystérieuse de son titre ? *Honda Romance*, la prochaine création de Vimala Pons créée à la Comédie de Genève mais conçue en partie dans le centre des arts contemporains 3bisF de l'hôpital psychiatrique Montperrin d'Aix-en-Provence, fait rêver. *Honda Romance*, c'est aussi le nom du satellite, objet lourdement fascinant, qui sera sur scène avec elle et qui semble, pour l'heure, lui causer des tracas. L'actrice s'essore les cheveux, l'entretien se passe au téléphone pendant les toutes dernières répétitions. Pour *Libération*, elle entrouvre sa porte.

2025-09-19 14:13:00

Mais comment ça, Vimala, vous avez une déconvenue avec votre satellite ?

Les objets sur lesquels je travaille ont un cahier des charges très précis. Il y a eu un quiproquo avec mon satellite qui a été repeint en entier, ce qui l'a alourdi de trois kilos. Au début du spectacle, je suis écrasée par ce satellite de quarante kilos pour dix mètres d'envergure, je me relève péniblement, je le hisse à bout de bras... Se sacrifier une épaule, pourquoi pas ? Mais pas pour de la peinture satinée brillante !

Dans votre dernière création, ce satellite n'est pas votre seul interlocuteur, loin de là...

C'est vrai ! Je dialogue aussi avec ces canons à explosion de vent qui servent beaucoup au cinéma pour simuler les souffles des bombes. Et surtout avec sept chanteuses et deux chanteurs d'une partition écrite en partie par Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior. C'est elle qui a composé la polyphonie d'intériorités dans la deuxième partie du spectacle.

Une «polyphonie d'intériorités»... Magnifique expression !

Vous trouvez ? Il s'agit d'un chœur intérieur partagé. *Honda Romance*, du nom du satellite, est portée par une myriade de questions. Est-ce qu'on peut traverser des tempêtes émotionnelles et continuer à avancer même blessé, même boiteux ? Est-ce qu'on porte nos fardeaux par amour, soumission ou obstination et élan vital ? Est-ce qu'on peut faire d'eux non pas un désastre, mais un chant triomphant ?

Les questionnements existentiels sont à vif. Que vous est-il arrivé ?

J'ai fait une grosse dépression il y a deux ans. Pour m'aider à la surpasser, je me suis mise à pratiquer le tabata, ce sport où l'on va beaucoup au sol et où l'on apprend à se relever. Le satellite qui me cloue par terre est à la fois un objet qui me fascine et un symbole de la conquête ou colonisation spatiale. Mais aussi d'une société rendue épileptique par les milliards d'informations très pauvres qui nous matraquent sur les réseaux. J'ai besoin de soulever cette chape intime et géopolitique.

Naomie Klein fait partie de vos inspirations pour ce spectacle, qui promet d'être sentimental, politique et «évidemment une comédie», dites-vous.

J'ai pris appui sur la manière dont elle analyse la monétisation des émotions par les IA qui recrutent, entre autres, une masse d'informations sur notre santé pour «mieux» nous guider. Son analyse de l'effondrement de notre intimité m'a donné envie de traverser au plateau 150 états émotionnels différents, balayés par des canons à explosion de vent. Sur scène, j'utilise un nouvel électroencéphalogramme qui permet de voir l'impact de nos émotions sur notre vie cérébrale et donc notre corps.

A propos de vos précédents spectacles, vous avez pu nous dire : «Je ne me sens vraiment bien qu'avec un truc sur la tête qui risque de tomber.» Certaines de vos émotions ne sont-elles pas plus pesantes qu'une machine à laver le linge sur la tête ?

Vous avez raison. Dans *Honda Romance*, je me fais chasser, déstabiliser par des éléments auxquels il est beaucoup plus difficile de résister. Surgit alors l'obstination antique, la persévérance tragique, celle des grands héros mythologiques ou sportifs olympiques.

Vous avez conçu Honda Romance en résidence dans le centre d'arts contemporains 3bisF de l'hôpital psychiatrique Montperrin à Aix-en-Provence. Comment le lieu influe-t-il sur votre travail ?

Cela faisait longtemps que je voulais travailler en hôpital psychiatrique. Durant cette résidence, rendue possible grâce à Jasmine Lebert qui dirige le 3bisF, j'ai pu m'apercevoir de la jonction entre le travail des malades et des soignants sur les flux incessants de pensées et mes préoccupations. Cela faisait plus de huit ans que j'écrivais des épiphanies, en y ajoutant la métrique des haïkus et le rythme de certains comptes Instagram, sur lesquels défilent des éléments aussi grotesques que sublimes, aussi vulgaires que poétiques.

Concrètement, comment se déroulaient ces rencontres entre malades, soignants et vous-même ?

Chaque matin, à l'hôpital, il y avait un rituel : on prenait une tisane avec les patients et les soignants, venait qui voulait, puis on avait de nouveau un temps ensemble dans l'après-midi. Ce qu'il y a de très beau au 3bisF, c'est que les présentations du spectacle en cours ont lieu devant un public mélangé, sans qu'il soit possible de distinguer les soignants des malades, des personnes qui ont été en parcours de santé, des spectateurs lambda. Pendant cette résidence de quatre semaines, j'ai pu remarquer que les affects ne sont pas si privés. Il y avait aussi un séminaire sur les conduites ordaliques ou à risques. Lorsqu'on se scarifie, qu'on conduit à toute vitesse, qu'on court sur les toits... Toutes ces réflexions redonnent du sens et du souffle à nos pratiques artistiques. Etre cascadeur ou acrobate, c'est danser avec la mise en danger, une forme ordalique maîtrisée...

Comment avez-vous utilisé ce que vous entendiez durant les rencontres ritualisées ?

Je me souviens d'une personne qui criait pendant que j'étais sur scène : «*Il faudrait que tu aies une bougie. Il faudrait que tu sois une rose.*» Ou une autre : «*C'est Adam et Eve.*» C'était intéressant de rencontrer leurs pensées plutôt que de leur prendre des choses. Le spectacle ne contient aucun propos rapporté directement. En revanche, ils ont infusé en moi. A la fin d'une répétition, une jeune fille est venue me parler : «*C'est comme la vie... Ça va bien... Puis ça va pas... Mais ça va quand même...*» Elle a prononcé ces mots bouleversants de justesse avec une infinie lenteur. L'infirmière m'a ensuite confié que cela faisait trois mois qu'elle n'avait pas ouvert la bouche.

Jouer, c'est se soigner et soigner ?

Oui. Jouer, c'est jouer avec ce qui ne va pas. Souvent on dit des acteurs qu'ils mentent formidablement, qu'ils font bien semblant. Je pense l'inverse : être actrice ou acteur, c'est enlever tellement de filtres qu'on devient complètement perméable.



THÉÂTRE

CULTURE

Pour sa deuxième pièce, intitulée « Honda Romance », l'actrice et performeuse pluridisciplinaire s'entoure de neuf interprètes pour raconter des mouvements fondamentaux : chuter, se relever, avancer.





THÉÂTRE

VIMALA PONS

Vimala Pons débarque dans le bar du 20^e arrondissement parisien où l'on s'est donné rendez-vous. Emmitouflée dans un sweat à capuche, une grosse écharpe à carreaux autour du cou, tombée malade, l'artiste a hésité une seconde à faire l'entretien par téléphone avant de s'amender aussitôt et de confirmer qu'elle viendrait bien à notre rencontre, essorée mais généreuse, en temps comme en réponses. Une semaine plus tôt, elle créait à la Comédie de Genève « Honda Romance », qu'elle a écrit, mis en scène et performe avec neuf autres interprètes. Dans la première moitié de la pièce, après s'être relevée du poids écrasant d'un satellite en polystyrène de 40 kilos échoué sur elle au milieu de la scène (une citation visuelle de « la Nona Ora », de Maurizio Cattelan), elle fait face à trois canons à air qui lui soufflent d'énormes bourrasques à la figure. Soit « l'équivalent de quatre rugbymen » chacun, qui la plaqueraient au sol tour à tour. Les bouffées d'air font trembler les murs, Vimala Pons tombe à terre, se relève, mais toujours les canons se réveillent derechef, ébranlant de nouveau la performeuse dans ses appuis.

UN GESTE COMIQUE ET EXISTENTIEL

Relâche, fatigue, gros rhume. À chaque pièce sa convalescence ? « C'est ma blessure dans la zone », répond l'artiste, cryptique et enrouée. On n'est pas sûr de comprendre, elle rit. « Dans le précédent spectacle, je portais de grands objets en équilibre sur la tête, et je me suis blessée aux cervicales et déplacé une côte. En finissant de créer "Honda Romance", je me suis fait un lumbago sur le bas des reins. Mais les blessures sont intéressantes. Il faut les voir comme une ouverture vers autre chose que comme un arrêt. » On avait bien en mémoire les impressionnants portés d'objets du « Périmètre de Denver », sa première création solo, en 2022. Vimala Pons y apparaissait en Angela Merkel sous un masque en latex. La chancelière entamait un effeuillage interminable, un tas de pierres (toute sa « carrière ») sur le crâne, racontant un émoi de joueuse pour sa conseillère d'orientation — l'accent germanique en prime.

« J'ESTIME QU'IL FAUT BEAUCOUP DE FORCE POUR SE PERMETTRE LA MÉLANCOLIE ET LA NOSTALGIE. JE SUIS TROP FRAGILE POUR CELA. »

Pour le public des théâtres français, c'était alors la découverte d'un geste artistique à la croisée du cirque, du théâtre d'avant-garde et de la pop culture, à la fois comique et existentiel. Vimala Pons avait auparavant été vue au cinéma, dans quelques comédies assez grand public (« Comment je suis devenu super-héros », « le Beau Rôle »), chez Antonin Peretjatko ou Bertrand Mandico, ou dans des seconds rôles chez Resnais, Rivette ou Verhoeven.

Avant son premier solo, elle avait déjà signé plusieurs pièces à deux avec son compagnon d'alors, Tsirihaka Harrivel, qui cosigne la musique de « Honda Romance » avec une autre figure très proche, Rebeka Warrior. Le couple se sépare au cours de la création de « GRANDE » (2016), leur dernier spectacle. « À l'époque, on ne s'est même pas rendu compte que l'on faisait un spectacle sur la séparation, se souvient-elle. Mais j'ai réalisé plus tard que mes pièces parlaient le plus souvent de ce qu'il m'arrive dans la vie. » La coïncidence la plus

La pièce démarre par la chute d'un satellite... Prélude à une exploration de l'intime de l'artiste, pour qui nos déséquilibres et nos effondrements sont malgré tout ce qui nous fait aller de l'avant.





marquante remonte à son enfance, dans l'État communiste du Kerala, en Inde, où elle grandit jusqu'à ses 6 ans : petite, elle voit alors dans les rues ces hommes et femmes portant des objets sur la tête, comme elle apprendra à le faire ensuite au Centre national des arts du cirque (Cnac). Et là, une fois encore, « ce n'est qu'a posteriori que je me suis dit que ça devait venir de là ».

PROCESSION ET RITOURNELLE TRAUMATIQUE

La genèse de « Honda Romance » se loge, elle aussi, dans un élément biographique fondateur, livré sans fausse pudeur : une dépression sévère, qui aura duré presque deux ans, résultat d'années à « mettre la poussière sous le tapis et danser par-dessus ». Dans la première moitié de « Honda Romance », le public regarde l'artiste se débattre contre les éléments, contre les machines à vent, c'est-à-dire contre un extérieur d'elle-même qui est aussi une extension d'elle-même. « Honda Romance » a été conçu en partie dans le centre d'art 3bisF de l'hôpital psychiatrique Montperrin, à Aix-en-Provence, au milieu des patients et du personnel, bientôt indiscernables. Là-bas, elle développe sa compréhension des pratiques ordaliques, ces pratiques à risque auto-infligées, comprend que son geste scénique en est une comme les autres, seulement rendue acceptable par le contexte de la salle de spectacle. Un jour, un patient qui l'a vue jouer lui dit : « Ce qui est bien, c'est que tu n'as pas raté ta folie. »

Entre les trois canons, Vimala Pons mitraille une suite de répliques déroulées comme des bribes scrollées en ligne, déclinant en accéléré un carambolage d'émotions contradictoires. Le reflet d'une époque qu'elle juge « passionnante », mais qu'elle aime à décrypter à travers des lectures d'analyse — dont celle, fondatrice, de « la Stratégie du choc » de Naomi Klein. Dans le livre, l'essayiste canadienne dépeint une société tenue docile par des effets de sidération calculés. « On pense que le capitalisme du désastre a inventé ces stratégies, développe la lectrice. Mais le christianisme terrorisait bien les croyants pour leur soutirer la dime ». L'ouverture de « Honda Romance » voit ainsi le tableau de « La Cène » peu à peu gagné par le logo de la firme automobile éponyme. Il est bien question, à la suite, d'états artificiels et induits qui deviennent réalités psychiques. À Grenoble, début octobre, Vimala Pons a dû lancer un signe à la régie pour s'interrompre au milieu de ce monologue elliptique. « Parler plus vite que ce que son cerveau peut traiter génère un état neurologique particulier, explique-t-elle avec le recul. J'étais en transe. »

À mi-chemin, la pièce se peuple de neuf chanteurs-performeurs. C'est alors une autre citation, délibérée et transparente celle-là, de la procession magnifique et existentielle d'« Umwelt » (2004) de Maguy Marin, ballet de figures anodines qui, à l'époque, laisse « bouleversée » la jeune étudiante du Cnac. S'y télescope une autre référence ouverte à « The Cost of Living » (2000) de la compagnie anglaise DV8 Physical Theatre. Dans ces hommages à la danse et au théâtre physique du début du siècle, il y a la tentative d'activer une archive vivante : « Il y avait à cette époque un souffle incroyable dans la création, observe Vimala Pons. À l'heure où tout cela risque de s'effondrer, où les jeunes artistes n'arrivent plus à trouver les moyens de créer et où Trump veut effacer un mot par jour du dictionnaire, cette mémoire-là est importante. »

« À L'HEURE OÙ TRUMP VEUT EFFACER UN MOT PAR JOUR DU DICTIONNAIRE, FAIRE VIVRE LA MÉMOIRE EST IMPORTANT. »

La marche empruntée à « Umwelt », c'est enfin cette fuite en avant que la quarantenaire éprouve comme sa seule façon d'être au monde, son moyen de fuir l'angoisse sous-jacente. « Il faut beaucoup de force pour se permettre la mélancolie et la nos-ralgie. Je suis trop fragile. » Le manque de sommeil mêlé à l'alcool a déclenché chez elle, il y a quelques années, un trouble épileptique. Sur la liste de ses invités à l'Odéon figure sa neurologue. Avec Laurie Anderson, Vimala Pons a aussi appris que la marche était une chute perpétuelle. Et elle de citer la musicienne américaine dans « Walking and Falling » : « À chaque pas, on tombe légèrement en avant/Avant de se rattraper dans sa chute. » Avancer pour ne pas tomber, donc. Le dernier spectacle est à peine créé que se prépare un long métrage, projet d'adaptation du « Périmètre », qu'elle a « tellement écrit que ça s'est transformé en un autre film » — dont elle tait pour l'instant le détail. « Tous les jours, je me contrais à faire une chose que je n'ai jamais faite de ma vie », raconte-t-elle. On demande un exemple. Elle saisit le carnet qui nous sert à la prise de notes, marque un pli méticuleux sur la page ouverte, le repose devant nous. « Ça, par exemple. » ●

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN
samuel.gleyze@humanite.fr



« Honda romance » de Vimala Pons : une tragédie entre introspection et procession collective

Pour sa deuxième pièce, intitulée « Honda Romance », l'actrice et artiste pluridisciplinaire s'entoure de neuf interprètes pour raconter des mouvements fondamentaux : chuter, se relever, avancer.



Sa première pièce, *Périmètre de Denver*, a marqué, pour le public des théâtres français, la découverte d'un geste artistique à la croisée du cirque, du théâtre d'avant-garde et de la pop culture, à la fois comique et existentiel.

© Laurent KOFFEL/GAMMA RAPHO

Vimala Pons débarque dans le bar du 20^e arrondissement parisien où l'on s'est donné rendez-vous emmitoufflée dans un sweat à capuche, une grosse écharpe à carreaux autour du cou. Tombée malade, l'artiste a hésité une seconde à faire l'entretien par téléphone avant de s'amender aussitôt et confirmer qu'elle viendrait bien à notre rencontre, essorée mais généreuse, en temps comme en réponses.

Une semaine plus tôt, elle créait à la Comédie de Genève *Honda Romance*, qu'elle a écrit, mis en scène et performe avec neuf autres interprètes. Dans la première moitié de la pièce, après s'être relevée du poids écrasant d'un satellite en polystyrène de 40 kg échoué sur elle au milieu de la scène (une citation visuelle de *la Nona Ora*, de Maurizio Cattelan), elle fait face à trois canons à air qui lui soufflent d'énormes bourrasques à la figure.

« C'est ma blessure dans la zone »

Soit « l'équivalent de quatre rugbymen » chacun, qui la plaqueraient au sol tour à tour. Les bouffées d'air font trembler les murs, Vimala Pons tombe à terre, se relève, mais toujours les canons se réveillent derechef, ébranlant de nouveau la performeuse dans ses appuis.

Relâche, fatigue, gros rhume. À chaque pièce sa convalescence ? « *C'est ma blessure dans la zone* », répond l'artiste, cryptique et enrouée. On n'est pas sûr de comprendre, elle rit. « *Dans le précédent spectacle, je portais de grands objets en équilibre sur la tête, et je me suis blessée aux cervicales et déplacé une côte. En finissant de créer « Honda Romance », je me suis fait un lumbago sur le bas des reins. Mais les blessures sont intéressantes. Il faut plus les voir comme une ouverture vers autre chose que comme un arrêt.* »

On avait bien en mémoire les impressionnants portés d'objets du *Périmètre de Denver*, sa première création solo, en 2022. Vimala Pons y apparaissait en Angela Merkel sous un masque en latex. La chancelière entamait un effeuillage interminable, un tas de pierres (toute sa « carrière ») sur le crâne, racontant un émoi de jeunesse pour sa conseillère d'orientation - l'accent germanique en prime.

À la croisée du cirque, du théâtre d'avant-garde et de la pop culture

Pour le public des théâtres français, c'était alors la découverte d'un geste artistique à la croisée du cirque, du théâtre d'avant-garde et de la pop culture, à la fois comique et existentiel. Vimala Pons avait auparavant été vue au cinéma, dans quelques comédies assez grand public (*Comment je suis devenu super-héros*, *le Beau Rôle*), chez Antonin Peretjatko ou Bertrand Mandico, ou dans des seconds rôles chez Resnais, Rivette ou Verhoeven.

« *Ce déplacement, le fait de passer du temps avec des grands réalisateurs, me permet, dans mon travail d'auteure, d'éviter l'autocannibalisme de mes propres obsessions* », analyse-t-elle. Et la visibilité qu'amène le grand écran ? Elle s'en amuse : « *Je suis surtout connue dans le 19 e et le 20 e arrondissements de Paris.* »

Au plateau, avant son premier solo, elle avait déjà signé plusieurs pièces à deux avec son compagnon d'alors, Tsirihaka Harrivel, qui cosigne la musique de *Honda Romance* avec une autre figure très proche, Rebeka Warrior. Le couple se sépare au cours de la création de *GRANDE* (2016), leur dernier spectacle.

« *À l'époque, on ne s'est même pas rendu compte que l'on faisait un spectacle sur la séparation, se souvient-elle. Mais j'ai réalisé plus tard que mes pièces parlaient le plus souvent de ce qu'il m'arrive dans la vie.* » La coïncidence la plus marquante remonte à son enfance, dans [l'État communiste du Kerala](#), en Inde, où elle grandit jusqu'à ses 6 ans : petite, elle voit alors dans les rues ces hommes et femmes portant des objets sur la tête, comme elle apprendra à le faire ensuite au Centre national des arts du cirque (Cnac). Et là, une fois encore, « *ce n'est qu'a posteriori que je me suis dit que ça devait venir de là* ».

La genèse de *Honda Romance* se loge, elle aussi, dans un élément biographique fondateur, livré sans fausse pudeur : une dépression sévère, qui aura duré presque deux ans, résultat d'années à « *mettre la poussière sous le tapis et danser par-dessus* ». Dans la première moitié de *Honda Romance*, le public regarde l'artiste se débattre contre les éléments, contre la machine, contre son propre dispositif, donc contre un extérieur d'elle-même qui est aussi une extension d'elle-même.

Honda Romance a été conçu en partie dans le centre d'art 3bisF de l'hôpital psychiatrique Montperrin, à Aix-en-Provence, au milieu des patients et du personnel, bientôt indiscernables. Là-bas, elle développe sa compréhension des pratiques ordaliques, ces pratiques à risque auto-infligées, comprend que son geste scénique en est une comme les autres, seulement rendue acceptable par le contexte de la salle de spectacle. Un jour, un patient qui l'a vue jouer lui dit : « *Ce qui est bien, c'est que tu n'as pas raté ta folie.* »

Un panel d'émotions contradictoires

À l'intérieur de cette tragédie physique et itérative, Vimala Pons mitraille une suite de répliques déroulées comme une suite de slogans ou de bribes de texte « scrollées » en ligne, déclinant en accéléré un panel d'émotions contradictoires. Un composé de citations extérieures et de choses personnelles, voire très intimes : on entend notamment, sans le savoir, les mots de la dernière carte envoyée par sa meilleure amie, décédée d'un cancer il y a quelques années.

À la MC2 de Grenoble, début octobre, Vimala Pons a dû lancer un signe à la régie pour s'interrompre au milieu de ce monologue elliptique. « *Parler plus vite que ce que son cerveau peut traiter génère un état neurologique particulier, explique-t-elle avec le recul. J'étais en transe.* »

Sur la liste de ses invités à l'Odéon figure bien sa neurologue, qui la suit depuis plusieurs années pour un trouble épileptique déclenché par le manque de sommeil et l'alcool mêlés. Et raconté comme cela, *Honda Romance* aurait tout l'air d'une grande IRM, mais ce qu'il s'y passe déborde de toutes parts du périmètre personnel pour embrasser le commun. À mi-chemin, la pièce se transforme en procession collective, peuplée par neuf chanteurs.

C'est alors une autre citation, délibérée et transparente celle-là, de la procession magnifique et existentielle d'*Umwelt* (2004), de Maguy Marin, ballet de figures anodines qui laisse « *bouleversée* » la jeune étudiante du Centre national des arts du cirque à l'époque où elle la découvre. Mais ici, les interprètes répètent une ritournelle traumatique : « *Aujourd'hui, j'ai vécu quelque chose que j'espère comprendre dans les jours à venir.* »

La marche empruntée à *Umwelt*, c'est enfin et surtout cette fuite en avant que Vimala Pons éprouve comme sa seule façon d'être au monde, son moyen de fuir l'angoisse sous-jacente. « *J'estime qu'il faut beaucoup de force pour se permettre la mélancolie et la nostalgie. Je suis trop fragile pour cela.* » Avec Laurie Anderson, elle a appris que la marche était une chute perpétuelle. Et l'artiste de citer ces vers de la musicienne américaine dans *Walking and Falling* : « *À chaque pas, on tombe légèrement en avant/Et on se rattrape dans sa chute.* »

Avancer pour ne pas tomber, donc. Le dernier spectacle est à peine créé que se prépare un long métrage, projet d'adaptation du *Périmètre*, qu'elle a « *tellement écrit que ça s'est transformé en un autre film* » - dont elle tait pour l'instant le détail. « *Tous les jours, je me contrains à faire une chose que je n'ai jamais faite de ma vie* », raconte-t-elle. On demande un exemple. « *Sans demander* », elle saisit le carnet qui nous sert à la prise de notes, marque un pli méticuleux sur la page ouverte, le repose devant nous. « *Ça, par exemple.* »

Honda Romance, de Vimala Pons, du 14 au 26 octobre à l'Odéon dans le cadre du Festival d'automne à Paris, puis en tournée à Rennes, Paris, Nantes, Chambéry, Tours, Strasbourg et Lyon.

Au plus près de celles et ceux qui créent

L'Humanité a toujours revendiqué l'idée que **la culture n'est pas une marchandise**, qu'elle est une condition de la vie politique et de l'émancipation humaine.

Face à des politiques culturelles libérales, qui fragilisent le service public de la culture, le journal rend compte de la résistance des créateurs et de tous les personnels de la culture, mais aussi des solidarités du public.

Les partis pris insolites, audacieux, singuliers sont la marque de fabrique des pages culture du journal. Nos journalistes explorent **les coulisses du monde de la culture et la genèse des oeuvres** qui font et bousculent l'actualité.



VIMALA PONS

Son truc, c'est prendre à bras le corps et porter tout ce qui l'entoure. Actrice formée aux arts du cirque, elle crée un jeu physique et burlesque.

Avec *Honda Romance*, qu'elle présente à l'Odéon, Vimala Pons rompt avec sa tradition : Atlas, son personnage, s'y fait écraser par un satellite qui donne son nom au spectacle, pensé comme une plongée dans nos intériorités. Portées par la musique signée Tsirihaka Harrivel, son fidèle partenaire, et Rebeka Warrior, les émotions turbinent à plein régime, chahutent sans cesse l'équilibre des dix performeurs et du public.

Que signifie ce titre ?

Honda Romance est le nom du satellite qui trône en majesté sur scène. Il associe une marque de véhicules [qui prévoit de lancer des satellites en 2030, *ndlr*] et un désir. Il est une sorte de demiurge amoureux fragile, maladroit, qui écrase et révèle en même temps Atlas, la femme que j'incarne. Cette image qui ouvre le spectacle est une métaphore de la naissance du sentiment amoureux : par collision. Comme le poids, aussi, qui pèse sur les femmes dans la société.

INTERVIEW INTÉGRALE
 SUR TELERAMA.FR

« Cette fois, ce sont les objets qui m'écrasent »

Comment ?

Les dix performeurs passent d'une émotion à une autre. Trois cents émotions au départ ! Que j'ai resserrées à une centaine. Le travail de Corine Sombrun, écrivaine, voyageuse, ethnomusicologue et spécialiste du chamanisme mongol, m'a beaucoup inspirée : grâce au débit de parole accéléré, on peut atteindre un état de transe capable de nous modifier neurologiquement. C'est ce à quoi assisteront les spectateurs.

Pourquoi un spectacle sur les émotions ?

Mon but est de les incarner physiquement. L'équilibre est difficile à trouver ; la forme, spectaculaire. Un peu à la manière des spectacles d'Angelica Liddell ou de Romeo Castellucci, on ne comprend rien et on comprend tout.

Et vous porterez des objets sur la tête ?

Cette fois, ils m'écrasent. Comment se relever lorsqu'on se sent broyé par un poids trop lourd ? L'image est parlante. Elle découle d'une profonde dépression que j'ai traversée. Demeure l'idée de me confronter aux objets. C'est pour eux que j'écris.

D'où vient ce goût pour le port d'objets ?

De mon enfance. J'ai grandi en Inde au milieu des rizières et admirais souvent les femmes qui traversaient ces beaux paysages avec des objets sur la tête. Plus tard, après le cours Florent et le Conservatoire, j'ai intégré le Centre des arts du cirque de Châlons, où j'ai rencontré Tsirihaka Harrivel. Là, j'ai pratiqué le port d'objets, ai appris à les maîtriser. C'est une sorte de méditation active et un outil narratif. Il révèle simultanément une force et une fragilité, permet de passer de la grâce au ridicule. Et de déjouer les attendus du public.

Comment ça ?

Porter un objet sur la tête, c'est refuser la soumission à la gravité, sans cesse naviguer entre équilibre et déséquilibre. C'est à la fois idiot et magique. La performance physique permet cette lutte, cette pulsion de vie que j'essaie de transmettre. Envers et contre tout, jusqu'à l'absurde. Comme dans les mythes antiques que j'aime tant. — *Propos recueillis par Kilian Orain*

📅 *Honda Romance*, de et par Vimala Pons
 | Du 14 au 26 oct. | Odéon-Théâtre de l'Europe, 6^e | 7-43 €
 | Du 4 au 7 déc. | Centquatre, 5, rue Curial, 19^e | 10-30 €.

SMITH POUR TÉLÉRAMA SORTIR

Vimala Pons à l'Odéon : " L'amour et ses conséquences imbibent ma performance"

Dans "Honda Romance", la comédienne incarne une femme écrasée par un mystérieux satellite... Un spectacle extrêmement physique, à voir du 14 au 26 octobre au théâtre de l'Odéon, puis du 4 au 7 décembre au Centquatre.

Autrice, performeuse, actrice pour le cinéma et le théâtre, Vimala Pons, 42 ans, développe un jeu tant aérien que physique. Formée aux arts du cirque, elle a fait du port d'objets sa marque de fabrique. Avec *Honda Romance*, qu'elle présente à l'Odéon, elle rompt avec sa tradition : Atlas, son personnage, s'y fait écraser par un satellite qui donne son nom au spectacle, pensé comme une plongée dans nos intériorités. Portées par la musique signée Tsirihaka Harrivel, son fidèle partenaire, et Rebeka Warrior, les émotions turbinent à plein régime, chahutent sans cesse l'équilibre des dix performeurs et du public. La performance s'annonce grandiose !

Que signifie ce titre ?

Honda Romance est le nom du satellite qui trône en majesté sur scène. Il associe une marque de véhicules [qui prévoit de lancer des satellites en 2030, ndlr] et un désir. Il est une sorte de démiurge amoureux fragile, maladroit, qui écrase et révèle en même temps Atlas, la femme que j'incarne. Tout part de cette image qui ouvre le spectacle. Comme une métaphore de la naissance du sentiment amoureux : par collision. Comme le poids, aussi, qui pèse sur les femmes dans la société. L'amour et ses conséquences imbibent la performance.

Comment ?

Les dix performeurs passent d'une émotion à une autre. Trois cents émotions au départ ! Que j'ai resserrées à une centaine. Le travail de Corine Sombrun, écrivaine, voyageuse, ethnomusicologue et spécialiste du chamanisme mongol, m'a beaucoup inspirée : grâce au débit de parole accéléré, on peut atteindre un état de transe capable de nous modifier neurologiquement. C'est ce à quoi assisteront les spectateurs.

L'idée d'être broyé par un poids trop lourd découle d'une profonde dépression que j'ai traversée.

Pourquoi un spectacle sur les émotions ?

*Parce qu'elles sont au coeur de tout aujourd'hui ! Sur les réseaux sociaux, en politique, dans les publicités. Mon but n'est pas simplement de feindre ces émotions, mais de les incarner physiquement. L'équilibre est difficile à trouver ; **la forme, spectaculaire. Un peu à la manière des spectacles d'Angelica Liddell ou de Romeo Castellucci, on ne comprend rien et on comprend tout.***

Et vous porterez des objets sur la tête ?

Cette fois, ils m'écrasent. Comment se relever lorsqu'on se sent broyé par un poids trop lourd ? L'image est parlante. Elle découle d'une profonde dépression que j'ai traversée. Demeure l'idée de me confronter aux objets. C'est pour eux que j'écris. Je pars d'une intuition, en l'occurrence : « je veux travailler avec un satellite », sans raison. Et une fois que cet objet est construit, j'écris. J'ai besoin d'en observer la matière, la manière dont je le porte, le sens qui peut en émerger pour enclencher la construction du texte. Même chose pour les déplacements : ils sont tous écrits sur une sorte de gigantesque partition.

D'où vient ce goût pour le port d'objets ?

De mon enfance. J'ai grandi en Inde au milieu des rizières et admirais souvent les femmes qui traversaient ces beaux paysages avec des objets sur la tête. Plus tard, après avoir étudié au cours Florent puis au Conservatoire, j'ai intégré le Centre national des arts du cirque, à Châlons - en - Champagne (Marne), où j'ai rencontré Tsirihaka Harrivel. Là, j'ai pratiqué le port d'objets, ai appris à les maîtriser. C'est une sorte de méditation active et un outil narratif. À cette époque, il me manquait la capacité de raconter autrement que par les mots. Le port d'objets révèle simultanément une force et une fragilité, permet de passer de la grâce au ridicule. Et de déjouer les attendus du public, de créer une attention chez lui.

Comment ça ?

Porter un objet sur la tête, c'est refuser la soumission à la gravité. C'est sans cesse naviguer entre équilibre et déséquilibre. C'est à la fois idiot et magique. J'y vois une forme d'affirmation de soi dans un monde qui écrase. La performance physique permet cette lutte, cette pulsion de vie que j'essaie de transmettre dans mes spectacles. Grâce au karaté, au tennis et même au krav maga que j'ai pratiqués plus jeune, j'ai développé ce goût de l'effort, cette obstination à continuer, à m'accrocher envers et contre tout, jusqu'à l'absurde. Comme dans les mythes antiques que j'apprécie tant. D'où cette figure d'Atlas qui me parle et a forgé mon personnage dans ce spectacle.

s Honda Romance, de et par Vimala Pons, du 14 au 26 octobre à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, Paris 6e. 7-43 €. Du 4 au 7 décembre au Centquatre, 5, rue Curial, Paris 19e. 10-30 €.

0H3N4hVjdMqIK6G-nNN-9pP9RKNxSXUCDO3ADTbNNDxFTk3mmjEUzifEigTTnS5ZTiz8ds2A-mBeD4rkDbJyr1vW9rKDxbinF09F5xOe2MZTAz


Vimala Pons au Centquatre avec "Honda Romance" : "Je vais me faire écraser et me relever"

Dans ses performances, l'actrice-autrice-metteuse en scène capte les émotions, pour mieux les dompter. Rencontre à l'occasion de son nouveau spectacle, l'époustouflant "Honda Romance", à voir au Centquatre, à Paris, après un passage à l'Odéon.



Vimala Pons, un prénom venu d'Inde, où elle a grandi. Photo Smith pour Télérama Sortir

Par Kilian Orain

Réservé aux abonnés 

Publié le 04 décembre 2025 à 12h30



Elle a grandi en Inde où elle est née le 4 février 1983, « *et non pas le 15 mars comme l'affirme Wikipédia ! Ça change tout : ça veut dire que je suis verseau* ». À 42 ans, Vimala Pons, cheveux blonds décolorés et silhouette élancée, cultive l'image d'une artiste cool. Son prénom ? « *Il signifie "la fête est permanente" en sanskrit.* » Présage de sa future carrière ? Études en histoire de l'art et cinéma, passée par la classe libre du Cours Florent, puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et le Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne (Marne), l'actrice, également autrice-metteuse en scène, aime déjouer les normes, défier le réel.

À *Télérama*, après une rencontre en 2022, on la pensait née à Paris puis s'être envolée juste après en Inde. Elle dément aujourd'hui. « *Je suis bien née en Inde. C'est l'attachée de presse de mon premier film qui a sans doute créé ma page Wikipédia et inscrit des informations erronées.* » Qu'importe, sa chaleur fait oublier le besoin de brouiller les pistes qu'on lui soupçonne. Une manière de créer le déséquilibre qu'elle ne cesse de chercher pour retrouver une forme d'équilibre. Et de bonheur. Vimala Pons dit avoir été une adolescente violente. Comment ne pas l'être lorsqu'on passe des rizières indiennes « *teintées de bleu et de vert* » au béton de la région parisienne ?

L'émotion, "au cœur de tout"

Le sport et la musique l'ont soignée. Tennis et guitare classique surtout. Tout comme le karaté qui la consacrera championne des Hauts-de-Seine et quatrième de France. « *Ces compétitions m'ont marquée positivement. J'y ai découvert une forme de spectacle. De là provient aussi mon goût pour les mythes antiques et l'obstination avec laquelle certains héros avancent dans le monde en acceptant le tragique. Comme dans le sport où on lutte, où on résiste même lorsque la défaite est probable.* » Ses parents l'ont rêvée tenniswoman ou conférencière au Louvre. Éduquée jusqu'à ses 6 ans par une préceptrice, Vimala Pons a dû se faire au système scolaire français. « *Je conservais des us et coutumes de l'Inde : signifier non de ma tête pour dire oui, manger avec mes mains, cracher...* »

Lors de sa formation en arts du cirque, elle développe aussi sa capacité à porter des objets sur sa tête, « *comme les femmes que j'ai observées durant mon enfance* ». Sa signature est née. « *C'est un moyen méditatif, narratif, qui montre la force et la fragilité, la grâce et le ridicule. Qui montre le refus de toute soumission même lorsque c'est absurde, et permet l'affirmation de soi contre un monde qui écrase. En ce sens, le mythe d'Atlas est très parlant pour moi.* » C'est aussi à ce moment qu'elle rencontre Tsirihaka Harrivel, son partenaire et amoureux d'un temps, avec qui elle crée ses spectacles. Pour *Honda Romance*, sa nouvelle pièce, exit le port d'objets. « *Je vais me faire écraser et me relever. L'idée m'est venue lors d'une dépression.* » L'histoire ? Une traversée d'une centaine d'émotions par dix chanteurs-performeurs, dont elle-même, qui seront sur scène aux côtés, notamment, d'un satellite nommé... Honda Romance. « *L'émotion est au cœur de tout, aujourd'hui. Et la performance permet de la capter et de la partager. J'y suis très attachée. Pour donner quelque chose, il faut forcément perdre quelque chose, c'est-à-dire de la transpiration, des bouts de cartilage, des larmes. Lorsque l'Odéon m'a demandé mon CV, j'ai transmis toutes mes dates de blessures. Car de l'échec naît mon travail et ma parole d'artiste.* »

Honda Romance, du 4 au 7 décembre au Centquatre, Paris 19^e.

SHADOWS



Vimala

Pons

Photography by HANNA PALLOT

A BAL ANCING ACT

Paris, June 2025

Interview and Photography by **HANNA PALLOT** Fashion by **ELISA SCHMITT** Hair by **MATHIEU LAUREL** at The Tag Agency
Make-Up by **AXELLE JÉRINA** Hair colouring by **CATARINA LOPEZ** at L'Atelier des Couleurs

In 2019, facing the stage of Le Cent-Quatre in Paris, I fell in love with Vimala Pons while she was wearing a Greek column and a washing machine on her head, talking about love, sadness, and anger, all of which are an intrinsic part of romantic life. I was not the only one to have been stunned by *Grande*, this stage UFO co-created with Tsirohaka Harrivel, which defied the circus writing and established Vimala's artistic identity. From that moment on, I was determined to work on a project with her.

The 42-year-old performer seamlessly moves between writing, directing, performing and acting. After her breakthrough on the silver screen, most notably in *La Fille du 14 juillet* in 2013, she kept going from the cinema set to the theatre stage, presenting her latest show *Le Périmètre de Denver* in 2022 and starring in 2024 in *Le Beau Rôle*, *L'Attachement* and *Mikado*. In October 2025, she will be premiering her new creation, *Honda Romance*, at the Théâtre de l'Odéon in Paris, featuring a giant satellite, nine singers and music composed by Rebeka Warrior.

We've been in touch for over a year, before finally meeting at her place in Paris, right after her last creative residency in Geneva. From her process and obsessions to the dynamics of care; from physicality to vulnerability and gentleness; between images and words, here's a glimpse at one of the most inspiring and complete artists who never ceases to hold (on) emotions and objects, in constant search of a balance that she only can master.

Vimala Pons



Sculpture bust ROKH

I thought *Grande* was simply remarkable. I was blown away by the generosity of your proposals, both physical and emotional. I remember asking myself, “What goes on in a person’s head to make work like that?” That’s the first thing I wanted to ask you: what’s at the origin of your creative process?

Well, there are two things. The first is irrational intuitions like, “I want to wear a pile of rocks on my head that will explode,” or “I want to work with a giant satellite.” When the idea pops into my head several times, I decide to go ahead with it, even if it doesn’t make sense yet. The whole thing about research and writing is to find out why that particular intuition came about, and not let it exist gratuitously on stage. The challenge is to create a story around it. I often write for objects; I have an intuitive relationship with them. For example, when I want to work with an Ionic column from a Greek temple, I realise that it speaks to me of the weight of love. The second thing is the music, which has always been a basis for writing both texts and actions. For previous pieces like *Grande*, we’ve often written the music first with Tsirihaka Harrivel. For *Le Périmètre de Denver*, I created a sort of audiobook of the show before it even existed. I would then improvise texts and descriptions of what I was doing on it. There’s a constant back-and-forth between sound recording and writing.

Where does your obsession with objects come from?

I think it comes from a desire to renew a certain narrative. I learned to wear things on my head in circus school, one of the most abstract things there is. I realised the only thing I know how to do is to try to find a balance blindly, and I didn’t want to multiply the acrobatic figures. What already interested me was the metaphorical meaning of the objects I carry. Meaning allows us to renew this practice, starting from the simple fact that in life, we carry many things. The objects I wear are metaphorical and symbolic. Wearing a Fiat Panda is about trying to escape, and probably to fail.

You use your body in a very physically-centric way. How do you relate to physicality?

I’m interested in physicality as a writing tool. I don’t really see myself as a circus performer, and my aim is not to achieve physical prowess. Prowess swallows up meaning and emotion. Everything vanishes when an acrobat jumps from eight meters, and it’s the same when I wear something on my head. If you want to create a narration, you have to stage this physical feat so that it doesn’t cut off what you want to say.

How do you do that?

The idea is to build a narration around the effort, a choreography of sensation. First, you have to practice the act, to make it less terrifying and more banal. Then you have to find a real narrative for the effort and give it a follow-up. You always have to do something afterwards. For example, when I put a rock on my head, I’m actually taking off my clothes and talking at the same time. You must never stop. Regarding creation in itself, I realised that being an artist means having your own time respected, which is super hard from a production, funding and crew point of view. When we came out of circus school, we had this modest desire to “revolutionise” the contemporary circus writing. We imposed very long times of creation, which is so necessary to create the material for a piece.

Creating a piece that is physically written — not just a staging of an existing text — is like making a film, regardless of the time it takes.

Speaking of creation time, you’ve just finished a creative residency in Geneva for your next show, *Honda Romance*. First of all, how did you start writing for this project?

I started last April, in the art centre le 3 bis f, which is housed in the Aix-en-Provence psychiatric hospital. I wrote a long text there, which serves as the score for the show. The beginning is a continuity of a scene from *Grande* in which I go through a lot of emotions in a very short space of time. There’s a neurological state of trance that you can reach when you talk faster than your brain works. I wanted to summon that up again over a longer period of time, with an electroencephalogram headset that transcribes live cerebral activity and brain oxygenation. The idea is to question what the body takes in and all the states we can go through without even realising it. What’s great about this art centre is that you present the results of your work in front of residents, nurses and people from outside. I presented thirty minutes of writing and listened to all the feedback. At the end, a girl who hadn’t spoken in three months came up to me and said, “It’s like life. It’s okay, it’s not okay, but it’s actually okay.” It was so beautiful. In the end, the play is about revealing the internal, hidden emotional roller coaster that goes on inside us every second — whether we’re neurotypical or neurodivergent.

Your work is related a lot to emotions. What emotions are involved in this new show, and do you approach them in the same way as in the previous one?

Grande was about all the different stages you go through in a couple’s life. *Honda Romance* is also about love, the one that hasn’t known how to measure its fall and how to recover from it. So, there’s a similar basis, but the continuity is also made by oppositions. I’ve always worn objects vertically, and this time, the object will be horizontal; I’ve always carried, now I’m getting crushed, and so on. It’s like opening another chapter from a similar material.

You were talking about the importance of music. Here, the music is created by Rebeka Warrior for a chorus of nine singers who will be on stage. A premiere for you! How did it go this time?

Rebeka had never composed for a choir of opera singers. At the outset, I had a fairly classic desire to work with a group of people who sing, but then I realised that they absolutely had to have a relationship with movement. I did a video simulation in which I split myself up nine times, moving back and forth and manipulating lots of objects. Maguy Marin’s *Umwelt* and Pina Bausch’s *Contact Off* have been great inspirations for that part. I composed a portrait for each singer and wrote out all their movements, like a choreography. I gave this to Rebeka, and it helped her to compose the music, which had to be kept simple in view of everything that was going to happen on stage.

So, every singer is both singing, acting, and performing at the same time... a bit like you.

Yes, more and more narcissism. *[Laughs]* But you can’t really do things that get too far from yourself, can you?

I don’t think so, and this brings us to the question I have about the many facets of your personality. You’re a director, performer, writer and also an actress. How do you manage to find the balance you’re talking about?

Each practice throws me off balance and constantly sends me back to another. For example, I’ve just finished these four weeks of residency, and after a while, being a project manager is heavy — literally. *[Laughs]* After a while, it creates an imbalance that makes me go into this next film as a performer, and vice versa. It’s also because everything creates a lack that it continues to inspire me. This lack rebalances me and drives me forward.

Have you ever felt you had to choose between theatre and film?

One of the biggest crossroads in my life was the casting for Quentin Tarantino’s *Inglourious Basterds*. After weeks of auditions, only three of us were left. I had a one-hour solo working session with Tarantino himself. It was pretty simple: if I got to act alongside Brad Pitt, I would miss out on a crucial step in directing our very first show. I remember thinking — if I don’t get the part, it means I absolutely have to become a director. As we all know... I didn’t get the part. Honestly, I think we should all have two CVs: one with everything we failed at, and another with all the projects we turned down. For example, I declined the Comédie-Française in order to create that same first show. We shape ourselves a lot through the things we miss, and the things we refuse.

That’s a pretty incredible story! I was thinking the other day that the only time I’ve ever seen you exhausted was after *Le Périmètre de Denver*. Exhausted in the sense that you looked like you’d given it all. It was beautiful.

Beautiful to see, but also a bit silly on my part. *[Laughs]* It’s true that, generally speaking, I never save myself. I can swim very far and then realise right away that I’m in the red. Perhaps this lack of anticipation has something to do with top-level sport and the relationship with adrenaline. It’s a very addictive drug to be in the red, to be able to produce something you didn’t think you could. With time, I hope to be able to reduce that.

Is there anything that wears you out?

Anxiety. It swallows up so much energy. Now I’ve managed to get out of it, since I’ve stopped thinking that anguish was the demand.





So, you're able to channel your emotional waves better? Personally, I find it hard, and I realise that this is also what makes us feel alive.

You're right, and it's a trite thing to say, but we can't stop these waves completely. But there are plenty of ways to regulate things a bit. In my case, I'm a partial epileptic and I'm on medication to regulate the phases. I used to spend too much time in the highs, so landing, which happened twice a year, was really difficult. Supposedly, to be an artist, you have to have too much in order to release something; otherwise, there's no point. After a certain stage, I didn't care that I couldn't write anymore; I finally admitted that I needed help, and this treatment did me a lot of good. I don't think we should be afraid of these solutions, while being aware that we can't fully escape the waves. Emotions are one of the most difficult issues in psychological life, and it's very difficult to acquire a certain distance, an ability to see them rise and fall, without being completely subjected to them. That's what we call "the insight".

Is creation also linked to healing for you?

Yes, clearly. But I think it's important to create a space alongside that is specific to care, in order to access another value of creation. Otherwise, you can get stuck in a form of writing that's all about that. That's already great, but then comes the ability to open up to others. That's what happened recently with these nine singers. I'm able to work with them today because something is calmer with me, there's more space and gentleness. As a patient once told me at 3 bis f, "Sometimes, art is a way of not missing your madness."

Where do you find this softness?

In Miyazaki's world, in my Totoro plaid that I take everywhere. In everyday rituals, in practising Zen with Rebeka. Also in stand-up and Judd Apatow's book *Sick in the Head*.

What continues to be your greatest driving force?

Reading, the endorphin rush of cardio workouts, drunkenness in all its forms, writing, sleep deprivation, partying, watching three films back to back, walking for too long, driving on the left, spiritual drugs, music that's way too loud, and miniature cooking. Living in constantly altered states of reality — a way of refusing to stay trapped in the 'version of reality' we're handed/imposed. And laughing. Always, endlessly, and absolutely without pause: laughing as a daily act of resistance.



Coat MARIE ADAM-LEENAERDT Bra MIU MIU Tights ATELIER SOVEN Shoes JUDE



Dress VICTORIA ROST Tights FALKE Shoes JUDE



Jacket MM6

**“EACH PRACTICE THROWS ME OFF
BALANCE AND CONSTANTLY
SENDS ME BACK TO ANOTHER”**



Shirt ISSEY MIYAKE Pants MARIE ADAM-LEENAERDT Shoes NICCOLÒ PASQUALETTI Rings MARA PARIS



Jacket TIDJANE TALL



Coat MARIE ADAM-LEENAERDT Bra MIU MIU Tights ATELIER SOVEN



Jacket TIDJANE TALL Tights MAISON SOKSI



Body and tights VÉRONIQUE LEROY Earring LE MANDORLE Rings MARA PARIS

Avec « Honda Romance », Vimala Pons promet une tempête d'émotions



Vimala Pons présente son nouveau spectacle. - © NicolandManuel et Lemaire

« Pardon pour le retard, j'étais avec mon médecin. Contracture ou entorse des lombaires », s'excuse Vimala Pons. À quelques jours de la première de son spectacle « Honda Romance », la comédienne circassienne paraît pourtant invincible. « Hier j'ai revu "[Kill Bill](#)" pour me remonter le moral, rigole-t-elle. C'est un peu cheesy de dire ça, mais chaque blessure permet de mieux connaître son corps. On devrait tous savoir se réparer, comme un garagiste. » Et question bobos, elle en connaît un rayon. « Lors du spectacle précédent, je me suis blessée aux cervicales. Un rocher devait exploser sur ma tête et il y a eu un mauvais dosage de la dynamite. »

C'est que, d'une plante verte à une table de 47 kg, porter des objets sur la tête, elle sait faire... C'est même comme ça que cette circassienne s'est fait connaître sur scène, tricotant avec appétit des shows perchés, infusés à la littérature, au cinéma, à la pop culture... Comédienne au jeu frais et physique, elle impressionne dès 2013 dans « La Fille du 14-Juillet » et séduit très vite la jeune garde du cinéma français, de Bertrand Mandico à Baya Kasmî, mais c'est bien sur scène qu'elle trouve la juste intensité, la bonne vitesse pour mettre en corps ses questionnements existentiels.

« J'ai grandi dans une communauté en Inde avec l'idée que nos corps ne sont que des véhicule »

Drôle d'oiseau, donc, que Vimala Pons, 42 ans, 1m69 et demi, accro à la dépense physique comme à

l'introspection. Au mouvement comme à l'équilibre - « qui n'est qu'un rétablissement du déséquilibre », martèle-t-elle. Une obsession qui vient de loin : « J'ai grandi dans une communauté en Inde avec l'idée que nos corps ne sont que des véhicules, et j'ai fait beaucoup de sport en compétition. Sans compter qu'en Inde les gens portent des choses sur leur tête.

« Balayée par de puissants canons à vent, elle naviguera dans une tempête d'émotions »

Toute cette ratatouille et un problème personnel de déséquilibre émotionnel m'ont donné le goût des formes que je travaille. » Pour « Honda Romance », elle promet de ne rien porter. Si ce n'est un satellite XXL qui l'écrase de tout son poids. Le défi ? « Se relever, prendre la parole. » Balayée par de puissants canons à vent, elle naviguera dans une tempête d'émotions - elle en enchaîne pas moins de deux cents en quinze minutes - avant de s'adjoindre une communauté de neuf « chanteuses » sur la musique de Rebeka Warrior. Et ce sera drôle, tragique et « grandiose ».

« Honda Romance », de Vimala Pons, Festival d'automne, du 14 au 26 octobre, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris-6e. Et du 4 au 7 décembre, Centquatre, Paris-19 ème .

Vimala Pons, actrice-performatrice-circassienne : "Je vois mes spectacles comme des autobiographies patinées"



DR + © VimalaPons | Image générée par l'Intelligence Artificielle

Au théâtre de l'Odéon, à Paris, elle présente son nouveau spectacle, "Honda Romance", avant une grande tournée en province, tandis qu'au cinéma, elle développe une filmographie où l'étrangeté et le décalage ont toute leur place.

Voltigeuse-effeuilleuse, bibendum portant une bagnole grandeur nature sur sa tête, poupée de chiffon ballotée par des bourrasques, Vimala Pons, dans ses spectacles, met toujours son corps - grimpé, augmenté - à très rude épreuve.

La preuve cette automne encore avec *Honda Romance*, pièce sensible pour chœur, canons à air, satellite et performeuse, elle-même donc, plus physique que jamais. Où l'actrice-circassienne y éprouve, sorte de femme-Sisyphes ou de femme-Atlas, **le poids des jours, l'abatement du corps, la douleur et les possibilités de s'en relever.**

Outre ses tours de force scénique qui, toujours, se jouent à guichet fermé, elle creuse au cinéma un sillon bien à elle, entre films arty-oniriques - *Vincent n'a pas d'écailles* de Thomas Salvador, *Les Garçons sauvages* de Bertrand Mandico... - et productions plus grand public, avec à son CV des collaborations avec des papes de la pellicule - Alain Resnais, Jacques Rivette, Philippe Garrel, Paul Verhoeven...

Rencontre avec une inclassable, dont les déséquilibres fantasques nous passionnent.

Marie Claire : Pourquoi ce titre énigmatique, Honda Romance, pour votre nouvelle création ?

Vimala Pons: J'avais envie de parler de satellite, de colonisation spatiale, or la marque Honda, qui est un empire

familial, a commencé à fabriquer, en plus des voitures, des fusées et à les envoyer dans le ciel. Et puis, je trouvais hyper intéressant de voir à quel point le marketing invente des mots très romantiques pour créer du rêve en nous, comme Honda, donc, avec ses Honda Civic, Honda Jazz, Honda Prelude, Honda Insight.

Donc, voilà, j'ai baptisé le spectacle Honda Romance.

Pourquoi l'objet satellite ?

Le point de départ de mes pièces, en général, c'est très intime. Il y a deux ans, j'ai fait une dépression, et ce qui m'a beaucoup aidée, c'est de faire du sport via YouTube, en suivant [l'influenceuse Growingannanas](#) qui pratique ce qu'on appelle la méthode Tabata [exercices intensifs entrecoupés de courtes récupérations, ndlr]. Donc, tu passes ton temps à faire des burpees, ce qui veut dire te mettre au sol puis te relever, et donc par le corps, je me suis remise de la dépression.

J'avais envie de parler de ça : de ce que c'est, physiquement, la dépression. De là est venue l'idée d'être écrasée, sur scène, par un objet gigantesque, ce satellite, qui symbolise certes la conquête spatiale, mais aussi le pouvoir des grandes marques, des puissants, qui colonisent technologiquement nos émotions collectives et nous imposent leurs récits. Alors ce moi écrasé, comme Atlas dans la mythologie, va soulever ce poids et en faire matière à chant, à poème, donc à consolation.

Je vois mes spectacles comme des autobiographies patinées : comme en peinture, je floute les contours, comme ça, ça peut concerner tout le monde.

Vous êtes souvent, dans vos spectacles, ensevelie sous des objets, écrasée par d'autres. Qu'est-ce qui se passe en vous dans ces situations physiques extrêmes ?

Il y a eu des moments, pendant les répétitions, où je n'arrivais plus à bouger, j'avais ce satellite de 40kg et 10 m d'envergure sur moi et moralement ça m'atteignait, c'était un peu la catastrophe. Alors pour dépasser ça, je demandais à ce qu'on me mette la musique de Jurassic Park, très épique, avec plein de trombones, et là-dessus, comme par réflexe pavlovien, tu te dis : "je vais y arriver".

Après, ça relève aussi de pulsions idiotes et gratuites du genre, "je veux porter un satellite sur ma tête", "je veux me confronter à une Fiat Panda", avec un côté gladiateur qui s'invente des défis.

Sur scène, il y a aussi ces canons à air qui propulsent votre corps. Comme pour vous mesurer, presque mythologiquement aussi, aux éléments ?

Comme des émotions fortes, ces canons à vent me percutent et me font perdre l'équilibre. Et je trouve ça très agréable en fait, c'est comme si trois rugbymen te faisaient un plaquage. Dans la vie, tu te fais parfois, symboliquement, mettre au sol, chasser, et c'est ce qui t'a mis au sol qui fait que tu te relèves et que tu n'en es que plus flamboyante. Ce sont les coups qu'on te met dans le dos qui te donnent de la vitesse et te propulsent ailleurs.

Dans *Honda Romance*, un chœur vous accompagne, sur une partition composée par la DJ - musicienne - écrivaine Rebeka Warrior. Pourquoi fallait-il que ce soit, elle, avec son univers techno - mélancolique, qui tiennent la part musicale de la pièce ?

Parce que c'est ma meilleure amie. Déjà. Et puis je pense que Rebeka m'a permis de faire tomber une forme de pudeur par l'humour, qui est une sorte de déguisement, une politesse du désespoir. Sa musique m'a donné une forme d'élégance qui est celle d'accepter la tristesse.

Quel statut a la parole, dans vos pièces ? Dans votre précédent spectacle, *Le Périmètre de Denver*, votre voix était modifiée, dans celui - *ci*, vous avez des tirades ultra - rapides...

Oui, comme dans une sorte de dramaturgie TikTok. Je trouve que souvent, la parole sclérose les choses. Même si elle donne du sens. Pour moi, écrire, c'est essayer de ne pas figer le sens, car justement, un objet artistique est puissant quand tu ne peux pas l'attraper, comme un savon qui te glisse des doigts dans un bain. Donc à la fois, tu peux te dire "je n'ai rien compris" et à la fois "j'ai tout compris".

Mais c'est un vertige d'écrire comme ça. Quand on monte *Tartuffe* ou *Le Roi Lear*, j'imagine qu'il y a des vertiges aussi, mais moi, sans grand texte comme base, je me sens sans filet.

Quand vous êtes actrice au cinéma, un monde quand même plus normé que ce que vous faites sur scène, n'êtes-vous pas un peu frustrée ?

J'ai toujours aimé être dans ces deux mondes. Ça me régénère, j'en reviens différente et inspirée, moi, quand je croise le chemin et la pensée de cinéastes comme Alain Resnais [dans *Vous n'avez encore rien vu*], Jacques Rivette [dans *36 vues du Pic Saint-Loup*], Paul Verhoeven [dans *Elle*] ou Stéphane Castang [dans *Vincent doit mourir*]. Et même si je suis plutôt étiquetée "premiers films" et "films de genre", j'aime faire des détours par le réalisme, comme récemment dans *L'Attachement* de Carine Tardieu ou le prochain film de Pierre Salvadori.

Edition : **Octobre 2025 P.26**
 Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
 Périodicité : **Mensuelle**
 Audience : **354290**



Journaliste : **Vimala Pons**
 Nombre de mots : **592**

LA TERRASSE

Entretien / Vimala Pons

Honda Romance

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE VIMALA PONS AVEC TSIRIHAKA HARRIVEL

Cette rentrée signe le retour à la scène de la performeuse, metteuse en scène et comédienne Vimala Pons avec *Honda Romance*, un spectacle hybride qui met en forme une exploration du flux de la pensée et des émotions, sur une musique de Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior.

Quel est le point de départ de ce travail autour des émotions ?

Vimala Pons : J'avais envie de m'intéresser au déséquilibre émotionnel. J'ai passé beaucoup de temps à m'intéresser au déséquilibre pur, lié à la gravité, et cela m'intéressait de me confronter à l'un des enjeux les plus durs de la vie psychologique : comment gérer le flux inarrêtable des pensées qui génèrent une multitude d'émotions.

C'est un spectacle fragmentaire : pouvez-vous éclairer votre processus d'écriture ?

V. P. : Le spectacle se compose de tableaux. Le principe de cette écriture, c'est que ce sont des moments très courts à travers lesquels je passe physiquement par divers états de jeu.

J'essaie d'atteindre sur scène une transe auto-induite. J'ai aussi été inspirée par la forme des haïkus, qui transmettent une émotion sans la citer. Une première partie explore l'idée de se relever, une deuxième celle de traverser des tempêtes émotionnelles, et une troisième – mise en musique par Rebecca Warrior – porte sur la marche. Une marche obstinée, dans le sens de l'obstination antique des héros mythologiques, qui résistent à la soumission, quelle que soit sa forme.

Avec un intérêt pour la technologie ?

V. P. : À l'heure actuelle, l'émotion commence à être prise en charge via un attachement aux machines, à l'IA. *Honda Romance*, c'est le nom d'un satellite sous lequel je suis écri-



Vimala Pons

© Nicoland Manuel et Lemaire

ment a lieu cette lutte permanente. Cela m'a donné envie de travailler avec trois canons qui génèrent des explosions de vent, symbolisant à la fois la beauté et la violence de cette lutte.

Quelle est la place de la musique dans *Honda Romance* ?

V. P. : Le narrateur de cette histoire, c'est la musique, composée par Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior. Il y a une dimension opératique dans ce spectacle. Les compositions sont de nature différente, j'ai dû veiller à ce qu'elles soient dans les mêmes tonalités, afin qu'elles fassent avancer le récit l'une successivement à l'autre.

**Propos recueillis
par Mathieu Dochtermann**

« J'essaie d'atteindre sur scène une transe auto-induite. »

sée au début du spectacle. Le rapport entre chair et technologie y constitue une idée fondatrice. Le point de départ de ce geste, c'est l'expérience de la dépression, d'où cette idée d'être écrasée, puis de se relever. J'essaie de comprendre comment les émotions naissent en nous, comment elles sont manipulées, com-

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 14 au 26 octobre 2025 à 20h. Tél: 01 44 85 40 40. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Également les 21 et 22 novembre 2025 à l'**Opéra de Rennes dans le cadre du festival TNB**, du 4 au 7 décembre 2025 au **CENTQUATRE-PARIS dans le cadre du Festival d'Automne à Paris**, du 10 au 12 décembre 2025 au **Lieu Unique à Nantes**, du 8 au 10 janvier 2026 aux **Halles de Schaerbeek à Bruxelles**, du 15 et 16 janvier 2026 à la **scène nationale Chambéry Savoie**, du 4 au 6 février 2026 au **CDN de Tours – Théâtre Olympa**, du 17 au 27 mars 2026 au **Théâtre national de Strasbourg**, et du 10 au 12 juin 2026 à la **Malson de la danse de Lyon**.

« Honda Romance », création de Vimala Pons avec Tsirihaka Harrivel



© Portrait de Vimala Pons Crédit (c) Nicoland Manuel et Lemaire

Rentrée circassienne octobre 2025

Odéon - Théâtre de l'Europe / Conception, écriture et mise en scène Vimala Pons avec Tsirihaka Harrivel

Cette rentrée signe le retour à la scène de la performeuse, metteuse en scène et comédienne Vimala Pons avec *Honda Romance*, un spectacle hybride qui met en forme une exploration du flux de la pensée et des émotions, sur une musique de Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior.

Quel est le point de départ de ce travail autour des émotions ?

Vimala Pons : J'avais envie de m'intéresser au déséquilibre émotionnel. J'ai passé beaucoup de temps à m'intéresser au déséquilibre pur, lié à la gravité, et cela m'intéressait de me confronter à l'un des enjeux les plus durs de la vie psychologique : comment gérer le flux inarrêtable des pensées qui génèrent une multitude d'émotions.

C'est un spectacle fragmentaire : pouvez-vous éclairer votre processus d'écriture ?

V.P. : Le spectacle se compose de tableaux. Le principe de cette écriture, c'est que ce sont des moments très courts à travers lesquels je passe physiquement par divers états de jeu. J'essaie d'atteindre sur scène une transe auto-induite. J'ai aussi été inspirée par la forme des haïkus, qui transmettent une émotion sans la citer. Une première partie explore l'idée de se relever, une deuxième celle de traverser des tempêtes émotionnelles, et une

troisième - mise en musique par Rebecca Warrior - porte sur la marche. Une marche obstinée, dans le sens de l'obstination antique des héros mythologiques, qui résistent à la soumission, quelle que soit sa forme.

« J'essaie d'atteindre sur scène une transe auto-induite. »

Avec un intérêt pour la technologie ?

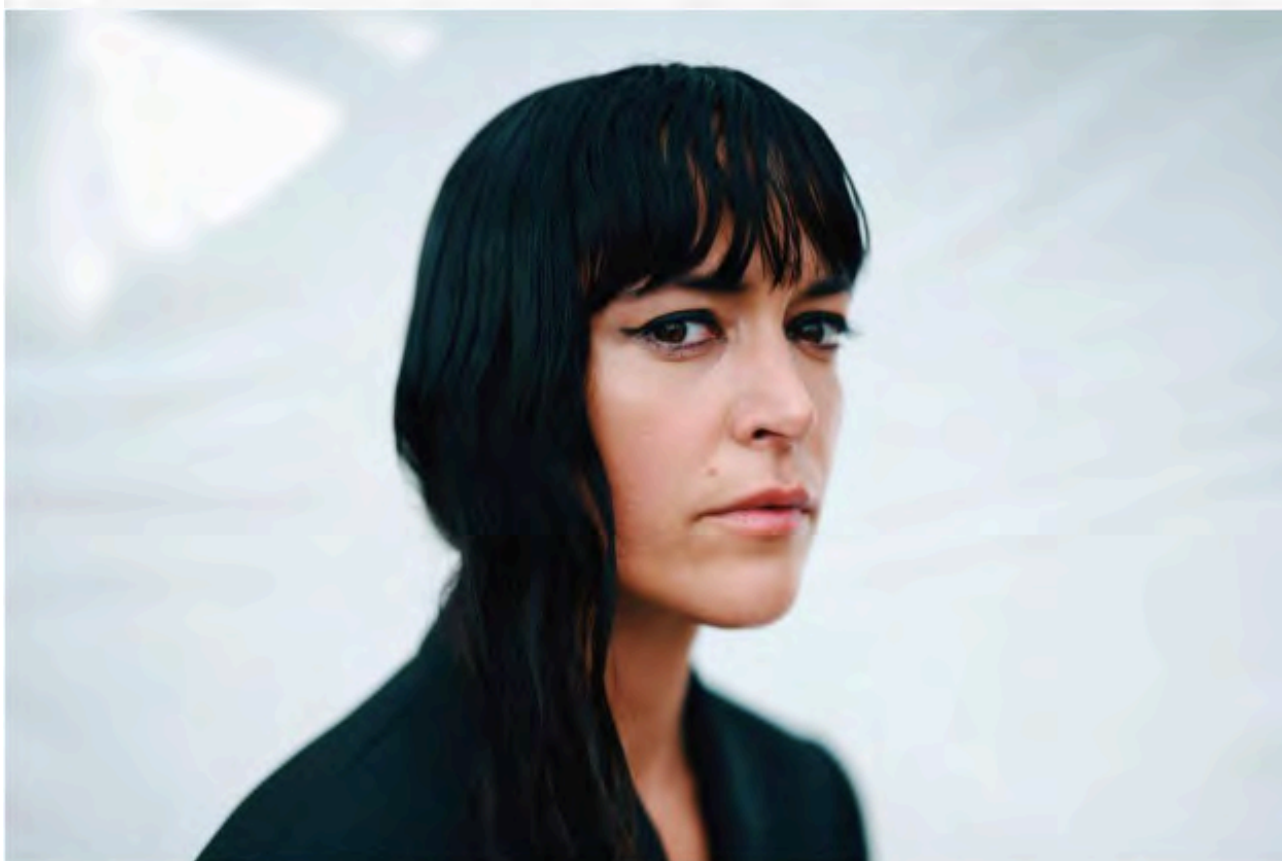
V.P. : À l'heure actuelle, l'émotion commence à être prise en charge via un attachement aux machines, à l'IA. Honda Romance, c'est le nom d'un satellite sous lequel je suis écrasée au début du spectacle. Le rapport entre chair et technologie y constitue une idée fondatrice. Le point de départ de ce geste, c'est l'expérience de la dépression, d'où cette idée d'être écrasée, puis de se relever. J'essaie de comprendre comment les émotions naissent en nous, comment elles sont manipulées, comment a lieu cette lutte permanente. Cela m'a donné envie de travailler avec trois canons qui génèrent des explosions de vent, symbolisant à la fois la beauté et la violence de cette lutte.

Quelle est la place de la musique dans *Honda Romance* ?

V.P. : Le narrateur de cette histoire, c'est la musique, composée par Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior. Il y a une dimension opératique dans ce spectacle. Les compositions sont de nature différente, j'ai dû veiller à ce qu'elles soient dans les mêmes tonalités, afin qu'elles fassent avancer le récit l'une successivement à l'autre.

Fenêtre sur corps

Vimala Pons : « J'ai joué le tournoi des Petits As »



L'actrice Vimala Pons. (Bertrand Noel/Contour by Getty Images)

L'actrice et performatrice de 41 ans Vimala Pons se confie sur son enfance baignée dans le sport, sa formation aux arts du cirque et ses prises de risques assumées pour se sentir « vivante ».

Stéphane Joby

publié le 24 février 2025 à 11h00

mis à jour le 18 mars 2025 à 19h31



ma liste



écouter



commenter



réagir



partager

« Je suis pas du tout une intello, c'est par le corps que je comprends les choses. Par exemple, moi qui ai grandi en Inde, c'est par des sensations physiques que j'ai vécu le choc de mon arrivée en France, à l'âge de 6 ans : le froid, l'interdiction de manger avec les mains, de cracher par terre...

Gamine, j'étais hyperactive. Pour me calmer, mes parents m'ont mise au sport. Mon père, cousin de Laurent Jalabert, était un très bon cycliste régional. À la maison, on lisait le *Magazine L'Équipe* et on regardait la F1 le dimanche. On m'a inscrite au Racing Club de France, où j'ai tout essayé : basket, natation synchronisée, ping-pong, patinage artistique à Colombes aux côtés de Philippe Candeloro... De 7 à 16 ans, j'ai passé ma vie à faire du sport.

« Le sport m'a donné l'habitude d'être toujours dans le rouge et une addiction au dépassement de soi »



Au tennis, c'était très sérieux : j'étais classée 5/6, j'avais des contrats avec Babolat et adidas. J'ai même joué le tournoi des Petits As en 1997, avec Kim Clijsters et Virginie Razzano. Bon, j'ai été sortie dès les qualifs... La question du sport-études s'est posée, mais je savais que je ne voulais pas en faire un métier.

Je n'aimais pas l'ambiance, les parents névrotiques autour des courts. Je prenais plus de plaisir au karaté, que je pratiquais en parallèle. Du shotokan, l'art du kata. J'avais Michaël Milon (*triple champion du monde dans les années 1990*) comme prof. J'ai été championne des Hauts-de-Seine et j'ai participé aux Championnats de France.

J'ai tout arrêté mais le sport m'a donné l'habitude d'être toujours dans le rouge et une addiction au dépassement de soi. Je ne peux pas n'être qu'une comédienne qui dit des textes. J'ai besoin de "physicalité". Depuis ma formation au Centre national des arts du cirque, je suis obsédée par la notion d'équilibre.

Défier la gravité, accepter le vertige, c'est passionnant ! Dans mes spectacles, je porte des choses sur la tête, un rocher, une moto, une machine à laver. Plus qu'un exercice de force, c'est un moyen de transport émotionnel. Pour tenir quelque chose en équilibre, il faut soigner son déséquilibre, être constamment en mouvement.

Mon corps est un habit-ami que j'aime changer, recoudre, redécouvrir, contraindre. Il me rappelle à l'ordre quand je le pousse trop. Je l'ai bien abîmé : front, coccyx, ménisque, cervicales, de l'arthrose dans un pied, les croisés en faisant de la luge pour un film... Je souffre aussi d'épilepsie partielle à force de privation de sommeil.

Vimala Pons, c'est...

1,70 m pour **62 kg**.

30 minutes quotidiennes de fractionné à haute intensité (pompes, burpees, abdos) devant la chaîne YouTube growingannanas. Puis 30 minutes de travail de l'équilibre avec un ballon de foot.

2 spectacles « physiques ». « *Dans le prochain, Honda Romance cet automne, je vais porter une sorte d'iceberg de 8 m sur 6 !* »

29 films depuis 2006. *L'attachement*, de Carine Tardieu, en salles le 19 février.

1 statuette : va remettre les César du meilleur premier film et du meilleur décor le 28 février.

Dans l'art comme dans le sport, pour donner ou gagner quelque chose, il faut en perdre une autre : de la transpiration, des larmes, un morceau de genou. La plupart du temps, je fais mes cascades moi-même au cinéma. J'adore ces moments où le danger provoque du courage.

Prendre des risques pour se sentir plus vivante, cela tient de la conduite - ordalique. En fait, je ne tiens pas à me conserver. J'assume toutes mes cicatrices, y compris celles que j'ai dans la tête. Elles racontent tout ce que j'ai pu vivre. »

1 — PRESSE ÉCRITE —

c/ Annonces



Page non disponible

SELECTION

Demandez les programmes !

Le fracas du monde et de nos vies résonneront sur les plateaux cet automne, le spectacle (vraiment) vivant affrontant de face la précarité (Alexander Zeldin met en scène les intérimaires d'une société de nettoyage, Caroline Guiela Nguyen fait un miracle de l'histoire d'une mère malade et de sa fille venues de Roumanie, et Mathilde Auriel revient sur le drame de la rue d'Aubagne), le féminisme (Monique Wittig est au centre de la première mise en scène d'Adèle Haenel, Christophe Honoré s'empare de Bovary), les conflits (chez Aurélie Charon et Julie Deliquet), l'autoritarisme politique... Que les amateurs de théâtre en plein burn-out informationnel se détendent: la team théâtre de *Libé* a pensé à eux en sélectionnant aussi des histoires intimes, des dramas familiaux et des classiques (le prix Nobel Jon Fosse et Marguerite Duras ont chacun droit à deux spectacles cette rentrée). Car il est aussi beaucoup question d'amour et de couples (plus ou moins en forme) en cet automne.

Théâtre

LA CHAMBRE DE L'ÉCRIVAIN
de MARC LAINÉ

C'est le dernier volet de la chronologie amoureuse de Liliane et Paul. De l'idylle à la séparation, Marc Lainé

dresse avec brio l'état des lieux désenchanté d'une société habitée par le doute. Elle (Adeline Guillot), employée dans un grand magasin, timide et réservée; lui (Vladislav Galard), Parisien cuistre et macho, prof de philo et écrivain en pleine ascension, imprégné de Mai 68.
Au théâtre des Célestins à Lyon (69), jusqu'au 5 octobre; à Malraux scène nationale Chambéry (73), les 16 et 17 octobre; à la Comédie de Valence (26), du 4 au 8 novembre; à la MC93 à Bobigny (93) du 22 au 25 janvier 2026; à la Comédie de Caen (14), les 28 et 29 janvier.

AFFAIRES FAMILIALES
d'ÉMILIE ROUSSET

Divorce, GPA, violences... Dans un savant dispositif jouant du décalage entre les témoignages récoltés auprès d'avocates ou de justiciables et leur représentation sur le plateau, la metteuse en scène s'interroge sur l'impact du droit sur nos vies intimes.
Au théâtre de la Bastille (dans le cadre du Festival d'automne) à Paris, jusqu'au 3 octobre; au Lieu unique à Nantes (44), les 7 et 8 octobre; au CDN d'Orléans (45) du 3 au 12 décembre; puis à Cergy-Pontoise, Le Havre et Evry.

LES ENIVRÉS
d'IVAN VIRIPAEV et FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Le patron du théâtre de la Commune crée ici sa première pièce dans le lieu. Il revisite *les Enivrés* et *Dream-*

works, deux œuvres du metteur en scène polonais Ivan Viripaev, né en 1974 en Russie, qu'il compare à Robert Altman ou Paul Thomas Anderson. Une nuit d'ivresse et de lucidité rassemble 14 personnages qui débattent, s'aiment et s'engueulent, et par là «nous donne à voir comment hommes et femmes chutent et se relèvent».
A la Commune d'Aubervilliers (93), jusqu'au 3 octobre.

VALENTINA
de CAROLINE GUIELA NGUYEN

Un petit format, petite merveille, boîte magique à émotions qu'on n'a pas tant l'occasion d'éprouver, ni au théâtre ni ailleurs. Valentina parle de parcours migratoire, et comment un enfant venu de loin doit se faire interprète pour sa mère malade. En choisissant la forme du conte pour narrer une histoire prélevée sur le monde tel qu'il va (mal), Caroline Guiela Nguyen construit un millefeuille de malentendus, mauvaises interprétations ou traductions, dans lequel se niche une histoire d'amour entre une mère et son enfant qui entraîne un vrai «miracle», de ceux qu'on est toujours prêt à croire.

Au Théâtre national de Strasbourg (67), jusqu'au 3 octobre; au théâtre des Célestins à Lyon (69), du 8 au 12 octobre; au Théâtre de l'union à Limoges (87), du 5 au 7 novembre; au Channel à Calais (62), du 14 au 16 novembre; au Tandem à Arras

RADIO LIVE

d'**AURÉLIE CHARON**

La guerre est au cœur des trois épisodes de *Radio Live* (*Vivantes, Nos Vies à venir et Réuni-es*), le remarquable spectacle de la productrice à France Culture. Mais la douceur aussi, la colère et encore l'humour, pointillé constant qui reliera tous les témoignages, comme la politesse de ceux qui ne veulent pas nous accabler, qui prennent encore soin de nous, le public, après tout ce qu'ils ont vécu ou vivent encore.

Au Méta CDN de Poitiers (86), les 6 et 7 octobre; au théâtre de la Cité internationale à Paris dans le cadre du festival Transforme, du 14 au 18 octobre; au théâtre Nanterre-Amandiers (92) du 8 au 9 novembre; au théâtre de Sartrouville (78), les 27 et 28 novembre; au théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, les 2 et 3 décembre; à la MC93 à Bobigny (93), le 10 décembre et à l'Institut du monde arabe, à Paris, le 11 décembre.

REMINISCENCIA

de **MALICHO VACA VALENZUELA**

Le théâtre du Chilien est hanté par la mémoire et le territoire, comme il le confiait à *Libération*. *Reminiscencia* est un «collage de mémoire collective», le résultat d'un long work-in-progress poético-politique à travers son histoire familiale et sur les épisodes des différentes éruptions sociales chiliennes. Il l'alimente avec ses archives personnelles numérisées, des cartes virtuelles, des images de caméras en

direct et Google Earth.

Au théâtre des Célestins à Lyon, du 22 au 24 octobre.

LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME
de **JULIE DELIQUET**

Les viols, les combats, puis l'invisibilisation dans l'histoire officielle... Les engagées volontaires soviétiques de la Seconde Guerre mondiale sortent de l'ombre dans le spectacle vibrant de Julie Deliquet, qui résonne avec l'actualité ukrainienne.

Au théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis (93), du 24 septembre au 17 octobre; aux Célestins à Lyon, du 21 au 31 janvier 2026; au Théâtre de Lorient (56), les 10 et 11 février; au Théâtre Dijon-Bourgogne (21), du 3 au 7 mars; au Théâtre de la Cité à Toulouse (31), du 31 mars au 3 avril; puis à Nice, Grenoble, Chambéry, Caen...

LES CONSÉQUENCES

de **PASCAL RAMBERT**

Audrey Bonnet, Anne Brochet, Paul Fougère, Lena Garrel, Jisca Kalvanda, Marilù Marini, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Mathilde Viseur, Jacques Weber... gros casting pour cette nouvelle création de Pascal Rambert, premier volet d'une trilogie qui permettra de voir vieillir (et de vieillir avec) les personnages, trois générations d'une même famille qui se croisent ou s'évitent.

Au théâtre national de Bretagne à Rennes (35), du 30 septembre au 10 octobre; au Théâtre de la ville à Paris, dans le cadre du Festival d'automne, du 3 au 15 novembre; à Bonlieu Scène nationale d'Anancy (74), du 2 au 4 décembre; à Nice, du 17 au 19 décembre.

HONDA ROMANCE

de **VIMALA PONS**

A chaque fois que l'inclassable Vimala Pons annonce un nouveau spectacle, elle provoque une vague d'euphorie et la curiosité des plus blasés, et *Honda Romance*, conçu au sein du 3bis, centre d'art dans un hôpital psychiatrique de Montperrin à Aix-en-Provence, ne fait pas exception. Vélocité des émotions, équilibre du déséquilibre, recherche d'un centre de gravité qui ne cesse de se déplacer: *Honda Romance* promet de nous déboussoler.

A la Comédie de Genève du 23 au 28 septembre; dans le cadre du Festival d'automne à l'Odéon (75006), du 14 au 26 octobre, au Cent-Quatre (75019), du 4 au 7 décembre à Paris.

LE MARIAGE FORCÉ

de **MOLIÈRE**

par **LOUIS ARENE**

La Comédie-Française reprend la production créée en 2022 au Studio-Théâtre par Louis Arene, la moitié du duo du Munstrum Théâtre. Celui-ci s'empare de la pièce déjà féministe de Molière (elle date de 1664), pare ses interprètes avec ses fameux masques qu'il fabrique lui-même et la plonge dans un univers apocalyptique et farcesque.

Au Vieux Colombier (75006), jusqu'au 2 novembre.

PEU IMPORTE

de **MARIUS VON MAYENBURG**

et **ROBIN ORMOND**

L'auteur allemand Marius von Mayenburg, né en 1972, fait partie des contemporains très régulièrement montrés

Sélection Libé Théâtre : les spectacles à ne surtout pas rater à Paris cet automne

◀ **Réservé aux abonnés** Adèle Haenel, Vimala Pons ou Kirill Serebrennikov, des textes féministes portés haut, la guerre disséquée sur un plateau et la question sociale en force... «Libé» a fait ses choix dans une rentrée «scènes» engagée.



«Une pièce sous influence» du collectif la Cohue, «Une mouette», d'Elsa Granat et Adèle Haenel. (Virginie Meigné ; Christophe Raynaud de Lage ; Karen Paulina Biswell)

Par **Sonya Faure** • **Gilles Renault** • **Anne Diatkine**

Publié le 20/09/2025 à 6h00

Offrir l'article

Copier le lien

Partager

Ecouter cet article

«Honda Romance», de Vimala Pons



(VimalaPons | Image générée par I)

A chaque fois que [l'inclassable Vimala Pons](#) annonce un nouveau spectacle, elle provoque une vague d'euphorie et la curiosité des plus blasés. Et *Honda Romance*, conçu au sein du 3bisf, centre d'art dans hôpital psychiatrique de Montperrin à Aix-en-Provence, ne fait pas exception. Vélocité des émotions, équilibre du déséquilibre, recherche d'un centre de gravité qui ne cesse de se déplacer : *Honda Romance* promet de nous déboussole.

A l'Odéon (75006), du 14 au 26 octobre, au Cent-Quatre (75019) du 4 au 7 décembre à Paris.

Théâtre et danse Les spectacles à voir (ou à réserver) cette semaine : «La guerre n'a pas un visage de femme» d'après Svetlana Alexievitch, «Honda Romance» de Vimala Pons et «Vaslav» d'Olivier Normand

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Parmi les autres spectacles vus par «Libé» cette semaine : «Portrait de Rita» de Laurène Marx, «The last supper» du collectif Mexa et «les Enivrés» d'Ivan Viripaev.



Olivier Normand travesti en Vaslav de Folleterre, «la Guerre n'a pas un visage de femme» de Julie Deliquet et l'artiste Vimala Pons. (Felix Glutton, Christophe Raynaud de Lage et DR)

Par **SERVICE CULTURE**

Publié le 23/09/2025 à 14h05

On croit que c'est la rentrée, on nous le promet, on vous le répète, et pourtant sur les plateaux, elle met plus de temps que prévu à advenir. Est-ce à cause des restrictions budgétaires ? Septembre patine. Sans compter, les grands travaux : à Paris, la Colline est en chantier ; à Nanterre, les Amandiers sont obligés de reculer l'inauguration des salles rénovées, ce qui provoque l'annulation des premiers spectacles qui seront reprogrammés à une date inconnue. Quoi qu'il en soit, on a hâte d'y découvrir *les Petites filles modernes* (titre provisoire) de Joël Pommerat. Que faire cette semaine ? Rendez-vous à Marseille, où Actoral, le toujours fameux festival des écritures contemporaines, donne rendez-vous du 24 septembre au 11 octobre. Ou à Lausanne en Suisse, où ce week-end et le prochain, le théâtre de Vidy fête sa nouvelle saison théâtrale dans un temps fort rassemblant spectacles, concerts, *Bovary Madame* par Christophe Honoré et *Profanations du* chorégraphe Faustin Linyekula et du musicien Franck Moca à propos de la guerre au Congo. Spectacle qu'on retrouvera à Paris du 8 au 10 octobre à Chaillot, dans le cadre du Festival d'automne.

Théâtre

«Honda Romance» de Vimala Pons



Dans sa création, l'artiste est aux prises avec un satellite de 40 kilos. (DR)

Dans son spectacle *Honda Romance*, l'artiste circassienne confronte ses questionnements existentiels à la puissance et la violence de la technique et des éléments. [Lire ici notre interview.](#)

A l'Odéon, à Paris, du 14 au 26 octobre.

Sélection Théâtre et danse : les spectacles à voir en ce moment à Paris et ailleurs

◆ **Réservé aux abonnés** Paris, mais aussi Rennes, Lyon et Angoulême : «Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à ne pas manquer. Avec notamment «le Paradoxe de John» de Philippe Quesne, «les Corps incorruptibles» d'Aurélia Lüscher et «A l'ombre d'un vaste détail» de Christian Rizzo.




«Le Paradoxe de John» de Philippe Quesne, «les Corps incorruptibles» d'Aurélia Lüscher et «A l'ombre d'un vaste détail» de Christian Rizzo. (Martin Argyroglo ; Jean-Louis Fernandez ; Marc Domage/CND. Opéra de Lyon)

Par **SERVICE CULTURE**

Publié le 11/11/2025 à 6h37

 Offrir l'article

 Copier le lien

 Partager

Pour vous aider à vous retrouver dans la très dense programmation de ce mois de novembre, les journalistes du service Culture de *Libé* déblaient le terrain et vous livrent l'essentiel de ce qui leur a plu dans l'actualité des spectacles de danse, opéra ou théâtre. [Retrouvez ici l'ensemble de nos sélections](#) cinéma, musique, série...

A Rennes

«Honda Romance» de Vimala Pons



(Philippe-Jarrigeon)

Au théâtre de l'Odéon à Paris, puis en tournée, l'actrice hybride, entourée d'une dizaine de danseurs, d'un satellite et de trois canons à air, donne un spectacle où les discours attendus prennent le pas sur le beau et l'incongru. [Retrouvez la critique de Lucile Commeaux.](#)

Au Théâtre national de Bretagne à Rennes (35) les 21 et 22 novembre, au Lieu unique à Nantes (44) du 10 au 12 décembre...

Théâtre et danse : les spectacles à voir en ce moment à Paris et ailleurs

SERVICE CULTURE

November 18, 2025

Sélection

Paris, mais aussi Lyon, Strasbourg ou Rennes : «Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à ne pas manquer. Avec notamment «le voyage de la Vénus noire» d'Alice Diop, «Mémoire de fille» avec Suzanne de Baecque et «le Paradoxe de John» de Philippe Quesne.



«Le Paradoxe de John» de Philippe Quesne, Alice Diop et «Mémoire de fille» avec Suzanne de Baecque. (Martin Argyroglo, Marie Rouge et Marie Clouzade)

Floraisons de spectacles cette semaine. Fleurs qui, tout en montrant une certaine efficacité du système de production à la française et un art de faire toujours plus avec rien de la part des artistes, ne doivent pas cacher la

forêt. Les salles sont souvent pleines, les gens se déplacent et les spectateurs prouvent leur curiosité à l'égard de formes dont ils ne connaissent rien à l'avance, les labels subventionnés, CDN et scènes nationales ne déméritent pas. Pourtant les chiffres du [Baromètre sur les budgets et choix culturels des collectivités territoriales](#), rassemblés par l'Observatoire des politiques culturelles, viennent de tomber et sans surprise, à l'heure où les départements crient famine et peinent à financer jusqu'au RSA, les domaines les plus affectés par les baisses sont les festivals et le spectacle vivant. Ou comment le maillage des financements pluriels qui étaient censés protéger les lieux de création et de diffusion des pressions politiques est détricoté à bas bruit mais chaque année un peu plus.

Pour se remonter le moral, et soutenir la création, vite, en salles ! Et pour vous aider à vous y retrouver dans la très dense programmation de cette fin du mois de novembre, les journalistes du service Culture de *Libé* vous livrent l'essentiel de ce qui leur a plu dans l'actualité des spectacles de danse ou de théâtre. [Retrouvez également ici l'ensemble de nos sélections](#) cinéma, musique, série...

Au théâtre de la Renaissance d'Oullins (Métropole de Lyon), du 20 au 22 novembre.

A Rennes

«**Honda Romance**» de Vimala Pons, au festival du TNB



(Philippe-Jarrigeon)

Le festival du Théâtre national de Bretagne recevra cette année les nouvelles pièces de Phia Ménard (*Nocturne*) et Guillaume Vincent (*Paradoxe*, avec Florence Janas). Mais aussi le spectacle, vu il y a quelques semaines à l'Odéon à Paris, de Vimala Pons *Honda Romance*. L'actrice hybride, entourée d'une dizaine de danseurs, d'un satellite et de trois canons à air, donne un spectacle où les discours attendus prennent le pas sur le beau et l'incongru. [Retrouvez la critique de Lucile Commeaux.](#)


Théâtre : vous les avez ratés ? Où voir en 2026 quinze spectacles qui ont marqué 2025

De "Mami", révélation à Avignon, au puissant et réparateur "Portrait de Rita", de Laurène Marx, voici notre sélection de spectacles qui ont enthousiasmé nos critiques cette année et seront rejoués en 2026.



« La guerre n'a pas un visage de femme » par Julie Deliquet, adapté du Prix Nobel de littérature de Svetlana Alexievitch, et sera joué du 8 janvier au 5 mai à Nice, Grenoble, Lyon ou encore Caen. Photo Christophe Raynaud De Lage

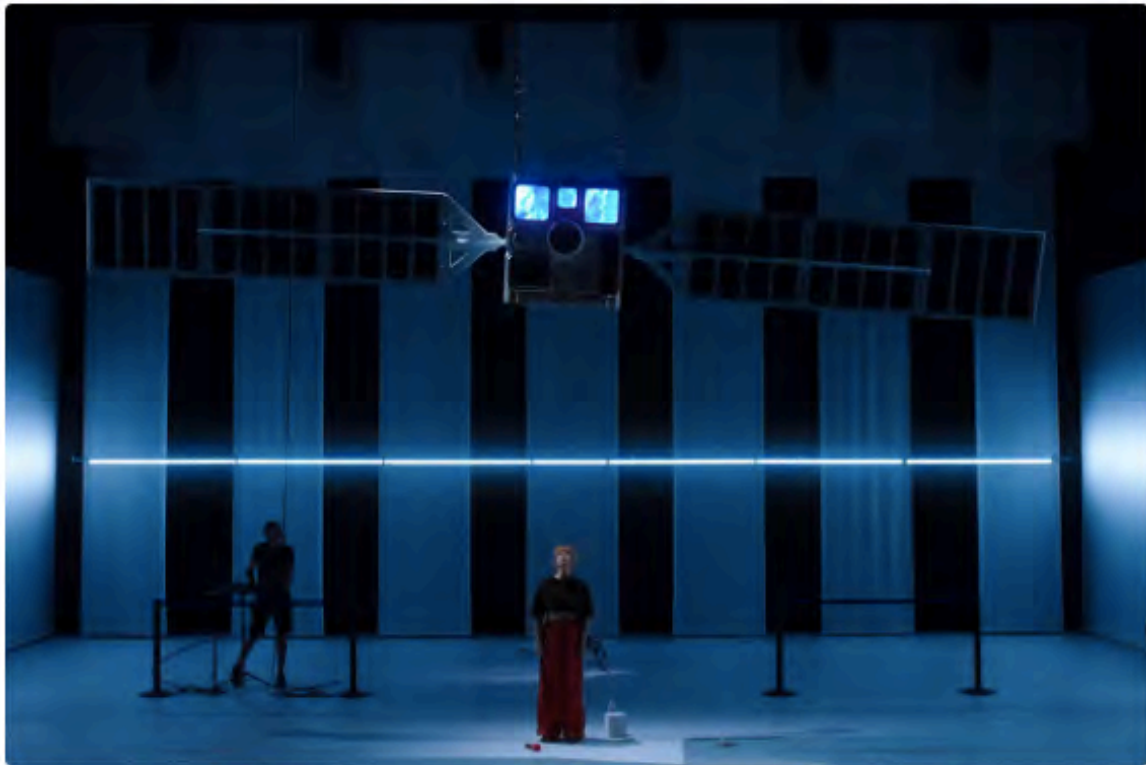
Par Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Kilian Orain, Tiphaine Le Roy

Réservé aux abonnés 

Publié le 04 décembre 2025 à 17h55



“Honda Romance”, de Vimala Pons



Dans un spectacle surprenant, la comédienne Vimala Pons est écrasée par le poids de l'amour... et d'un satellite. Photo Makoto Ôkubo

Vimala Pons, comédienne-circassienne habituellement à la recherche de délicats équilibres, semble cette fois écrasée par le poids de la vie, de l'amour... et d'un satellite. Il fallait oser une telle situation, dont l'artiste s'extirpe dans un effort aussi lent que spectaculaire, avant de se relever avec une hargne fébrile. Et de décliner, ensuite, tous les états d'âme après le choc d'une rupture amoureuse, que le corps se charge d'exprimer. La comédienne partage la scène avec des choristes de tous horizons, dont le défilé marché-dansé évoque nos émotions quotidiennes — grandes et petites. Rebeka Warrior signe la musique de ce spectacle comme une pulsation vitale, tout à la fois risqué, sidérant, foisonnant et emballant ! — **E.B.**

Lire notre critique

TTTT "Honda Romance" de Vimala Pons, la performance sensationnelle d'une artiste au talent écrasant

Du 8 au 10 janvier, Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles ; 15 et 16 janvier, Malraux, scène nationale Chambéry-Savoie ; 4 au 6 février, Théâtre Olympia, Tours ; 17 au 27 mars, Théâtre national de Strasbourg ; 10 au 12 juin, Maison de la danse, Lyon.

Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en octobre 2025

" La Séparation" de Claude Simon, mise en scène d'Alain Françon, " Honda Romance", de Vimala Pons, " La chair est triste hélas" d'Ovidie... Découvrez les meilleurs spectacles qui se jouent ce mois-ci à Paris et ce que " Télérama" en a pensé.

Visuel indisponible.

" « Art »"

Triomphe dès sa création en 1994, « Art » - les guillemets ont leur importance -, de Yasmina Reza, trouve ici une nouvelle teinte, jouissive, grâce aux Deschiens. Amis dans la vie, François Morel, qui signe aussi la mise en scène, Olivier Broche et Olivier Saladin lui donnent esprit et candeur. Et font ressortir moins le pamphlet contre toute nouvelle forme d'art qu'une réflexion sur l'amitié. Il y a toujours cet intérieur bourgeois dépouillé où trônent un canapé et le fameux monochrome blanc que rayent à peine quelques fines diagonales grisâtres. Et qui cristallise les tensions entre Marc, Serge et Yvan, amis depuis trente ans (quinze ans dans le texte d'origine). Sur le mystère de l'amitié, « Art » ne donne pas de réponse. Mais questionne avec une psychologie simple et percutante nos attachements aux autres et à nous-mêmes. - **K.O.**

r De Yasmina Reza, mise en scène de François Morel. Durée : 1h30. Jusqu'au 20 déc., 19h (du mar.au sam.), 16h30 (sam.), Théâtre Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14e, 01 43 22 77 74. (10-59 €).

" Babette"

Sacrée bonne femme, la Babette. Vieillissante, mais battante, ordinaire et extraordinaire, transcendée par une Dominique Jacquet à la crinière blonde et au phrasé rauque. Minyana fait un poème épique de son étonnante existence. Des années que la petite Carmen de 2 ans lui a été enlevée à une station-service. Et voilà qu'elle resurgit le jour même où un attentat terroriste ensanglante la ville, où meurt sa mère et se bat jusqu'au sang son mari... Dans son imperméable couleur mastic, Babette nous prend à témoin sur un rectangle de gazon bordé de néons blancs. Étrange normalité. Comment on retrouve la fille qu'on croyait morte ? Comment on perd sa mère et survit à un massacre terroriste ? Avec son art du rythme, des silences, des ruptures, Minyana révèle nos extravagances cachées, nos névroses tapies. Son monologue a la violence des tragédies grecques. - **F.P.**

r De Philippe Minyana, mise en scène de Jacques David. Durée : 1h. Jusqu'au 11 oct., 20h (jeu., sam.), 100 ECS, 100, rue de Charenton, 12e, 01 46 28 80 94. (10-20 €).

" Camus-Casarès, une géographie amoureuse"

Albert Camus et Maria Casarès se sont rencontrés, aimés, quittés, retrouvés. Un accident de voiture, le 4 janvier 1960, les sépare à jamais. De cette tragédie en ombre et lumière, exigences et défis, Teresa Ovidio et Jean-Marie Galey gardent aussi ce qui témoigne de ces années où se reconstruit un monde. Des extraits d'interviews de Casarès, des fragments politiques des *Carnets* de Camus complètent la centaine de lettres que

sam.), 15h (dim.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11e, 01 48 06 72 34. (12-28 €).

" Les Frottements du coeur"

Juste trois voiles blancs. Ils suffisent à Katia Ghanty pour raconter sa terrible et authentique aventure médicale, en réanimation, à même pas 30 ans. Comment à partir d'une banale grippe, elle a failli mourir en quelques jours d'une insuffisance cardiaque. Élégante, fluide et même drôle dans sa simple tenue bleue, la comédienne incarne tous les personnages d'une tragédie intime dont elle parvient à faire un vrai thriller, bien dirigée par Éric Bu. Sans complaisance, voyeurisme, pathos, elle nous fait partager ses angoisses et sa force, ses doutes et ses courages. Quand on est réduit au silence, à la solitude, à sa voix intérieure dans le brouhaha hospitalier... Katia Ghanty danse sa maladie autant qu'elle la joue. Et en s'élevant avec insolence contre les clichés comme les tabous, elle en fait une sorte de parcours magique. - **F.P.**

r De Katia Ghanty, mise en scène d'Éric Bu. Durée : 1h25. Jusqu'au 14 mars 2026, 17h15 (sam.), 19h (lun.), Théâtre des Gémeaux-Parisiens, 15, rue du Retrait, 20e, 01 87 44 61 11. (17,50-30,50 €).

Honda Romance

Visuel indisponible.

Comédienne-circassienne habituellement à la recherche de délicats équilibres, Vimala Pons semble cette fois écrasée par le poids de la vie, de l'amour... et d'un satellite. Il fallait oser une telle situation, dont l'artiste s'extirpe dans un effort aussi lent que spectaculaire avant de se relever avec une hargne fébrile. Et de décliner, ensuite, tous les états d'âme après le choc d'une rupture amoureuse, que le corps se charge d'exprimer. La comédienne partage la scène avec des choristes de tous horizons, dont le défilé marché / dansé évoque nos émotions quotidiennes - grandes et petites. Rebeka Warrior signe la musique de ce spectacle tout à la fois risqué, sidérant, foisonnant, emballant ! - E.B

s De et par Vimala Pons. Durée : 1h15. À partir du 14 oct., 20h (mar.), Odéon, Théâtre de l'Europe, 1, pl. de l'Odéon, 6e, 01 44 85 40 40, festival-automne.com. (7-43 €).

" Les gros patinent bien"

Un personnage barbu, rondouillard et en costard-cravate, qui ne bouge jamais de son siège tout au long du spectacle. Son maigrissime et très agité compère, lui, est juste revêtu d'un slip de bain noir. Ces deux-là réarchitecturent notre imaginaire avec une folie burlesque. Il faut voir le premier raconter leurs épiques aventures dans un anglais shakespearien totalement réinventé ; et le second faire vivre l'action en se démultipliant avec ses bouts de carton où sont inscrits noms de lieux, objets, animaux et personnes. Exercice d'une démoniaque virtuosité, où les deux larrons nous baladent du Grand Nord à l'Espagne, quête du grand amour ou autre dépassement héroïque de soi-même. Le rire surgit du décalage entre la passivité apparente du gros et l'énergie désespérée du tout maigre, préposé aux décors de cette donquichottesque épopée. De leurs disputes aussi, de ces délirants moments où ils sortent de leurs rôles pour avouer qu'ils sont crevés. Pourtant, avec leur théâtre


Théâtre et danse : les 31 spectacles les plus attendus de l'automne 2025

Joël Pommerat qui interroge les liens humains dans "Les Petites Filles modernes", Vimala Pons accompagnée par Rebeka Warrior à l'Odéon, François Chaignaud en une série de spectacles... Voici notre sélection pour septembre, octobre et novembre.



« Barocco » par Kirill Serebrennikov. Au théâtre des Amandiers à Nanterre en octobre. Photo Fabian Hammerl

Par Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Kilian Orain

Réservé aux abonnés 

Publié le 04 septembre 2025 à 06h30 | Mis à jour le 05 septembre 2025 à 17h37



OCTOBRE

“Honda Romance”, de et par Vimala Pons



Photo Festival d'automne

« Honda Romance » est le nom d'un satellite sachant parler, et trônant sur scène. L'autrice-metteuse en scène-performatrice Vimala Pons, formée au théâtre et aux arts du cirque, en a fait un élément central de son spectacle, à qui il a donné son nom. Elle veut y questionner les émotions qui sans cesse nous envahissent, et propose d'en examiner une centaine comme autant de shoots délivrés dans nos cerveaux. Tâche ardue que relèveront dix performeurs, dont elle-même, pour faire émerger ces ressentis dans une ambiance musicale portée par un chœur mené par la chanteuse française Rebeka Warrior et la composition de Tsirihaka Harrivel, co-metteur en scène et complice de toujours. Comment garder équilibre et contrôle dans un monde hyperstimulant ? Habitée à perpétuellement jouer avec la gravité, Vimala Pons délaissera ici le port d'objets, pourtant signature de son art, pour se faire « écraser », tel Atlas, figure mythique évocatrice chez elle. De ce théâtre-là, brassant performance, stand-up et narration plus classique, devrait jaillir un geste vif et savant, sans doute drôle, renversant. Comme sait si bien le faire l'artiste. — **K.O.**

2 et 3 octobre, MC2 : Grenoble ; du 14 au 26 octobre, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e ; 21 et 22 novembre, Théâtre national de Bretagne, Rennes ; du 4 au 7 décembre, Centquatre, Paris 19^e ; du 10 au 12 décembre, le Lieu unique, Nantes ; puis tournée en 2026 à Chambéry, Tours, Strasbourg et Lyon.


Théâtre de l'Odéon : sept spectacles très prometteurs de la saison 2025-2026

Vimala Pons passe en revue 200 émotions, Sylvain Creuzevault adapte un roman de Pasolini, Angélica Liddell s'inspire de la romancière danoise Karen Blixen... Sept spectacles à ne pas rater pour la première saison programmée par Julien Gosselin.



« Vudú » d'Angélica Liddell. Photo Luca del Pia

Par Fabienne Pascaud

Réservé aux abonnés 

Publié le 26 mai 2025 à 19h30



Première saison programmée par Julien Gosselin, patron de l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 2024. C'est peu dire qu'on attendait avec impatience les choix du successeur de Stéphane Braunschweig, car il est un de nos rares metteurs en scène à courir les salles de France et d'Europe. Si son vaillant et brillant prédécesseur avait refusé d'être renouvelé à son poste faute de moyens suffisants, Julien Gosselin ne confirme pas avoir obtenu satisfaction financière — négociations en cours avec le ministère obligeant. Mais son enthousiasme reste intact. Certes, il n'a pu lui-même faire de création pour sa première saison — juste deux belles reprises, *Le Passé* et *Musée Duras* — mais explique qu'il faut être « raisonnable » : « *Je n'aurais pas supporté de sacrifier d'autres artistes pour me montrer. Il fallait donner une nouvelle identité à la maison. Je créerai un spectacle la saison prochaine.* »

Pour la première fois responsable d'une maison, à 38 ans, l'intrépide Gosselin semble avoir courageusement intégré les devoirs de la charge. Sans renoncer à son projet : faire de l'Odéon un lieu de bouillonnement artistique comme de vie, y présenter les artistes internationaux les plus novateurs. De nombreuses coproductions avec le Festival d'automne, la Comédie-Française, la Volksbühne de Berlin, le Théâtre de Hambourg, le Festival de Vienne l'y aideront. Car Julien Gosselin reste sans concession : pas question de « doser » sa programmation, ni que tout le monde l'approuve. Le dialogue critique affermit selon lui pensée et démocratie. Il sera très présent Place de l'Odéon comme aux Ateliers Berthier, avec des débats publics en réponse à l'actualité comme aux spectacles polémiques, des cours publics d'histoire du théâtre, des séances de répétitions ouvertes d'élèves-comédiens avec de grands metteurs en scène. Celui qui a judicieusement rouvert le Petit-Odéon — dont il confie la programmation à Marie-José Malis — se dit confiant et combatif. « *Je n'ai jamais connu encore de moment de l'histoire du théâtre où tout allait bien* », sourit-il.

“Honda Romance” de Vimala Pons

Circassienne, metteuse en scène, photographe et actrice, Vimala Pons, 42 ans, est une artiste ovni aux mille facettes et aux mille possibles. Au théâtre comme au cinéma. Où elle plonge dans l'intime avec un humour féroce. En témoignera *Honda Romance*, où seront passées en revue 200 émotions sur une partition musicale de Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior pour dix interprètes-danseurs, trois canons à vent et... un satellite ! Pour ces variations sur les traces de nos vies affectives laissées sur le numérique, Vimala Pons se dit aussi inspirée par Hippocrate que par Madame de Staël ! Et fait de *Honda Romance* un laboratoire où les états mentaux se transforment en sons et en gestes. Étonnant programme !

Du 14 au 26 octobre, dans le cadre du Festival d'Automne, Odéon, Paris 6^e.

Kristen Stewart, Yayoi Kusama, Jehnny Beth... Voici les 10 recos de la semaine !



Le premier film de Kristen Stewart en salle, Live Magazine fête ses 10 ans sur la scène du Grand Rex, le deuxième quart de finale de son édition 2025 des Inrocks Super Club... Voici notre sélection de la semaine.

1. *The Chronology of Water*, le premier long métrage de Kristen Stewart

Sans misérabilisme ni voyeurisme, Kristen Stewart adapte l'autobiographie de Lidia Yuknavitch (publiée en France sous le titre *La Mécanique des fluides*) et filme l'impact des agressions sexuelles d'un père sur la vie de sa fille, sur plusieurs décennies. La comédienne, qui nous avait impressionné-es chez Olivier Assayas (*Sils Maria*, *Personal Shopper*) et Kelly Reichardt (*Certaines Femmes*), passe avec brio derrière la caméra et met en scène l'inceste sans jamais le montrer.

En salle le 15 octobre

2. Jehnny Beth à la Maroquinerie

[Jehnny Beth](#), voix du groupe de postpunk Savages, a sorti cette année son deuxième album solo, *You Heartbreaker*, *You*. Icône du rock français, elle présente depuis quelques mois l'émission d'Arte, *Echoes*, dans laquelle des groupes de rock, émergents ou établis, offrent une heure musicale. Mais les 13 et 14 octobre prochains, elle se mettra en avant pour défendre son projet à la Maroquinerie.

Les 13 et 14 octobre à la Maroquinerie

3. Les Inrocks Super Club au Hasard Ludique

Du shoegaze bordelais, de la " pop toy" aventureuse, du postpunk tout droit venu de Lille... Pour le deuxième quart de finale de son édition 2025, Les Inrocks Super Club convient Clarence , Attention Le Tapis Prend Feu et Nor Belgraad à investir la scène du Hasard Ludique, le 15 octobre.

Le 15 octobre au Hasard Ludique

4. *Honda Romance* , par Vimala Pons

Le spectacle affiche complet, forcément, Vimala Pons est dans le coup. (Mais, bien souvent, des nouvelles places se libèrent à condition de s'inscrire sur la liste d'attente, au théâtre, une heure avant le début de la représentation.) *Honda Romance* , que son autrice décrit comme un opéra des corps, met en scène Atlaste, une version féminisée d'Atlas, qui se donne pour but de réécrire les mythologies de notre siècle. On y verra une performance détonante, de la joie, de l'humour... En clair, tout ce qui constitue l'univers de cette artiste polymorphe et singulière.

Du 14 au 26 octobre à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

5. Les 10 ans de *Live Magazine*

Pour ses dix ans, l'équipe de *Live Magazine* organise deux soirées au Grand Rex, les mardi 14 et mercredi 15 octobre. Comme d'habitude, le programme n'est pas annoncé à l'avance. De l'Ukraine à Gaza, de la dette à Sébastien Lecornu, les sujets d'actualité ne manquant jamais, il est facile d'imaginer que les spectateur·ices se feront embarqué·es dans des récits d'ici et d'ailleurs, fondés sur une idée forte : " *le reportage c'est l'art de voir la mer dans une goutte d'eau*" , selon la formule du journaliste polonais Adam Michnik. Ce sont des vagues qui s'apprêtent à déferler au Grand Rex.

Les mardi 14 et mercredi 15 octobre au Grand Rex

6. MaMA Music & Convention

Du 15 au 17 octobre, le MaMA Music & Convention reprendra ses quartiers à Pigalle et à Montmartre pour trois jours et trois nuits de concerts, conférences, débats et rencontres rassemblant artistes, professionnel·les de l'industrie musicale et passionné·es. Une nouvelle salve de noms vient de compléter la programmation, qui comportait déjà Adés the Planet, Lionstorm, Sheng, Camille Yembe , Blasé , Sanity et Gildaa.

Du 15 au 17 octobre à Pigalle et à Montmartre

Israel Galván, Vimala Pons... Que voir au théâtre en ce moment ?



" Honda Romance" de Vimala Pons © Vimala Pons

Israel Galván au Rond-Point, Samar Haddad King en Nouvelle-Aquitaine, Vimala Pons à l'Odéon... Quels spectacles à voir dans les prochaines semaines ? Notre sélection.

La Edad de Oro, par Israel Galván

Il y a 20 ans tout pile, c'est avec ce solo que le grand [Israel Galván](#), s'est fait connaître en France. En 1h10, l'artiste sévillan réinvente le flamenco qu'il mâtime d'influences modernes, qu'il rythme avec une dextérité hors du commun et avec lequel il réconcilie ce qui, a priori, s'oppose : la virtuosité et la retenue, le masculin et le féminin, la puissance et la fragilité. Au plateau, Rafael Rodríguez à la guitare et la voix de María Marín accompagnent le danseur qui promet de revisiter ce qui, depuis, est devenu un classique du genre.

Du 15 au 18 octobre au Théâtre du Rond-Point, à Paris

Gathering, par Samar Haddad King

Samar Haddad King est une artiste américano-palestinienne que l'on a découverte, côté cour, dans la belle performance de Samaa Wakim intitulée *Losing It*, où elle composait une musique anxiogène et marquante. Dans

Gathering, une pièce créée à New York en 2024, elle met en scène quatorze danseurs et danseuses qui célèbrent un mariage dans un village assiégé. L'ambiance est à la fête ; on chante, on partage des oranges, on s'embrasse. L'inquiétude est partout, car, guerre oblige, les époux-ses pourraient ne pas voir le jour. Un spectacle forcément chargé en émotions.

Le 14 octobre, à la scène nationale du Sud-Aquitain, à Bayonne. Les 14 et 15 novembre à L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle. Puis à Poitiers, Niort, la Rochelle, Aubusson...

Honda Romance, par Vimala Pons

Le spectacle affiche complet, forcément, Vimala Pons est dans le coup. (Mais, bien souvent, des nouvelles places se libèrent à condition de s'inscrire sur la liste d'attente, au théâtre, une heure avant le début de la représentation.) *Honda Romance*, que son autrice décrit comme un opéra des corps, met en scène Atlaste, une version féminisée d'Atlas, qui se donne pour but de réécrire les mythologies de notre siècle. On y verra une performance détonante, de la joie, de l'humour... En clair, tout ce qui constitue l'univers de cette artiste polymorphe et singulière.

Du 14 au 26 octobre à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris

Nous les héros, par Clément Hervieu-Léger

Le nouvel administrateur de la Comédie-Française poursuit son compagnonnage avec Jean-Luc Lagarce, après *Pays Lointain* en 2017. Moins connue, cette pièce raconte la vie d'une troupe de théâtre, dès lors qu'elle n'est plus sur scène, avec ses disputes, ses espoirs et son acharnement au travail. Ce soir, on fête le mariage de la fille aînée des patrons de la compagnie. Ce soir, onze comédiens devraient illuminer notre nuit, dont Elsa Lepoivre et Judith Henry.

Du 16 octobre au 1er novembre aux Bouffes du nord, à Paris

Les 10 pièces de théâtre qu'il ne fallait pas manquer en 2025

Par Fabienne Arvers, Igor
Hansen-Løve, Philippe
Noisette et Patrick
Sourd



"Honda Romance" de Vimala Pons © Philippe Jarrigeon

**Des coups de maître, du beau jeu, de la grâce : retour sur une année
théâtrale riche en émotions et en émerveillements.**

4 *Honda Romance* par Vimala Pons

Avec *Honda Romance*, véritable coup de maître théâtral et musical, Vimala Pons sidère. Un bombardement superbement chronométré et déclencheur de tempêtes émotionnelles.

SÉLECTION

François Morel, Vimala Pons, Mourad Merzouki... 7 spectacles qui vont électriser l'automne à Paris

Par [Inès Boittiaux](#) et [Maïlys Celeux-Lanval](#)

Publié le 28 septembre 2025 à 07h00, mis à jour le 29 septembre 2025 à 09h49

La rentrée des expositions bat son plein à Paris, et la saison des spectacles aussi ! Théâtre, danse, musique : voici 7 spectacles à réserver d'urgence cet automne.

À l'Odéon et au Centquatre, la nouvelle création renversante de Vimala Pons



[VOIR TOUTES LES IMAGES](#)

Metteuse en scène, actrice, circassienne, **Vimala Pons** revient sur les planches avec ***Honda Romance***, nouvelle création cherchant « à représenter le flux ininterrompu de la pensée, et à montrer l'émotion comme une énergie en mouvement ». Au cœur de l'espace scénique trône donc Honda, un **gros satellite tombé du ciel** et doué de parole, autour duquel évoluent **dix performeurs**. Leur ballet incessant, porté par **la musique de Rebeka Warrior et Tsirihaka Harrivel**, questionne l'impermanence à l'heure des algorithmes qui façonnent désormais nos humeurs. Déjà complet à Paris, le spectacle est aussi **en tournée dans toute la France** jusqu'en 2026. **I.B.**

→ **Honda Romance (complet)**

Du 14 au 26 octobre 2025 au théâtre de l'Odéon et du 4 au 7 décembre 2025 au Centquatre

À partir de 7 € (à l'Odéon) et de 10 € (au Centquatre)

Plus d'informations [sur le site de l'Odéon](#) et [sur le site du Centquatre](#)

Edition : Du 17 au 18 octobre 2025 P.15
Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 682000
Sujet du média : Lifestyle



CE WEEK-END

cinéma

« Marcel et Monsieur Pagnol », une vie bien animée



Les biopics

passent et lassent, pour la plupart. En voici un différent. A priori, ce cher Marcel Pagnol est un personnage moins extravagant que Freddie Mercury et plus sage

qu'Amy Winehouse. Or, *Marcel et Monsieur Pagnol*, dessin animé de Sylvain Chomet, détonne autrement que *Bohemian Rhapsody* ou *Back to Black*. En 1955, Pagnol ne remplit plus guère les théâtres. Il s'est figé en une institution que le Tout-Paris vient visiter respectueusement. C'est alors que le magazine *Elle* lui propose de chroniquer ses souvenirs. L'écrivain s'installe à son bureau et, soudain, lui apparaît l'enfant qu'il était ! Le scénario de *Marcel et Monsieur Pagnol* s'articule autour du dialogue entre le vieil académicien et le gamin de Provence. À toute vitesse, on passe de Marseille à Paris et des blouses de la communale aux salons chics. On assiste à l'avènement du cinéma parlant, on traverse la guerre et l'Occupation... Autour de Pagnol, qui prend la voix de Laurent Laffite, Chomet sculpte, à la Daumier, toute une galerie de tronches extraordinaires. On retiendra le colossal Raimu ou un génial Fernandel à la bouille élastique. Le dessin dynamique de Chomet imprime au récit son rythme effréné et ce sentiment qu'une vie, si longue et riche soit-elle, file toujours comme le souffle d'un cartoon.
Film d'animation de Sylvain Chomet, 1h30. En salle depuis le 15 octobre.

«Berlinguer, la grande ambition»: une page d'histoire

Dans les années 1970, Enrico Berlinguer, charismatique leader communiste italien, cherche à s'allier avec d'autres partis pour former un gouvernement. Il se heurte à l'opposition de l'URSS. Le film signé *Andrea Segre* est un biopic volontiers hagiographique mais passionnant sur une page d'histoire pas si lointaine.
En salle depuis le 8 octobre.

«Nuages flottants»: le chef-d'œuvre de Naruse

Moins célèbre que Mizoguchi ou Ozu, *Mikio Naruse* est pourtant un cinéaste majeur et *Nuages flottants* (1955), son chef-d'œuvre. En 1946, Yukiko retrouve le Japon et l'homme qu'elle aimait avant la guerre. Mais celui-ci s'est marié. Alors elle marche dans Tokyo... Une réflexion déchirante sur la tragédie de l'Archipel et sur toutes les guerres, d'hier et aujourd'hui.
Reprise, en salle depuis le 15 octobre.

spectacle

La « Romance » de Vimala Pons
Théâtre de l'Odéon, Paris

En solo ou duo, Vimala Pons joue avec l'équilibre, le vertige, la gravité, à travers un spectre de prouesses physiques qui fait sa singularité. Dans *Honda Romance*, la circassienne revient en compagnie d'un ballet de dix interprètes. Entre chant, théâtre et performance.
Jusqu'au 26 octobre, puis en tournée. theatre-odeon.eu

ciné-club

Autour de Jacques-Louis David
Le Louvre, Paris



En écho à l'exposition « Jacques-Louis David », le cycle cinéma « De David à Kubrick. La Révolution et l'Empire au cinéma » s'ouvre vendredi avec *Barry Lyndon* (photo: *La Nuit de Varennes*, de Ettore Scola, avec Hanna Schygulla).
Jusqu'au 26 octobre, louvre.fr

Il est encore temps de réserver



Orelsan clôture sa tournée
Accor Arena Paris

Cette fois, la production a vu grand : à l'issue de sa tournée dans les grandes villes, la star française du rap donnera pas moins de dix concerts à l'Accor Arena Paris, du 9 au 20 décembre 2026. À réserver sans tarder!
orelsan.show

Concerts sous hypnose
En tournée

Dix ans après avoir inventé un concept original, alliant musique et hypnose ericksonienne, le saxophoniste et compositeur Geoffrey Secco se lance dans une tournée avec *Origines*, son nouveau spectacle invitant le public à remonter le fil du temps grâce à l'hypnose régressive. Dans une quarantaine de villes, de novembre 2025 à mars 2026.
geoffreysecco.com

WHAT THE PROD - MEDAWAN KIDS & FAMILY CINEMA - BIDDUL PRODUCTIONS - WALKING THE DOG - GAUMONT / FRANCE 3 CINEMA - BEZANE MASSER/ABACA

La Tribune Dimanche > Culture & Tendances > « Les Demoiselles de Rochefort », « Honda Romance » et « Mérou »... Notre sélection théâtre de la semaine

« Les Demoiselles de Rochefort », « Honda Romance » et « Mérou »... Notre sélection théâtre de la semaine

Des jumelles hautes en couleur, mélancolie noire et autodérision ravageuse... Notre sélection théâtre de la semaine du 13 octobre 2025.

[Pauline Delassus](#) et Alexis Champion

Publié le 16/10/25 à 15:00



Des jumelles hautes en couleur à la mélancolie noire, en passant par l'autodérision ravageuse... Voici notre sélection théâtre du 13 octobre 2025.
VimalaPons - Image générée par Intelligence Artificielle ; ©Nathan Sélighini

Le chaos des émotions 5★/5

Le rideau ne s'est pas encore ouvert et, attention les oreilles, une déflagration furieuse saisit. Grand orgue. Sur une note tenue au-delà du raisonnable, le son envahit tout, puissant, déstabilisant. Coupé net et sitôt suivi d'un bip-bip vulnérable quand, au centre de la scène, apparaît un satellite tombé au sol. Dessous, une femme écrasée, seule. Survivante, elle se relève lentement avec, sur sa tête vacillante mais déterminée, le poids bien réel de cet énorme engin qui parle (d'amour !) et ressemble à une machine à laver flanquée de deux longues ailes argentées...

Bienvenue dans *Honda Romance*, le nouveau spectacle de la comédienne et metteuse en scène Vimala Pons, déjà pris d'assaut au théâtre de l'Odéon cet automne et promis à une belle tournée. Tour à tour drôle et grave, il fait se télescoper la mélancolie la plus noire et le burlesque le plus brindezingue, nous surprend autant qu'il nous élève au gré de sa méditation hypnotique sur notre humanité prise dans la centrifugeuse du temps qui s'accélère et du monde qui s'effondre.

« L'une de nos grandes références pour le créer, c'était Einstein on the Beach, de Philip Glass et Bob Wilson ; on y pensait beaucoup, mais avec pour objectif d'aller complètement ailleurs, de résonner avec notre génération », indique Rebeka Warrior, qui en a signé la musique à la fois répétitive, délicate et foudroyante. Pari réussi.



Semée de silences et de pics bouleversants, sa partition se déploie sur scène avec neuf jeunes chanteurs qui, chemin faisant, en deviennent les personnages à part entière. Assumée, magnifiquement sublimée, la référence à l'opéra légendaire de Glass et Wilson n'écrase en rien le propos de Vimala Pons qui, ici, met sa formation de circassienne équilibriste au service d'une réflexion plus vaste sur nos émotions mises à l'épreuve d'une « modernité explosive », accompagnant ainsi, plus ou moins consciemment mais assez parfaitement, la pensée captivante de la sociologue Eva Illouz (*Explosive modernité – Malaise dans la vie intérieure*, Gallimard, 2025).

Peurs, déceptions, colères, joies et désirs sont ici exprimés, exposés et retournés dans tous les sens à la façon d'un requiem pour une époque qui bégaie, peine à agir alors que les urgences – climatique, sociale, économique – nous défient plus que jamais et nous enjoignent de nous transformer si nous voulons survivre. Vimala Pons, qui traverse son spectacle avec panache, en grande partie seule en scène donnant le sentiment que c'est un feu qui la consume sous nos yeux, explique l'avoir créé alors qu'elle se relevait d'une dépression.

On ne peut s'empêcher de penser à un autre livre : celui dans lequel son amie Rebeka Warrior (*Toutes les vies*, Stock, 2025) raconte comment elle a perdu, en deux ans à peine, l'amour de sa vie, emportée par un cancer, mais aussi comment, dans le chaos émotionnel de cette épreuve, elle est devenue plus forte, plus spirituelle, plus vivante.

i *Honda Romance*, de et avec Vimala Pons (1 h 15), du 14 au 26 octobre au théâtre de l'Odéon, puis en tournée



Suisse

AGENDA



4

PERFORMANCE

Honda Romance Vimala Pons

« L'amour est l'histoire de la vie des femmes, c'est un épisode dans celle des hommes. » Deux siècles plus tard, l'œuvre de la Genevoise Germaine de Staël résonne tout en contraste : une partie est à mettre à la benne, l'autre regorge de merveilles. Publié en 1796, *De l'influence des Passions sur le bonheur des Individus et des Nations* n'est ni plus ni moins qu'un petit guide pour apprendre à gérer ses émotions et les mettre au service de la société. Le livre est la principale inspiration de la

nouvelle création de Vimala Pons : *Honda Romance*. Poussant les ambitions de Germaine de Staël d'un cran, 200 émotions sont décortiquées au plateau par une dizaine d'interprètes. Entrecroisant des problématiques contemporaines telles que l'accélération du temps et notre rapport vicié à la technologie, la circassienne continue sa recherche de l'équilibre. Cette fois, intérieur. (AB)

du 23 au 28 septembre à la Comédie de Genève

Honda Romance de Vimala Pons



© Vimala Pons

Comment trouver sa place dans un monde inondé d'informations et de bribes numériques qui disparaissent en un claquement de doigts? Entre performance, stand-up, dialogue entre technologie et réflexion existentielle, Vimala Pons questionne à nouveau le monde contemporain dans un ballet sensible et facétieux, sur la musique de Rebeka Warrior et de Tsirihaka Harrivel.

Chacune de ses pièces est une exploration de l'équilibre. Vimala Pons ne cesse d'investiguer cet état transitoire, d'ajustement perpétuel, physique ou émotionnel, à la gravité. Depuis 2010, la performeuse, metteuse en scène et actrice est engagée dans une réinvention des modalités d'écriture du cirque, en collaboration étroite avec Tsirihaka Harrivel. Derrière ce titre énigmatique Honda Romance, se déploie un ballet pour dix performeurs et performeuses surveillés par un «satellite-narrateur». Les interprètes se meuvent en continu et ripostent en gestes à une partition de deux cents émotions, comme autant de mouvements de self-défense. À la recherche d'un point d'équilibre, ils traversent, insolents et fragiles, un monde saturé d'informations. Les compositions musicales de Tsirihaka Harrivel et de Rebeka Warrior, dirigées par Fiona Monbet et Romain Louveau s'entrechoquent aux corps et aux souvenirs numériques messages vocaux, brouillons de textos dans une méditation entre humour et nostalgie sur le passage du temps et l'impermanence de nos existences.

Honda Romance

Écriture et interprétation Vimala Pons

Composition musicale Tsirihaka Harrivel

Composition musicale du Choeur Rebeka Warrior

Collaboration artistique pour la direction, l'adaptation et l'arrangement musical Fiona Monbet et Romain Louveau / Miroirs Étendus

Recherche scénographique Benjamin Bertrand, Marion Flament et Vimala Pons

Regard scénographique Marion Flament

Régie générale Benjamin Bertrand, Marc Chevillon

Conception lumière Arnaud Pierrel

Conception sonore Anaëlle Marsollier

Conception costumes Marie La Rocca

Assistanat costumes Anne Tesson

Collaboration et coordination artistique Emeline Hervé

Avec les chanteurs et chanteuses Sabianka Bencsik, Joseph Decange, Océane Deweirder, François Gardeil,

Myriam Jarmache, Flor Paichard, Firoozeh Raesdana, Vic Requier, Léa Trommenschlager

Construction du décor Ateliers de la Comédie de Genève

Avec l'ensemble des équipes administratives, techniques et de productions de la Comédie de Genève En Tournée MC2 Scène Nationale de Grenoble, Théâtre de l'Odéon Paris dans le cadre du Festival d'Automne,

Le Centquatre Paris, Lieu Unique Nantes, Les Halles de Schaerbeek Bruxelles, Malraux Scène Nationale de Chambéry, Théâtre Olympia CDN de Tours, Théâtre National de Strasbourg, Maison de la Danse Lyon Production TOUT ÇA / QUE ÇA et Comédie de Genève

Production musicale Miroirs Étendus

Coproduction MC2 : Maison de la culture de Grenoble, Les Nuits de fourvière festival international de la Métropole de Lyon, Odéon-Théâtre de l'Europe Paris, Festival d'Automne Paris, Centre dramatique national

de Tours Théâtre Olympia, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Le Lieu Unique Nantes, CDN Orléans /

Centre-Val de Loire, CENTQUATRE-PARIS, Les Halles de Schaerbeek Bruxelles, 3 bis f Centre d'arts contemporains arts vivants & arts visuels Aix-en-Provence

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

Soutiens à la résidence Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie La Brèche à Cherbourg, Villa Belleville Paris, La Ménagerie de Verre dans le cadre du dispositif StudioLab, MC2 : Maison de la culture de Grenoble

Scène nationale

Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons sont artistes associé-es au Lieu Unique (Nantes)

Vimala Pons est artiste associée du CENTQUATRE (Paris), la MC2 : Maison de la culture de Grenoble Scène

nationale et le Centre Dramatique National de Tours Théâtre Olympia

TOUT ÇA / QUE ÇA est conventionné par le Ministère de la Culture DRAC Île-de-France

Création à la Comédie de Genève

du 23 au 28 septembre 2025

MC2 Grenoble

2 et 3 octobre

Odéon-Théâtre de l'Europe Odéon Paris 6

14 26 octobre

CENTQUATRE-PARIS

4 7 décembre



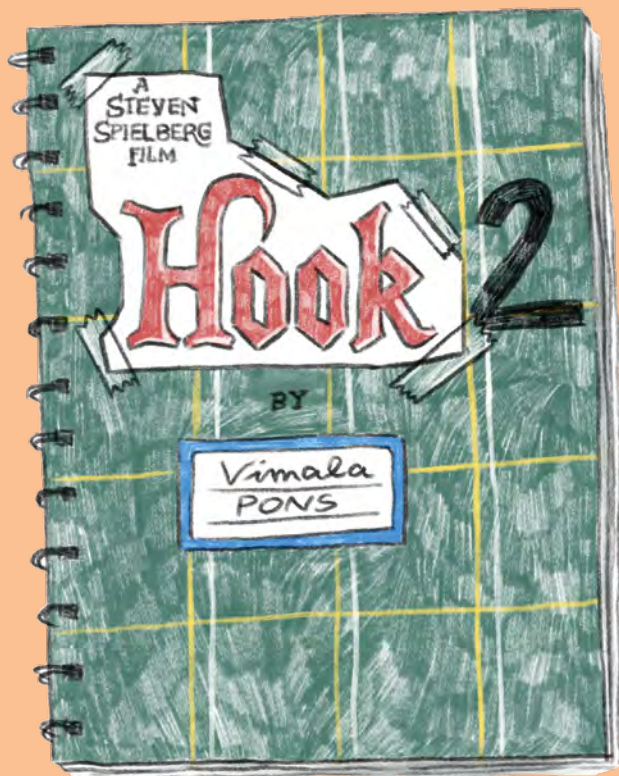
VIMALA PONS

Les cinq blessures qui ont permis à l'actrice et metteuse en scène de se révéler à elle-même.

11 ans

Une fracture du coccyx

"J'ai commencé le patinage artistique à 11 ans, à Colombes (*dans les Hauts-de-Seine, ndlr*). Philippe Candeloro s'entraînait juste après mon cours. Un jour, ça devait être mon troisième cours, j'ai fait quatre pas sur la patinoire, je suis tombée sur les fesses et je me suis pété le coccyx. Et le coccyx complètement cassé, ça fait très, très mal et c'est super long à soigner. Tu dois t'asseoir sur des bouées tout le temps, parfois tu as mal quand tu te lèves parce que ça se bloque. Il y avait des petits bouts d'os qui se baladaient un peu partout, la douleur allait et venait, mais globalement, j'ai eu mal toute ma croissance. Je pense que quand on se blesse, ce sont des moments où le monde nous modifie, ça peut parfois être une vraie rencontre avec soi-même. Moi, par exemple, je crois que cette blessure m'a aidée à développer mon humour. D'ailleurs, j'adore regarder les bêtisiers des films de Jackie Chan, parce qu'on voit qu'il se fait vraiment mal mais qu'il en rit, qu'il avance et qu'il se réadapte constamment. Il y a une forme de danse dans la réadaptation, je trouve que c'est le truc le plus beau de la vie."



13 ans

Un ski dans la tempe

"J'ai fait du ski pour la première fois de ma vie en classe de neige, et je me suis ouvert la tête dès le deuxième jour. Je suis partie tout schuss sur une piste bleue, une bosse a fait déchausser mon ski, qui m'a tapé dans la tempe, et j'ai perdu connaissance. Ça a été hyper marquant pour moi, car c'est après ça que j'ai vraiment voulu faire le métier que je fais, dans le sens où j'ai pris conscience du fait que j'allais mourir et qu'il ne fallait pas perdre son temps. Comme je voulais être scénariste, j'ai commencé à écrire beaucoup et je me suis mise à écrire *Hook 2*, la suite du film avec Robin Williams, que j'adorais quand j'étais petite. J'ai écrit l'équivalent d'un synopsis, que j'ai ensuite traduit en anglais. J'avais écrit aux *Cahiers du cinéma* et à *Première* pour avoir l'adresse de Steven Spielberg. J'y croyais à fond, j'avais rédigé une lettre de motivation sur pourquoi c'était bien qu'une enfant invente la suite du film. Puis un jour, j'ai lu une interview de Spielberg dans laquelle il disait qu'il ne voulait plus jamais travailler avec des enfants. Donc je n'ai jamais envoyé ma lettre."



34 ans

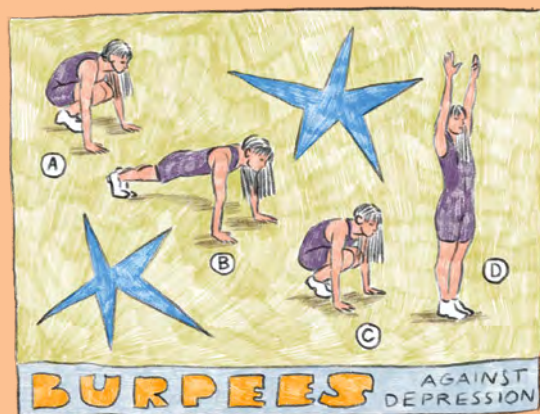
Une chute de huit mètres

“Pendant une représentation de *Grande*, mon partenaire, Tsirihaka Harrivel, a fait une chute de huit mètres. On était très fatigués, on avait une vérification d'accroche à faire, on avait déjà joué 100 fois, et on n'a pas vu qu'elle était mal mise. Il est tombé sur une cuisine Ikea qui faisait partie du décor. Il a eu des fissures aux cervicales, des contusions partout, une côte déplacée, mais c'était presque rien parce qu'il aurait pu mourir à la place. Ça a été un sacré choc, mais on a repris le spectacle trois mois plus tard. Je pense que l'obstination naît à ce genre de moments précis où quelque chose en nous est abîmé, ou déplacé physiquement, mais qu'on décide de rester debout, même quand on tremble ou qu'on a mal. Je suis fascinée par les figures obstinées. Que ce soient des figures mythologiques ou héroïques de l'Antiquité, comme Atlas ou Philoctète, ou bien Eddie the Eagle, le champion de saut à ski complètement nul qui voulait absolument aller aux JO et qui n'arrêtait pas de tomber et de frôler la mort. Cette obstination, c'est un moteur vital. Il n'y a pas d'héroïsme sans cicatrice.”

38 ans

Un rocher qui explose sur la tête

“À la première de mon spectacle *Le Périmètre de Denver*, il y avait un rocher de quatre mètres de haut lardé de dynamite qui devait exploser pendant que je le portais sur la tête. Sauf qu'on s'est trompés de dosage et en explosant, ça m'a déplacé deux cervicales. Je pense que pendant les spectacles, tu te blesses à l'endroit même qui est le plus à protéger, et que le fait de te blesser en début de tournée te permet de devenir spécialiste de cette région-là du corps. La clé, c'est que la solution ne vient souvent pas de la réparation de l'endroit où tu t'es fait mal, mais du fait de détendre à un autre endroit. Et ça, c'est aussi valable psychologiquement. On peut calquer le mode de reconstruction d'un ménisque sur la rééducation sentimentale après une rupture amoureuse. Quand tu as une peine de cœur, il vaut mieux aller gravir un volcan plutôt que de ne penser qu'à ça.”



40 ans

La dépression

“Je suis tombée en dépression pour la première fois il y a deux ans. À l'époque, je tournais *Vincent doit mourir*, un film de Stéphan Castang avec Karim Leklou. Karim m'a payé une carte à la salle de sport et m'a dit: *T'es quelqu'un de très physique, il faut que tu t'entraînes, donc après chaque jour de tournage, on va y aller.* J'y suis allée, j'ai fait du cardio, du step, et aussi une pratique physique hyper à la mode qui s'appelle le Tabata: on fait des *burpees*, qui consistent à se mettre au sol et se relever plusieurs fois de suite. Au bout d'un moment, ça m'a aidée à sortir de la dépression. Le corps finit par imprimer le geste, je crois beaucoup à ça. C'était une blessure psychique, mais c'est la rééducation physique qui a achevé de me guérir ou de me rééquilibrer. Dans mon nouveau spectacle (*Honda Romance*, n.d.l.r.), j'ai inventé un acte par rapport à la dépression: je me fais écraser par des objets gigantesques et je me relève avec ce poids sur le dos jusqu'à me hisser complètement et le porter.” - NICOLAS FRESCO / ILLUSTRATIONS: CLÉMENTINE OBERKAMPF POUR SOCIETY

Voir: *Honda Romance*, à l'Odéon Théâtre de l'Europe, à Paris, du 14 au 26 octobre, puis en tournée en France et en Belgique.

Vimala Pons prochainement au cinéma dans des films de Pierre Salvadori, Syrine Boulanuouar et Catherine Cosme



Vimala Pons, ivre de l'intranquillité



© Nicolandmanuel et Lemaire

PORTRAIT

D'une permanente oscillation intérieure qui appartient aussi à l'époque, Vimala Pons a su faire le moteur d'une constante et dynamique recherche d'équilibre, fût-il précaire. Cette énergie communicative irradie les objets artistiques à la fois mélancoliques et hauts en couleurs qu'elle produit sans relâche depuis plus de quinze ans, en étroite collaboration avec Tsirihaka Harrivel. De revues détonantes en romances opératiques, son travail scénique, issu du cirque, s'est développé en marge d'une plantureuse filmographie.

Sur les écrans français, Vimala Pons a imposé dans les années 2010 une **présence discrète mais tenace**, à laquelle **ses talents de circassienne** confèrent une irrésistible fantaisie. Le cirque occupe toutefois dans sa vie d'artiste une importance qui est tout sauf anecdotique. C'est en effet au **Centre national des arts cirque** qu'elle a trouvé son langage, et rencontré son principal partenaire de jeu, **Tsirihaka Harrivel**. Et c'est sur les plateaux qu'elle s'est affirmée peu à peu comme une autrice, parallèlement à son parcours d'actrice de cinéma. On ne détaillera pas ici ce très riche parcours (**plus de trente long-métrages depuis 2006**) : c'est le versant de son travail le plus abondamment documenté et commenté, connu et reconnu. Ce portrait se focalise sur les étonnants objets scéniques - et leur déclinaisons plastiques, musicales ou textuelles - que cette touche-à-tout a signés ou co-signés depuis 2012, et ce coup de maître inaugural qu'a représenté la création de ***De nos jours [notes on the circus]***, unique spectacle du collectif **Ivan Mosjoukine**.

Des objets scéniques soigneusement écrits, patiemment et amoureuxment tamisés au plateau, qui ne ressemblent à aucun autre. Le succès public de ces petites merveilles de montage, miracles d'équilibre entre cirque, revue, stand-up et performance, montre que les objets scéniques en question s'inscrivent pleinement dans leur époque.

L'équilibre : voilà la base du vocabulaire de Vimala Pons. Le sésame pour appréhender son travail, qu'il s'agisse de sa vie professionnelle - elle qui est capable de tourner un blockbuster tout en publiant un livre audio lo-fi au format cassette sur un petit label indépendant - ou de son propos et de sa présence scénique. **De sa vie émotionnelle aussi, qui forme la matière métaphorique de ses oeuvres**, comme elle l'écrit sur le site du Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours : « *La pratique de l'équilibre crée une interaction*

*dynamique, où la porteuse se trouve dans une position de force, de vulnérabilité, de ridicule et de grâce. **Cette combinaison paradoxale invite à ressentir l'équilibre émotionnel délicat que nous devons tous maintenir dans nos vies.*** » En attendant qu'elle réalise enfin le long métrage auquel elle travaille depuis des années, ***Honda romance (2025)*** la voit franchir un nouveau palier, puisqu'elle dirige pour la première fois au plateau un groupe de performeuses. D'autrice, elle devient également metteure en scène, chef d'équipe, avec ce que cela comporte de charge mentale. Mais aussi de bonheur, pour elle qui n'aime rien tant que travailler avec les personnes qu'elle aime. Une intranquille heureuse ?

Honda Romance, performance, cirque - conception, écriture et mise en scène de Vimala Pons, à L'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.



Honda Romance, performance, cirque - conception, écriture et mise en scène de Vimala Pons. Avec Sabianka Bencsik, Joseph Decange, Océane Deweirder, François Gardeil, Myriam Jarmache, Flor Paichard, Vimala Pons, Firoozeh Raeedana, Vic Requier, Léa Trommenschlager. Collaboration conception et mise en scène, composition musicale Tsirihaka Harrivel, composition musicale du chœur Rebeka Warrior, collaboration artistique pour la direction, l'adaptation et l'arrangement musical, Fiona Monbet, Romain Louveau - Miroirs Étendus - recherche scénographique Benjamin Bertrand, Marion Flament, Vimala Pons, regard scénographique Marion Flament, confection du satellite Charlotte Wallet. Du 14 au 26 octobre 2025 - Paris - Odéon 6 è - Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Les 21 et 22 novembre 2025 - Rennes, festival TNB. Du 4 au 7 décembre 2025 - Paris - Festival Beaux Gestes - CENTQUATRE - PARIS. Du 10 au 12 décembre 2025 - Nantes - Le Lieu Unique. Les 15 et 16 janvier 2026 - Chambéry - Malraux scène nationale Chambéry Savoie. Du 4 au 6 février 2026 - Tours - Centre Dramatique National de Tours. Du 17 au 27 mars 2026 - Strasbourg - Théâtre national de Strasbourg. Du 10 au 12 juin 2026 - Lyon - Maison de la danse.

Crédit photo : Philippe Jarrigeon.

La survie et la résistance des émotions face au numérique et à l'IA.

Artiste singulière, Vimala Pons fraie avec les disciplines du cinéma et de la scène : auteure, actrice, performeuse et musicienne. Protéiforme, elle traque l'intime - humour et dérision -, avec pour emblèmes, des spectacles de cirque performatifs : *Grande*, avec Tsirihaka Harrivel, et *Le Périmètre de Denver*, ou l'art de maintenir sur la tête

d'imposants objets réels et symboliques.

Le titre mystérieux du spectacle désigne à la fois *Honda*, une marque de véhicules qui lancera en 2030 des satellites, et, dans diverses langues, signifie existence, rizière, fronde, vif, origine, livre, famille... Et *Romance* nomme à l'origine « une pièce musicale de style simple », associée à l'amour.

Toujours est-il qu'un satellite « non fonctionnel » se tient sur la scène, tel l'envers d'une machine à laver de quarante kilos, posé sur... ou plutôt écrasant la performeuse allongée à plat ventre et soutenant l'engin sur son dos. Le satellite-narrateur livre points de vue, images lumineuses d'écran - paysages naturels ou urbains et plutôt des scènes de foule bruyante - liesse ou colère. Qu'est l'être humain et son intériorité face à un monde-bulldozer ? Vimala Pons a pu faire l'expérience d'une résidence au 3 bis f, centre d'art situé dans l'hôpital psychiatrique de Montperrin, à Aix-en-Provence.

L'émotion collective, manipulée par les instances économiques et politiques, est une ressource nouvelle à exploiter : « les réseaux sociaux les monétisent, le marketing politique les oriente, les intelligences artificielles les analysent en temps réel » ; en résulte le déséquilibre, l'instabilité affective.

La performeuse se relève, la tête portant l'énorme satellite - symbole du lien entre la technologie et l'humain, c'est-à-dire l'inclination, le sentiment -, objet orné de courroies scintillantes qui finit par s'élever dans les airs. Un jeu inouï, au sens propre et figuré, sur la gravité et l'équilibre - les états transitoires, la perte de contrôle due à la suprématie des interconnexions - échos du monde numérique, messages audio, textos, diaporamas, traces de vies privées.

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

**2— PRESSE
RADIO ET
AUDIOVISUELLE —**



La grande librairie

8 Octobre 2025

Durée de l'extrait : 00:24:17

Heure de passage : 22h14

Disponible jusqu'au :

8 Octobre 2026

AT Augustin TRAPENARD

Famille du média :

TV Grandes Chaînes

Horaire de l'émission :

21:05 - 22:35

Audience : 415000

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: Une discussion sur la complexité des émotions humaines, la spiritualité et le deuil, centrée sur le livre de Rebecca Warrior. L'auteur partage son cheminement vers le bouddhisme et les défis émotionnels liés à l'accompagnement d'un proche en fin de vie. Le texte explore la quête de paix intérieure et la libération des tourments mentaux, soulignant l'importance de partager et sublimer les expériences humaines. Le spectacle "Vimala Pons" de Honda Romance sera présenté au Théâtre de l'Odéon à partir de la semaine prochaine et jusqu'au 26 octobre.



Les midis de Culture - la rencontre

16 Octobre 2025

Durée de l'extrait : 00:28:03

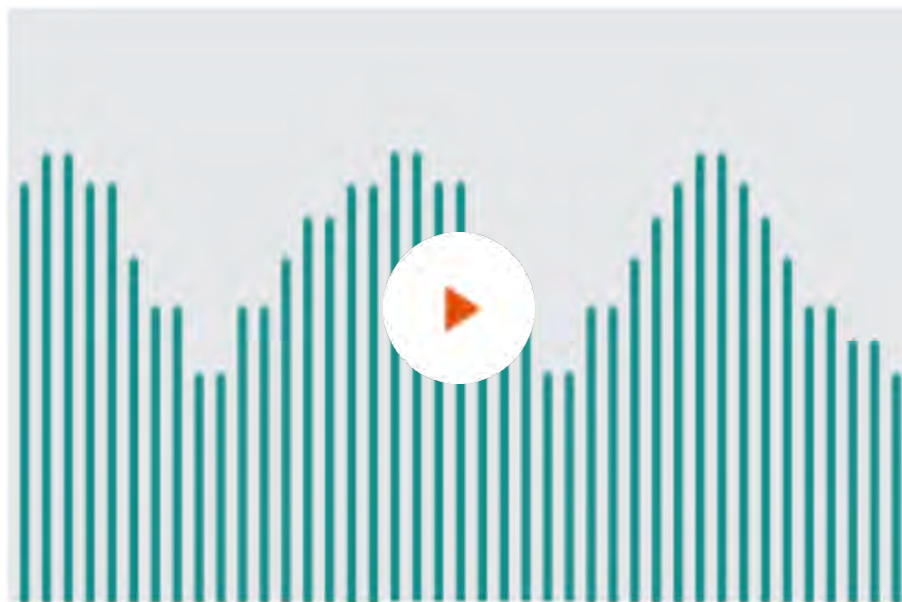
Heure de passage : 13h01

Disponible jusqu'au :

16 Octobre 2026



Marie LABORY



Résumé: Les artistes, comme Vimala Pons, transforment les angoisses actuelles en oeuvres scéniques. Son spectacle "Honda Romance" explore la solitude moderne et la beauté, mêlant tragédie et humour. Pons, influencée par sa dépression passée, aborde des thèmes intimes pour créer des résonances universelles. Sa collaboration avec Rebecca Warrior enrichit l'oeuvre d'une dimension viscérale, alliant performance physique et émotionnelle.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

12:50 - 13:30

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale



Big Bang

18 Octobre 2025

Durée de l'extrait : 00:27:09

Heure de passage : 11h04

Disponible jusqu'au :

18 Octobre 2026

CG Christophe
GALFARD

Famille du média :

Radios Nationales

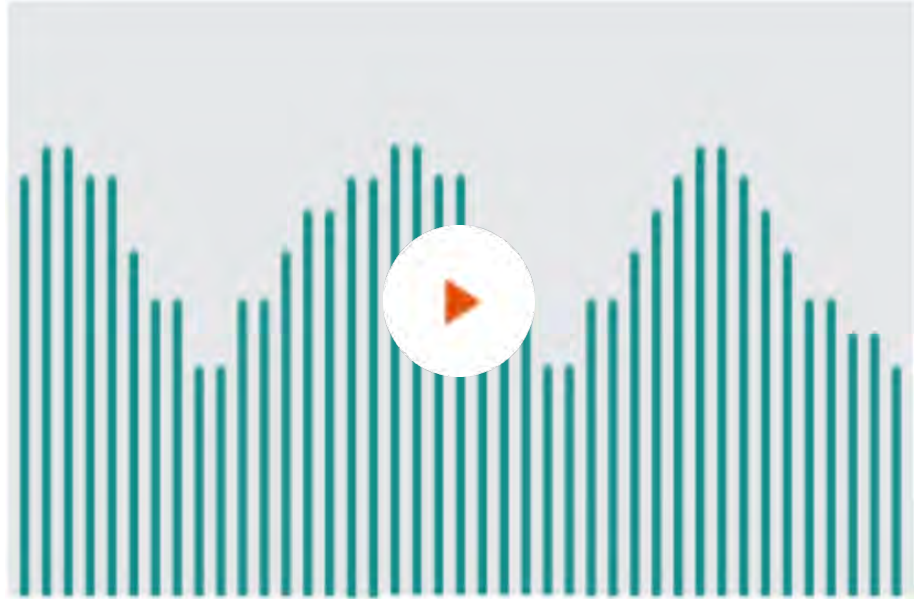
Horaire de l'émission :

11:00 - 12:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Sciences & Techniques



Résumé: Première partie - L'émission Big Bang aborde la gravitation et les grandes visions du monde, d'Aristote à Einstein. D'Aristote qui séparait le domaine des dieux et celui des hommes, à Newton qui unifie l'univers avec sa loi de gravitation universelle, puis Einstein qui bouleverse encore cette vision. Les invités évoquent la gravité comme une force à la fois scientifique, poétique et humaine.



Big Bang

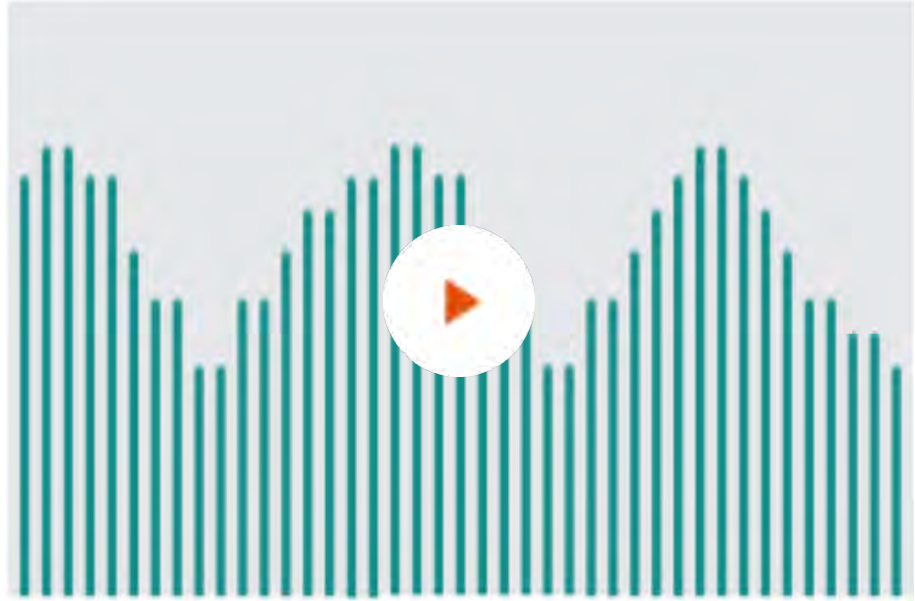
18 Octobre 2025

Durée de l'extrait : 00:27:43

Heure de passage : 11h31

Disponible jusqu'au :

18 Octobre 2026



Résumé: Deuxième partie - Suite de l'interview de Vimala Pons, autrice de la pièce de théâtre Honda Romance, au théâtre de l'Odéon à Paris jusqu'au 26 octobre.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

11:00 - 12:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Sciences & Techniques



L'esprit critique — Podcast

L'esprit critique « spectacles » : une certaine idée de la performance

[Écoutez le podcast ici.](#)

• « **Honda Romance** »

Honda Romance est le titre du nouveau spectacle de Vimala Pons, autrice, actrice, circassienne, musicienne, qui était la cheville ouvrière de deux pièces sidérantes de la dernière décennie : *De nos jours*, du collectif Ivan Mosjoukine, et celle intitulée *Grande*.

Ce spectacle-ci est présenté dans le cadre du Festival d'automne. Il était visible récemment au Théâtre de l'Odéon à Paris et au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, et entend donner un aperçu en accéléré des métamorphoses ultrarapides de nos émotions contemporaines, comme une sorte de collage théâtral ou de « scrolling » physique et sensible.

Le titre fait référence à la fois à une marque de moto qui prétend bientôt envoyer des satellites dans l'espace, à l'amour et à la définition d'une « *pièce musicale simple* », sens originel du terme « romance ».

Sur scène, beaucoup de choses : un satellite géant qui paraît être le narrateur de l'histoire, des canons à air extrêmement puissants, de la musique signée notamment Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior et dix interprètes en mouvement perpétuel et en déséquilibre permanent...

Honda Romance sera visible du 4 au 7 décembre au Centquatre-Paris, avant de partir en tournée à Nantes, à Bruxelles, Chambéry, Tours, Strasbourg et Lyon.

